

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



M. Abel DE WULF

Bourgmestre — hou! hou! — de La Panne

NOS CROISIÈRES AUTOMOBILES PARCOURENT TOUTE L'EUROPE

CARS DE LUXE — HOTELS DE 1^{er} ORDRE
SERVICE, BOISSONS ET
ENTRÉES DANS LES MONUMENTS COMPRIS

ARDENNES—GRAND-DUCHE (4 jours): 5 et 19 août, 2 et 16 septembre, etc. fr.	490
PARIS ET ENVIRONS (5 jours): 12 et 26 août, 9 et 23 septembre, 7 octobre ...	690
LA HOLLANDE (4 jours): 19 août, 16 septembre, etc. ...	775
RHIN—MOSELLE—EIFEL (5 jours): 5 août, 2 septembre, etc. ...	795
NORMANDIE ET PICARDIE (5 jours): 26 août, 23 septembre, etc....	875
LES VOSGES (6 jours): 12 août, 9 septembre, etc. ...	1,055
SUISSE CENTRALE (7 jours): 10 août, 1 ^{er} septembre ...	1,340
OBERAMMERGAU—BAVIÈRE (9 jours): 12 et 26 août, 9 septembre ...	1,490
LISIEUX—LOURDES (10 jours): 11 et 25 août, 8 et 22 septembre, etc. ...	1,590
BRETAGNE-NORMANDIE (10 jours): 12 août, 1 ^{er} septembre ...	1,770
SUISSE—SAVOIE—JURA (10 jours): 19 août, 9 septembre ...	1,950
ALPES—COTE D'AZUR (12 jours): 20 septembre, 30 janvier, etc. ...	1,975
ANGLETERRE—ECOSSE (11 jours): 25 août ...	2,300
SUISSE—LACS ITALIENS (13 jours): 2 septembre ...	2,490
PYRENEES—AUVERGNE (14 jours): 8 août ...	2,595
TYROL-DOLOMITES—SUISSE (14 jours): 17 août ...	2,650
AUTRICHE-HONGRIE (15 jours): 18 août, 19 septembre ...	2,675
ALPES FRANÇAISES (15 jours): 1 ^{er} août ...	2,850
LACS ITALIENS—COTE D'AZUR (18 jours): 26 août ...	2,990
DANEMARK—SUEDE (18 jours): 5 août ...	3,585
ESPAGNE (22 jours): 25 août, etc. ...	3,980
POLONNE—TCHECOSLOVAQUIE (20 jours): 11 août ...	3,990
ITALIE (22 jours): 16 septembre, etc. ...	4,250
ESPAGNE ET PORTUGAL (30 jours): 2 septembre ...	5,975
TOUR DE LA MEDITERRANEE (90 jours): 1 ^{er} avril 1935 ...	26,400

NOS CROISIÈRES AUTOMOBILES OFFRENT DES AVANTAGES
INCONTESTABLES: ELLES SUPPRIMENT LES VOYAGES DE NUIT,
LA MANUTENTION DES BAGAGES, LA VISITE DES VILLES A
PIED, LA DIFFÉRENCE DE CLASSE, LA RIGIDITÉ DES HORAIRES
ET SURTOUT FONT RÉALISER UNE SÉRIEUSE ÉCONOMIE.

VOYAGES JOSEPH DUMOULIN

77-79, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES — TELEPHONE: 17.17.85

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATUIT C. A

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. ds Com. Nos 19,917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Abel DE WULF

Nous présentons à nos lecteurs un spécimen de flamingant admirablement placé à la frontière française pour servir la cause du tourisme. Ce spécimen vient d'être l'objet d'un chahut soigné. Nous le servons tout chaud.

I

Il était une fois deux frères, deux frères fermement résolus à faire de grandes choses, à s'imposer à l'admiration des masses; noble ambition qu'ils s'efforcèrent de réaliser dans un délai-record et par des voies différentes.

Le premier s'est déjà cassé la figure au tournant, après avoir fourni une carrière aussi brève que peu honnête.

Le marquis Basile de Wulf, qui était marquis comme Casanova était de Seingalt, s'est assis il y a quelques semaines sur le banc d'infamie et s'est entendu condamner à diverses peines pour diverses peccadilles.

Grand bailli de l'Ordre de Saint-Georges et grand maître, par grâce magistrale, de l'Ordre de Saint-Dominique, notre marquis fabriquait des ducs et des barons à la grosse, distribuait des croix, des plaques et des grands cordons. Le fils d'un brave cabaretier de la chaussée d'Helmet devint comte et grand chancelier, car les ordres comportaient une grande chancellerie et qui dit chancellerie dit « droits ». Ceux-ci étaient assez élevés, mais peuton jamais payer trop cher une baronnie, une cravate multicolore et le privilège de porter bicornes, épée et cape armoriée? Le marquis, psychologue, avait, en effet, créé un costume de l'ordre en s'inspirant de ceux des chevaliers de Malte et du Saint-Sépulcre! En outre, il avait constitué une caisse de secours, théoriquement mutuels, qu'alimentaient les nouveaux promus et dont il détenait les clefs.

Un beau jour, la justice vint fourrer son nez dans ses petites affaires, ses parchemins et ses comptes, ce qui lui valut quelques ennuis.

Son frère Abel est bien à l'abri de pareilles mésaventures. Jamais celui-ci n'a songé à modifier l'aspect typographique de son nom. De Wulf il est, De Wulf il reste, et ce roturier est un très honnête homme, contemplé sous l'angle de la loi écrite.

On ne peut rien lui reprocher, sinon d'être infiniment plus dangereux que son marquis de frère, lequel ne causait de tort à personne, faisait des heureux et se contentait d'exploiter cette inépuisable mine : la bêtise et la suffisance humaines pour la plus grande joie de ses « victimes », ducs, princes et barons, commandeurs et grands officiers de grâce magistrale.

Le Docteur De Wulf, bourgmestre de La Panne, par la grâce de M. Poulet, est un cas clinique. C'est le flamingant cent pour cent, le flamingant conscient et organisé, le flamingant flamingard, en d'autres mots un être délicieux, charmant, utile et agréable.

Une question se pose toutefois, Est-il flamingant, vlaamsch gezind, par conviction ou par intérêt? Croit-il que c'est arrivé, ou fait-il semblant de le croire? Suivant la formule consacrée, « le lecteur appréciera ».

II

Il y a sept ans, le Dr De Wulf, abandonnant Hautem, son sanatorium et le mandat de conseiller communal qu'il s'y était fait octroyer par l'appui des flamingants extrémistes, vint s'installer à La Panne. Il escalada la plus haute des dunes, contempla la localité et dit, en se croisant les bras, suivant en cela un précédent illustre : « A nous deux! ».

La Panne était une localité balnéaire qui se développait d'année en année. Le hameau des pêcheurs, jadis dépendance d'Adinkerke, était devenu une commune prospère et riche que fréquentaient de très nombreuses familles françaises. M. d'Arripe, qui en fut le premier bourgmestre, présidait à ses destinées depuis 1911, époque à laquelle il avait obtenu l'autonomie communale pour son patelin, sa création. M. d'Arripe était catholique, son Conseil communal se composait de six hommes de droite et de cinq libéraux qui s'attrapaient bien un peu, mais sans beaucoup de conviction, au cours des séances du Conseil, histoire de justifier de leurs convictions. On faisait de la politique active quelques jours au moins avant les élections, sans que cela tirât à conséquence. On criait « A bas la calotte! » et « Vive

GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles





IL N'EST PAS EXACT



que l'automobiliste ait
dû se contenter jus-

qu'ici d'une protection partielle de son moteur. Tous les types de moteurs y compris les voitures de course Alfa-Roméo, sont protégés par les Huiles Shell dans toutes leurs parties et par tous les temps. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les Huiles Shell sont parfaites. Elles l'ont toujours été. Elles possèdent depuis longtemps les propriétés dont d'autres huiles se réclament seulement aujourd'hui.

la calottel », pour autant qu'on ne fut pas en saison...

Il y avait une harmonie libérale et une fanfare catholique, qui s'intitulait, naturellement, Sainte-Cécile, un cercle libéral et un cercle catholique, Patria. Tout le monde s'entendait fort bien, les intérêts de la localité passant avant tout. La Panne intelligemment gérée, prospérait.

M. d'Arripe et son premier échevin, le Dr Verreck, administraient la commune en bons pères de famille, arrondissaient les angles, interprétaient les circulaires ministérielles wiboïssantes ou flamingantes.

C'est alors que parut De Wulf. Ce médecin d'une bonne quarantaine d'années, né à Roulers, avait fait la guerre dans le Service de Santé, et, après l'armistice, s'était inscrit aux V. O. S. On l'entendit proclamer qu'il avait fait la guerre pour la Flandre et non pour la Belgique. Il se lança dans la bagarre électorale au cri de : « In Vlaanderen vlaamsch! ».

Il s'avéra manœuvrier de premier ordre. Alors que dans cet heureux patelin la campagne commençait deux ou trois semaines avant le scrutin, il entama la sienne quatre ans plus tôt! Ce fut de la belle ouvrage!

Il n'avait aucune chance de réussir comme catholique traditionnel, toutes les places étaient prises; s'intituler « frontiste » ou « nationaliste flamand » était dangereux, cela risquait d'effaroucher par trop.

Comme son frère le marquis avait créé des ordres de chevalerie, il créa un parti nouveau, « De Vlaamsch gezinde Katholieke », Les catholiques bons Flamands, amalgame adroitement combiné. Avec cette formule il pouvait se présenter partout, rallier les voix des frontistes, noyauter le parti catholique de l'endroit. Il eut bientôt son cercle, le Katholieke Kring. Patria étant trop patriote pour lui. Il s'agita, il se démena.

Il multiplia les visites gratuites, fut le bon médecin familial et serviable. Lorsqu'on lui parlait d'honoraires, il haussait les épaules. « On verra plus tard! » En fait, il envoya toutes ses notes, en bloc... après son élection, histoire, sans doute, de rentrer dans ses frais.

Les deux curés de l'endroit devinrent ses plus fouguesux supporters et particulièrement le De Ridder, celui qui devait se signaler l'an passé à l'admiration des foules, en arrachant le drapeau tricolore qui recouvrait le cercueil d'un ancien combattant.

En matière de propagande électorale, il innova. Un camion, portant un pick-up et plusieurs hauts-parleurs, circulait dans les rues de La Panne. Entre deux airs de danses, un speaker au souffle puissant célébrait les mérites et la gloire du Redder, car De Wulf s'était baptisé le Redder de La Panne, le sauveur! Il annonçait la fin de toutes les misères, l'aisance et la richesse générale. Cela sidéra les gens du village et particulièrement ceux du hameau de l'Oosthoek. Des milliers de tracts furent distribués, des centaines de bouteilles de bière bues.

Cet homme intelligent et perspicace avait compris que le sort de La Panne dépendait des ruraux.

De Wulf, président d'honneur des V. O. S. pannois, obtint d'autant plus facilement l'appui des frontistes locaux que ceux-ci ne présentaient pas de liste aux élections communales. Deux condamnés pour haute trahison, privés de leurs droits civils et politiques, se firent ses plus ardents propagandistes.

Entre-temps, certains libéraux suivirent le bon exemple et se proclamèrent, eux aussi, « Vlaamsch gezinde », si bien que le scrutin donna: quatre catholiques Vlaamsch gezinde, deux libéraux idem, trois catholiques et deux libéraux « traditionnels ». Alors l'on assista à ce spectacle unique dans les Flandres: les catholiques et les libéraux s'unissant sous l'égide du flamingantisme!

De Wulf voulait être bourgmestre, la seule majorité qui le choisirait était celle que pouvaient former les « Vlaamsch gezinde ». Il s'allia avec les libéraux dissidents. Trois mois plus tard, il ceignait son ventre étroit de l'écharpe mayorale! Ce n'avait pas été sans peine d'ailleurs. Il s'était heurté à une forte opposition. Le gouverneur de la province avait signalé en haut lieu son activité et envoyé des rapports franchement défavorables, insistant sur le caractère particulièrement intéressé du très intéressant personnage. Catholiques et libéraux avaient uni leurs efforts, multipliant les interventions et les démarches. M. Poulet, qui n'en rate pas une, passa outre, le meilleur candidat pour lui est toujours le plus flamingant. Ce De Wulf lui plaisait, avec celui-là la pudeur serait respectée à La Panne et le flamand serait à l'honneur. Le curé De Ridder s'en portait garant!

Un beau jour, De Wulf signa l'engagement de se conduire en bon Belge, de ne point faire de politique séparatiste, ainsi avait fait le sieur Delille, autre poulain de Poulet, maire de Maldegheem qu'il fallut bien révoquer dans la suite. Le vicomte du Croupion-triste n'a pas de chance avec ses protégés!

Après quoi il fit procéder à son installation. Ce fut quelque chose comme le sacre d'un roi. On le vit parcourir les rues de La Panne en habit et haut de forme, le poing sur la hanche et le regard avantageux, étalant sa superbe dans un landeau, avec cocher et valet de pied en livrée grise! Il y eut des discours, des fleurs, des Leeuw van Vlaanderen. On dansa et l'on but; le champagne ruissela.

Comme quelqu'un, un peu inquiet, lui demandait: « Mais qui donc payera l'addition? », il répondit, hautain et imposant: « De Paus van Rome! »

La fête commençait.

???

La Panne était sa chose, son bien, son fief. Il constitua une société de musique qui à l'occasion se transforme en harmonie communale et qui s'intitule « Pannenaer blijft te gaer » (« Pannois restez entre vous), ce qui est un programme mirifique pour une station balnéaire!

Il perfectionna, embellit, renforça la législation en matière de bains de soleil, puissamment aidé et encouragé en cela par le curé De Ridder. Trois cents baigneurs et baigneuses furent interpellés le même jour par sa police que surveillait et guidait le curé en question. Celui-ci, d'ailleurs, n'hésitait pas à payer de sa personne, on le vit plus d'une fois descendre sur l'estran, en retroussant sa soutane, pour rappeler des particuliers à la décence en termes énergiques et thiois, comme il s'adressait généralement à des Français... « Le Pourquoi Pas? dira que je suis un petit Wibo », s'exclamait De Wulf, « Le Pourquoi Pas?, ik veeg mij voet aan! »

Il dit même, même... mais comme le flamand dans ses mots ne brave pas l'honnêteté...

La police perd la tête et les baigneurs ne comprennent plus. Un jour il donne l'ordre de sévir, le

lendemain il conseille la modération et l'indulgence. Il fait afficher des arrêtés draconiens, plus sévères que ceux du maieur embredené, après quoi il parcourt les cafés et les hôtels, s'accoudant au comptoir, et confiant au patron : « Vous savez, vous pouvez dire à vos clients de ne pas faire attention. Je suis obligé, à cause de la loi, d'édicter ces règlements, mais c'est pour la forme... », et le surlendemain il secoue d'importance son personnel parce que les instructions ne sont pas suivies à la lettre!

Mais c'est dans le domaine linguistique qu'il se surpasse. L'an dernier, la loi sur l'emploi des langues en matière administrative fut mise en vigueur, et c'est le Poulet au triste croupion qui fut chargé de son application; avec lui on pouvait avoir confiance. Toutes les inscriptions officielles françaises qui figuraient dans les bureaux de poste du littoral disparurent dans les vingt-quatre heures. Comme bêtise, c'était grandiose et digne de notre pays.

Affolés, les Conseils communaux de toutes les localités intéressées se remuèrent, votèrent à l'unanimité des vœux réclamant le rétablissement des mentions françaises, anglaises, allemandes, tout au moins pendant la saison.

A La Panne, De Wulf, lui, s'y opposa avec une mâle énergie. Ce sont les Français qui font la prospérité de La Panne. Qu'importe. De Wulf hurla : « Nous n'avons pas besoin des Français ici! ». Cela fut discuté au cours d'une séance épique qui se prolongea sept heures durant. Notre homme, bien dopé à son ordinaire, s'écriait : « Je m'y oppose! Jamais! Pas un mot de français! pas un! C'est une véritable honte de proposer cela! ». Il tempêta, frappa sur la table, s'agita, et comme il avait du vent dans les voiles, ce qui est son état normal, ce fut admirable. On a des convictions ou on n'en a pas. Le Dr De Wulf est un homme tout entier.

Hélas! Pour la première fois, ses troupes fidèles l'abandonnèrent, les Vlaamschgezinde liberalen firent exceptionnellement preuve d'intelligence : ils votèrent contre lui, avec la minorité, le vœu en

question. De Wulf n'a pas encore digéré cet « affront ».

Mais il connut d'autres échecs. Chaque année, les organisateurs du pèlerinage de Dixmude adressent à La Panne, comme à toutes les communes flaman-



des, une demande de subsides. L'ancienne majorité la rejetait régulièrement, en filant par la tangente : « Lorsque vous arborerez le drapeau belge sur le monument, nous aviserons », répondait-on. Notre vlaamschgezinde prétendit lui faire accorder ce subside. Deux séances tumultueuses furent consacrées à la discussion. Une fois de plus, le maieur, qui se contient difficilement, surtout quand il s'est mis en forme, s'illustra par des interventions et interruptions, mais ne parvint pas à enlever l'affaire.

Nous avons conté ici même comment, un beau jour, il fit expulser, manu militari, des locaux qu'elle exploitait, une brave femme qui gérait les W. C. communaux. A cette occasion, De Wulf s'était écrié : « De Wet? Ik veege mij botten aan! », exactement comme pour le Pourquoi Pas? Traduction libre : « La Loi, je m'en f... ». On sait comment cette femme à poigne poursuivait le maieur devant les tribunaux et le fit condamner suivant toutes les règles.

Le bourgmestre faillit en crever de mâle rage. Heureusement, il survécut.

S'il voulait faire octroyer un subside aux organisateurs du pèlerinage de Dixmude, il s'oppose à ce qu'on subventionne la F. N. C. de La Panne. Il est logique, cet homme. Ce groupement inaugurerait son drapeau, l'autre jour. Le Roi délègue un officier général pour le représenter. De Wulf se refuse à pavoiser la Maison Communale et se fait remplacer à la cérémonie par son premier échevin. Ça, c'est du tact! Le jour de la fête, il reste à La Panne, allant de café en café, suivant sa louable habitude.

M. De Wulf ne désirait pas rencontrer le représentant du Roi, et ses principes lui interdisaient d'assister à une cérémonie patriotique, avec Brabonçonne, etc., il y avait un moyen très simple : s'excuser, se faire remplacer et... s'absenter. Les gens aux vues étroites affirmeraient que c'eût été correct, sans plus; ce n'eût pas été vlaamschgezinde, ce qui importe avant tout.

En revanche, le 11 juillet, naturellement, le drapeau jaune au lion noir claquait fièrement à la façade de la Maison communale, la fanfare du maieur parcourait les rues de La Panne et notre héros se dépensait, sans compter.

Mais on n'en finirait pas à narrer ses exploits. Un dernier : Le 11 novembre de chaque année, avait lieu une cérémonie au Monument aux Morts, le pré-



sident de la F. N. C. locale faisait un discours en flamand et en français, après quoi une fanfare exécutait la Brabançonne.

L'an I de son règne, De Wulf était là : à peine l'orateur avait-il articulé la dernière phrase de son allocution flamande, au moment même où il allait entamer la lecture du texte français, « Ta la la la ! », sur un signe du bourgmestre, les « Pannenaers blijft te gaar » se déchaînent, le « Leeuw van Vlaanderen » éclate ! Ainsi il n'y eut ni discours en français, ni Brabançonne, et De Wulf la trouva bien bonne.

L'autre jour, une fête est organisée en l'honneur



de son prédécesseur, M. d'Arripe. Un bal populaire figurait au programme. Le bourgmestre avait accordé son autorisation, lorsque, le matin même, il la retira, déclarant qu'il était le chef suprême de la commune et qu'il se f... de tout le monde !

Tel est le charmant homme qui, en ce moment, sévit sur La Panne.

Evidemment, on pourrait trouver mieux pour gérer les intérêts d'une localité qui vit du touriste et particulièrement du touriste français. De Wulf, comme il le dit si élégamment, s'en f... Il y a un peu d'Ubu Roi dans le personnage, un Ubu Roi qui serait flamingant. Il se croit le maître absolu de La Panne et son bon plaisir est sa seule règle.

Ses initiatives heureuses ne se comptent plus. C'est ainsi qu'un arrêté communal ordonna, même en saison, la fermeture des établissements publics à une heure du matin ! Pour attirer le touriste, De Wulf ne recule devant aucun sacrifice ! Quant à lui, s'il se trouve après l'heure légale dans un café, il y reste, et ça lui arrive assez souvent, trop même, peut-être, pour sa santé et l'état de ses nerfs, car ce flamingant rabique a dessous le nez un trou qui lui coûte cher et un faible pour les alcools, même français, ce qui prouve que ceux qui le prétendent francophobe se trompent lourdement.

???

Et il règne sur La Panne, trépidant, brouillon, hargneux, il est l' élu des gens du village et du hameau, c'est eux qui, par leur nombre, font la loi aux habitants de La Panne-Plage. De Wulf est leur homme, leur revanche ! Des touristes ! des baigneurs ! pour quoi faire ? On n'en voit jamais à La Panne village, non plus qu'à Oosthoek !

De Wulf, qui fit des études primaires, moyennes et supérieures, s'est fait le champion des ruraux contre les gens de la « ville ». Que crève La Panne-Plage, pourvu que l'on soit vlaamschgezind ! Que les baigneurs s'en aillent et ne reviennent plus ! In

Vlaanderen vlaamsch ! Que les hôteliers, cafetiers, restaurateurs fassent faillite. « Ik veege mij voet aan ! » Que la clientèle française abandonne cette plage pour s'installer un peu plus loin, où une administration communale non vlaamschgezind les attire à grand renfort de Marseillaise, de fêtes franco-belges et de facilités. Qu'est-ce que vous voulez bien que ça lui fasse ! Les observations du gouvernement ? Il ne se donne même plus la peine de répondre aux missives de cet excellent M. Baels qu'il est en train de rendre fou. Vlaamschgezind il est, Vlaamschgezind il reste, et cela seul compte. Il est le prototype des maîtres flamingants et embredené maître d'une station balnéaire grâce aux voix d'éléments ruraux.

Son frère, le marquis De Wulf, ne faisait que des dupes et n'étaient roulés par lui que ceux qui le désiraient. Il a été condamné. Lui, est en règle avec la justice, il le sera toujours. C'est parce que des types de cette espèce existent qu'on répand en France des notes de cette espèce,

AUX VILLEGiateURS DE LANGUE FRANÇAISE

Savez-vous qu'au littoral belge, la **langue française est boycottée** ? Dorénavant, de La Panne au Zoute, en passant par Ostende et Blankenberghe, vous ne trouverez plus, dans les bureaux tels que la Poste, **aucune inscription en français**.

Celles-ci ont été **supprimées méthodiquement** par des gens qui voudraient contraindre les villégiateurs à apprendre le flamand.

Supprimer, **sans profit pour personne**, des inscriptions françaises qui, **de tout temps, ont existé à côté du flamand**, est une provocation. Puisque la langue française est de trop au littoral, n'y portez plus votre argent.

Allez passer vos vacances dans les Ardennes, au Grand-Duché, en France ou même en Suisse, où l'on n'a pas la haine du français.

et que nos plages meurent de leur belle mort.

VIENT DE PARAÎTRE

ALBERT I^{ER} Roi des Belges

PAR

L. DUMONT-WILDEN



Edition Bernard GRASSET, Paris.

En vente dans toutes les librairies.





Au Grand Maître des Festivités belges

Il faut régler ça, Monsieur; il faut régler ça, ou nous allons vers des ennuis diplomatiques, à moins que nous ne renoncions pour nos fêtes d'aujourd'hui et surtout de demain à un programme international de grand intérêt et de bon rapport.

Des musiques étrangères sont venues dans nos murs « par ces soirs d'or où l'on se sent revivre » insuffler à grands coups de trombone à coulisse quelque héroïsme au cœur de nos citadins. Ils ne demandent que ça nos citadins: la grosse caisse soumet à son rythme les battements de leur cœur excellent, et le saxophone assouplit le péristaltisme de leurs petits boyaux. Que les pacifistes s'en voilent le visage, mais une musique militaire tonitruante et scandée éveille en nous, de nos faux-cols à nos ronds-de-cuir émus, des sentiments lointains, violents, entraînants et dont on est tout fier. C'est au point que, pour prophétiser la mort de la guerre par l'emploi « de nos propres balles » à l'encontre « de nos propres généraux » l'hymne rouge, *l'Internationale* vous a pris un air guerrier et militaire à peu près aussi entraînant que *Sambre-et-Meuse*.

Bruxelles a donc acclamé les musiques militaires. Il y avait trois musiques étrangères qui concentraient l'intérêt; il y avait les Français, les Italiens, les Anglais. Ces trois peuples sont des peuples amis... Les Italiens étaient superbes, les Anglais étaient éclatants, les Français étaient... les Français. Tous avec du talent, soufflant dans leurs clairons d'airain et se donnant de tout leur corps jeune et sain à ce sport d'un jour. Certains disent bien que quand les Anglais jouent *Tipperary*, on croirait aussi bien entendre la marche funèbre de Chopin. Mais quoi, de cette gravité musicale, comme de cette discipline stupéfiante qui ordonne la marche d'un corps de musique anglais, ne voyez-vous pas se dégager la puissance, la certitude, la maîtrise de soi de la vieille Angleterre?

Quoi qu'il en soit, le cœur de nos foules vole vers les soldats bleus et les pistons français. Ça, c'est un fait et il n'a rien d'imprévu. Il y a à cela des raisons... géographiques qui consolent les amours-propres déçus: l'Italie, c'est bien loin, et l'Angleterre c'est de l'autre côté de l'eau, tandis que la France c'est tout à côté, et Panama est un patelin dans la banlieue du grand Bruxelles. Ajoutez-y ce panache invisible, cette trépidation musculaire et cordiale, ces yeux brillants... c'est l'armée française. Jeanne la Lorraine, la glorieuse, et l'humble Madelon l'ont aimée, et Mieke de l'impasse de la Perle d'Amour lui envoie des baisers... Elle ne s'en est pas tenu là, Mieke, et ces baisers, de grosses baisers qui claquent, elle les a déposées elle-même sur les

joues rougissantes de ce saxophone glougloutant, ou de ce timide clarinetiste émacié par la pratique de son instrument. Quant à la grosse caisse, oh là là!

Tout le monde fut témoin: l'Anglais et l'Italien défilerent entre deux rangées de sympathies courtoises, les Français provoquèrent du délire. Nous tenons à dire que ça nous chagrine un peu. Certes, la foule est spontanée et ce n'est pas par une chronique excellente, un sermon dominical ou des raisons diplomatiques qu'on changera ses sentiments. Mais nous pensons à cet ophicléide anglais, à ce piston italien, relativement seuls dans cet enthousiasme bruxellois, seuls en somme sur la terre étrangère. L'Anglais a son flegme pour se consoler, mais l'Italien aime tant, tant, tant à être acclamé. N'y a-t-il pas un devoir très net d'empêcher que nos invités emportent de notre hospitalité un souvenir attristé un peu aigri?

Comme nous nous étonnions jadis qu'un petdezouille politiculard quelconque ne puisse prendre le train à Paris ou y débarquer sans être l'objet de hurrahs que les gazettes enregistrent pieusement, comme nous demandions s'il y avait des Parigots qui, tous les jours, consultaient la gazette matinale pour savoir quelle bobine officielle ils iraient acclamer ce jour-là, à quelle gare et à quelle heure, on nous dévoila l'existence de la brigade des acclamations spontanées (B. D. A. S.). Cette brigade est composée de fonctionnaires de la préfecture de police et, dans le but d'acclamer, elle suit en leurs déplacements M. le Président, MM. les Ministres. Elle délègue des sections à Montargis, à Avignon. Subsidièrement, étant réversible, elle peut aussi bien passer à tabac un grand homme démodé, car elle n'est pas entêtée dans ses opinions. Elle opère aussi à l'avantage des étrangers, rois, ministres, qui débarquent à Paris. Et les films d'Hollywood la prennent en location à leur usage pour la réception de leurs stars à la gare Saint-Lazare.

C'est simple. Il fallait y penser. Qu'on nous crée une B. D. A. S.!

Notez d'ailleurs que le cœur humain est ainsi fait qu'un mamouchi est heureux des bravos qu'il a payés, qu'un ténor est fier de la gloire que lui décerne « sa » claquette et dites-vous qu'il ne faut plus qu'un trombone italien ou qu'un alto anglais se sentent désavantagés vis-à-vis de leurs amis français sur le sein généreux de l'accueillante Belgique.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Le Petit Pain du Jeudi	1756
Les Miettes de la Semaine	1757
Film parlementaire	1772
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1774
T. S. F.	1780
La Fête d'Esneux	1783
« Bonum vinum »	1786
Pour favoriser le tourisme	1789
Un vieux baigneur un peu paillard	1790
L'« Albertine » au Palais de la rue de la Régence	1793
Petite Correspondance	1794
Chronique du Sport	1794
Le Coin des Math	1791
On danse sur la Digue	1795
Echec à la Dame	1796
On nous écrit	1798
« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans	1803
Epilogue du Tour de France	1804
Le Coin du Pion	1805
Mots croisés	1807



La discussion sur les pleins pouvoirs

Ainsi donc, pendant quatre jours, la machine à fabriquer des paroles et à ne rien dire d'utile ou de bon qui n'ait déjà été dit, a tourné au Parlement, à raison d'un nombre incalculable de tours à l'heure. Il est sorti de cet usinage des montagnes de papotages, de dissertations, de menaces, d'objurgations, de conseils d'une parfaite imbécillité, le tout inspiré par la rancune, l'envie, l'impuissance, le calcul, la combine... ou simplement le besoin de parler.

Avant que la discussion s'amorçât à la Chambre, tout avait été dit sur la question, tant dans la presse que dans les réunions de groupes et de partis. Et tout le monde savait que les pleins pouvoirs seraient votés, *parce qu'il n'y avait pas moyen de ne pas les voter.*

Un seul homme a élevé le ton de la discussion et s'est haussé au rang de l'homme d'Etat, au cours de ces interminables palabres : c'est Paul-Emile Janson. On lui a entendu dire à la gauche socialiste : « Si vous nous empêchez d'essayer de sauver le pays, nous périrons, mais vous périrez avec nous ! » Et aussi : « Si je croyais que la révolution peut nous sauver, je ferais la révolution dès ce soir ! » Et encore : « Nous n'avons pas besoin de l'affirmation de M. Spaak pour savoir que ceux qui souffrent le plus de la crise, ce ne sont pas les ouvriers dont le sort est relativement privilégié dans la misère générale : ce sont les petits rentiers qui ont travaillé toute leur vie pour s'assurer, par l'épargne, une vieillesse à l'abri du besoin, ce sont les commerçants, les employés et les gens des professions libérales. C'est à eux qu'il faut penser avant de songer à une politique de démagogie. »

Le gant de tissu blanc **Schuermans** « Cri du jour », les **GANTERIES MONDAINES** vous en présentent toute une gamme du plus grand chic et à des conditions exceptionnelles de bon marché.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers : Bruxelles. Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

Suite au précédent

Faisant discrètement allusion à ceux qui, récemment, l'ont poussé ou ont permis qu'on le poussât par les épaules pour le faire sortir plus vite du cabinet ministériel qu'il n'abandonnait pas assez vite au gré de leur attente, il a trouvé, pour conjurer ses collègues parlementaires de sacrifier leurs rancunes et leurs griefs personnels au salut du pays, des accents émouvants, dont la sincérité ne fut mise en doute par personne.

C'est qu'on savait bien, autour de lui, qu'il avait quitté le pouvoir ayant dépouillé toute ambition impatiente et nouvelle; qu'il a fait le tour, au Palais et au Parlement, de tout ce qui peut émouvoir, chez les hommes de premier plan, le désir de paraître et de briller, et qu'à ce moment de sa carrière, les fonctions ministérielles ne peuvent plus avoir d'autre attrait pour lui que l'attrait du devoir.

La Chambre a écouté avec émotion, avec admiration, ce langage si clair, si digne et si bien inspiré par la réalité. C'était un grand citoyen qui parlait. Mais une assemblée

Pourquoi ne deviendriez-vous pas millionnaire

Achetez un billet de la Loterie Coloniale
100 Frs. le billet.

parlementaire ne reste pas longtemps sous le charme. De même que telles musiques impressionnantes et qui parfois nous bouleversent le cœur quand nous les entendons à la T. S. F., sont suivies de l'annonce du speaker dont la voix indifférente coupe court à notre émotion : « Vous venez d'entendre... Nous continuerons le concert par », ainsi, après les applaudissements et les mouvements de séance, aussitôt que l'orateur a reçu les félicitations enthousiastes de ses amis, le coupe-papier présidentiel donne, à petits coups secs, le signal de la reprise des bavardages et le président prononce : « La parole est à M. Vandenslagbotermelk, inscrit dans la discussion générale. »

Et M. Vandenslagbotermelk fonctionne...

Et les bancs se vident avec une impressionnante rapidité, car il n'est rien dont la Chambre se fiche aussi complètement que des borborygmes français ou flamands de M. Vandenslagbotermelk.

Albert I^{er}

C'est dans la collection historique de la maison Bernard Grasset qu'a paru l'« Albert I^{er} de Belgique » de M. Dumont-Wilden. C'est en effet un véritable portrait d'histoire que cet ouvrage qui met en lumière le rôle militaire et politique de notre grand souverain pendant et après la guerre, comme roi des Belges et comme reconstruteur de l'Europe.

Rebondissement de l'affaire Stavisky



Tout se calmait. On ne lisait plus les comptes rendus de la commission d'enquête dont les séances se traînaient dans la confusion et l'ennui. Tout à coup, le prodigieux metteur en scène qui, de là-haut, semble régler le scénario du film politique français, pour le plus grand amusement de l'univers, fait rebondir l'intérêt et comment !

Il a suffi pour cela que M. André Tardieu fût mis sur la sellette. M. André Tardieu est plus ou moins sympathique. Il a quelques amis dévoués jusqu'à la mort, tout comme M. Caillaux, avec qui il a plus d'un trait de ressemblance; il a d'innombrables ennemis. Tout d'abord, quand il parut à la Chambre, il y a quelque vingt-cinq ans, si nous avons bonne mémoire, il voulut plaire: Il avait pour lui la jeunesse, le talent et cette gaité naturelle qui, quand il était au « Temps », se traduisait souvent par d'énormes gamineries. Et pourtant, dans ce milieu très particulier du Palais-Bourbon, il ne fut jamais populaire. La majorité de petits bourgeois envieux qui le composent sentit tout de suite, sous l'amabilité voulue, le mépris de ce grand bourgeois, fier de ses origines, de sa culture, de ses diplômes, de son talent et qui ne savait pas cacher cette fierté. Et tout de suite, on clabauda, on médita de ce personnage consulaire en qui on craignait un maître. On monta en épingle cette obscure affaire de N'Goko Sanga, sur laquelle M. Tardieu s'est expliqué avec hauteur et dont plus personne ne connaît les détails. On tâcha de lui barrer la route par tous les moyens. Alors, il se cabra et n'apparut plus à la tribune qu'en dompteur.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos.

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art

— 84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Camille A Tardi

Les parlementaires obéissent toujours aux dompteurs, mais comme ils les détestent! M.Tardieu fut détesté. Quand la fortune parlementaire fit de lui un président du Conseil, il essaya de nouveau de faire de la popularité. Méprisant du même mépris ses « amis » de la droite que ses adversaires de la gauche, il essaya, suivant un jeu traditionnel et dangereux, de gagner ceux-ci. On se souvient d'une certaine phrase malencontreuse: « Messieurs, ne tirez pas sur moi; je porte vos enfants sur les bras. » Et, en effet, il s'efforçait de faire une politique de gauche. Mal lui en prit. Les dernières élections furent un désastre pour lui-même et pour son parti. Le parti ne le lui a pas encore pardonné et, dans la Chambre actuelle, il fait figure d'isolé avec sa petite bande de fidèles.

Mais c'est tout de même pour les gauches qu'il est « l'ennemi ». Aussi a-t-on cherché à l'atteindre, à le compromettre par tous les moyens. On voulut le mêler à l'affaire Hanau; on échoua; à l'affaire Oustric: on échoua à moitié. Tout de même, un de ses collaborateurs, M. Raoul Perret, fut gravement atteint. Vint l'affaire Stavisky. C'était cette fois le parti radical-socialiste qui était touché. Il lui fallait à tous prix mêler la droite au scandale. Mais qui? Tardieu, parbleu! C'est alors qu'on découvrit le talon de chèque: conseiller ou Camille A Tardi... Et en quelques heures, le bruit se répandit dans les couloirs, puis dans Paris, que Tardieu avait touché 300.000 francs de Stavisky. On se souvient du beau tapage. Depuis, M. Tardieu s'est juré à lui-même de se venger. Il a cru que son heure était venue.

Charbons demi-gras sans fumée

représente le combustible de luxe pour la cuisine :

N° 13 Braisettes 10/20, 215 francs.

N° 14 Braisettes 20/30, 255 francs.

N° 15 Têtes de Moineaux 30/50, 265 francs.

N° 16 Galletins 50/80, 250 francs.

N° 18 Tout-venant 80 p. c., 235 francs.

Detol, 96, av. du Port, Bruxelles, tél. 26.54.05-26.54.51.

Les frères ennemis

Au point de vue « spectaculaire », comme on dit au cinéma, ce furent de belles séances. D'abord celle du réquisitoire. M. Tardieu avait été appelé à comparaître en témoin, d'aucuns avaient dit en accusé; c'est en accusateur qu'il s'est présenté. Cette fois, on n'a pas eu affaire à un trembleur, à un homme qui cherche à amadouer des juges. C'est d'abord à ceux-ci qu'il s'en est pris, leur reprochant véhémentement d'avoir fait trainer trois mois sa comparution, alors que la calomnie continuait à se répandre, les accusant de parti-pris, de passion politique, de volonté d'étouffement, ne distinguant guère d'ailleurs ses « amis », qui ont laissé faire, de ses adversaires. Jamais il n'avait été plus en verve, plus précis, plus sûr de sa parole. Les commissaires, consternés, se taisaient. Puis ce fut le réquisitoire contre M. Chautemps, réquisitoire, violent, plutôt dans le fond que dans la forme, et terriblement précis. Les amis de M. Chautemps eux aussi étaient consternés.

Mais le plus beau ce fut la confrontation. On regrette que Barrès ne soit plus là pour écrire de la même plume corrosive qui écrivit « Leurs Figures », et « Dans le cloaque », le récit de ce terrible dialogue de la haine et de la peur. C'étaient vraiment les frères ennemis qui se trouvaient en présence. Quel duel! Chautemps, venimeux, habile, souple avec une énergie cachée, mais indomptable, et qui, tout de même, défendait son honneur; Tardieu, hautain, agressif, la mâchoire cruelle et le regard glacé derrière le lorgnon.

M. Chautemps a tout de suite fait le signe de détresse.

Le fond de sa réponse, c'est l'appel à la solidarité politique. Il dénonce la rupture de la trêve, du fait de l'attaque dont il est l'objet. On attaque un des chefs du parti, donc on attaque tout le parti, le parti c'est lui, Chautemps. La riposte était habile. On l'a bien vu par le bruit d'enfer fait autour de cette déposition Tardieu.

Pour vos abonnements aux journaux anglais et américains

ou l'achat au numéro, adressez-vous à l'ENGLISH BOOK-SHOP, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Un choix immense de publications à des prix très bas vu la baisse de la Livre et du Dollar.

Preuves et présomptions

Ce réquisitoire, ou plutôt cet acte d'accusation de M. Tardieu contre M. Chautemps, est un beau morceau d'éloquence: dans sa riposte, M. Chautemps parut beaucoup plus faible. M. Tardieu a-t-il apporté les preuves de la forfaiture de son ennemi? De véritables preuves, non pas. M. Chautemps est trop malin pour avoir laissé des preuves de la protection dont il aurait entouré Stavisky et d'un ordre donné au fameux Bony de fabriquer le talon de chèque Tardi... Mais il a établi un faisceau de présomptions singulièrement impressionnant.

Rien qu'en groupant habilement les faits connus, M. Tardieu a montré qu'il y a entre l'équipe Chautemps (la famille et les amis du barreau et de la politique), la bande Stavisky et les éléments louches de la Sûreté générale, des rapports assez étroits. Les mêmes avocats, les mêmes parlementaires, les mêmes aigrefins, les mêmes policiers se retrouvent dans toutes les affaires. Toujours un fil plus ou moins tenu les rattache à M. Chautemps ou à quelqu'un des siens. Comment ne pas en être impressionné?

Malheureusement, les esprits sont tellement montés de part et d'autre que personne ne raisonne sagement. Pour les uns, M. Chautemps est le chef d'une mafia, une espèce de bandit de droit commun; pour les autres, M. Tardieu est un homme fini, déshonoré à jamais. Ce ne sont que deux hommes politiques...

L'idéal

L'exercice rationnel étant un des meilleurs adjuvants dans les cures hydrominérales, Vittel possède un établissement unique en son genre placé sous un contrôle médical constant: n'est-ce pas là l'idéal pour les sédentaires?

Saison: 20 mai-25 septembre; nombreux hôtels de toutes classes et tous de parfaite tenue, donnant les menus des divers régimes. Prix réduits début et fin de saison.

Les dessous de l'affaire

Cette dramatique affaire, qui a causé dans les milieux politiques et journalistiques d'autant plus de mauvaise humeur, qu'elle tombe au moment des vacances, comporte-t-elle des dessous?

Il est possible que non. Il est possible, nous croyons même qu'il est probable que M. André Tardieu, plus impulsif que calculateur, et qui rend à M. Camille Chautemps la haine recuite que celui-ci lui porte, ait simplement voulu répondre au coup qui lui fut porté par le fameux talon truqué du chèque Tardi et se venger; ces chefs de bandes de la République des camarades ne regardent plus à rien quand leur personnalité est en jeu. Il est possible aussi qu'il ait voulu tenter une opération politique de grande envergure...

Le fait est qu'on ne comprend pas bien, sans cela, le mobile « politique » qui a poussé l'accusateur.

Tout de même, l'apaisement se faisait peu à peu, l'apaisement par l'ennui, autour de cette fameuse commission d'enquête. Le gouvernement d'Union Nationale était tranquille jusqu'en novembre. M. Tardieu se serait-il imaginé que son agression contre M. Chautemps passerait comme une lettre

à la poste et serait considérée par les radicaux comme une agression personnelle et non comme une agression politique ? Il devait bien se douter, étant donné l'état des esprits, que son intervention allait être fatale à l'Union Nationale, dont il connaît la fragilité. Il dit, ses amis disent qu'il a parlé comme témoin, non comme ministre. Il n'en est pas moins ministre. C'est un peu jouer sur les mots.

Mais alors?... S'il a voulu quelque chose, qu'a-t-il voulu ? La dissolution ? Il n'est pas certain qu'elle soit favorable aux modérés en général et à M. Tardieu en particulier — il paraît que sa situation électorale est compromise à Belfort. La dictature ? Une dictature Tardieu est impossible. Qui dira jamais les petites causes des grands événements ?

« Pourquoi Pas ? » vous conseille d'acheter, avant les vacances, vos tennis, bains de mer et autres souliers, chez « FF ». Vous ne vous en repentirez pas.

L'opinion publique

Quelle est la réaction de l'opinion publique, la vraie, non pas celle des exaltés, des énérgumènes de droite et de gauche, qui se repaissent de la lecture quotidienne des journaux violents ?

En bien ! elle est excédée. Elle en a assez de toutes ces histoires. Elle a confiance en M. Doumergue et pour le reste, elle s'intéresse au Tour de France. Elle constate une légère reprise des affaires ; les événements d'Allemagne, les bruits de crise économique qui viennent d'Italie l'incitent à croire que la dictature gantée et souriante du sage de Tournefeuille vaut mieux que bien d'autres régimes. Alors, elle demande qu'on lui fiche la paix. Si une manœuvre cléricale ou tardieusarde obligeait celui que les chansonniers eux-mêmes n'osent plus appeler Gastounet à s'en aller, le régime parlementaire serait plus gravement en péril que le 6 février.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits » est vraiment extraordinaire. Toujours les spécialités et le fameux menu à fr. 12.50. 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère)

Un ami de M. Tardieu nous dit :

« Cette histoire de machination, de coup monté ne tient pas debout. Peut-être Tardieu n'a-t-il pas assez réfléchi aux conséquences de sa déposition, mais il n'a certainement pas voulu créer des embarras à M. Doumergue. Ce machiavélisme n'est pas dans son caractère qui est violent, personnel, mais loyal. La vérité c'est que la campagne de calomnies sournaises, dont il est l'objet depuis quelques mois, a fini par l'exaspérer. On commence par garder sa sérénité, mais quand on s'entend accuser tous les jours d'une nouvelle infamie, quand on constate que, devant le flot montant des ragots, vos meilleurs amis commencent à douter de vous, on finit par perdre son sang-froid. Or, Tardieu a senti tout de suite ; il a fini par « savoir », de source certaine, que c'est Chautemps qui était au centre de la campagne. Il est prouvé que les fameux talons de chèque n'étaient pas encore connus, ni du public, ni des magistrats, que déjà l'inspecteur Bony répandait dans Paris l'histoire absurde du chèque Tardieu... Et aussitôt les calomnies déferlèrent sur la ville comme un raz de marée. Il y avait celles que l'on publiait, mais il y avait surtout celles que l'on ne publiait pas. Tous les amis de Chautemps s'en mêlaient. L'inspecteur Bony, ce n'est pas Chautemps, dit-on. Non, mais c'est un protégé du clan Chautemps. Il se sentait menacé. Il voulait s'imposer par ses services et il est capable de tout. Le fait est que la fausse interprétation du talon de chèque est de lui et que ce sont les amis de Chautemps qui l'ont répandue. C'est ce qui a exaspéré Tardieu qui, comme vous savez, a l'habitude de rendre les coups qu'on lui donne.

— Avouez que Chautemps aussi avait quelque raison d'être exaspéré. Voilà des mois qu'on l'accuse d'avoir fait assassiner le conseiller Prince, de complicité avec son beau-frère le procureur Pressard.

— J'avoue que la presse de droite a eu le grand tort de vouloir truffer le dossier, mais vous savez bien comment les

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS

LE COMMODE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)
LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
J. RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)
MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

choses se passent à Paris et, d'ailleurs, dans toutes les grandes villes. On se laisse emporter par le sentiment populaire. La légende de la maffia chautentesque et maçonnique faisant assassiner Prince fut une légende spontanée. Tardieu n'y est pour rien, tandis qu'on retrouve la main de Chautemps dans la campagne de calomnie dirigée contre Tardieu.

Et voilà, ce que c'est que la politique des assemblées ! Oui, mais les intrigues de cour étaient-elles plus propres ?

Le DETECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

La dictature du sourire

Tout souriant, ce qui ne l'empêche pas de parler net, papa Doumergue a consolidé ce ministère qui se déglinguait. Il a fait entendre à des gosses qui voulaient se battre que le moment était mal choisi, et les ayant tancés, il les a embrassés. C'est une mise en scène et des procédés charmants.

La grande liquidation des querelles de partis est remise à plus tard, après les vacances.

En attendant, les Français auront le temps de réfléchir à cette prétention curieuse de M. Chautemps, qui déclare qu'on ne va pas lui marcher sur le pied, ou toucher à sa tribu, sans commettre un sacrilège vis-à-vis du parti radical-socialiste.

Nous est avis, simples spectateurs, que ce parti agirait prudemment en ne se solidarissant pas totalement, toujours et en tous cas avec la tribu Chautemps.

PLAZA NEW GRAND HOTEL OSTENDE

209, Digue de Mer Tél. 1632. -- Cuisine 1^{er} ordre. Tout confort. American Bar. Terrasse. Pens. compl. à partir de 40 fr.

Feu Dovgalewski et le « front commun »

Ce Dovgalewski, ambassadeur des Soviets à Paris, et qui vient de trépasser, contribua sérieusement à la constitution du « front commun » contre le fascisme. C'était un homme de bonne compagnie qui, grâce à sa courtoisie personnelle, avait su attirer quelques personnalités importantes du corps diplomatique à ses réceptions de la rue de Grenelle. Ingénieur de son état, versé dans les questions économiques et industrielles, Dovgalewski donnait plus à ses hôtes l'impression d'un technicien que celle d'un agitateur. Et le fameux charme slave aidant...

Des hommes politiques, de hauts fonctionnaires fréquentaient l'ambassade bolcheviste. Le protocole vestimentaire y avait substitué le port de la jaquette à celui de l'habit. A part cela...

Pas de frais généraux : Bonne affaire pour l'acheteur

H. BRAIBANT

6, rue des Drapiers, Porte Louise

n'est pas agent de voitures neuves. Il ne vend que des bonnes voitures d'occasion.

"Guillaume Tell,"

LE TRAIN SPECIAL

" GUILLAUME TELL "

A PRIX TRES REDUITS

VERS LA **SUISSE**
du 18 au 24 AOUT

Prix : de 910 à 1,190 fr. tout compris

Renseignements et Inscriptior :

VOYAGES BROOKE 46-48-50
Rue d'Arenberg
ANVERS - LIEGE - GAND - CHARLEROI - VERVIERS

Il apprivoisa les socialistes

A l'inverse de ses prédécesseurs, Dovgalewski avait l'habitude de ne pas se présenter comme un infallible pontife de ce dogme marxiste dont les tenants de la deuxième et de la troisième internationale se disputent réciproquement le monopole. Il se plaçait de préférence sur le terrain des réalités et des réalisations. Il n'en restait pas moins, bien qu'usant de la manière souple, le « nonce de Staline ». Ah! si le nonce du pape s'était permis la centième partie de ses interventions dans la politique intérieure de la République, quels hurlements n'eussent pas poussés ces messieurs de « goche »!...

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN.
51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Le calcul des soviets

Le député socialiste Jean Longuet, petit-fils de Karl Marx, compte parmi les adversaires du communisme moscovite et de l'interprétation bolcheviste des thèses de son grand-père. Mais au sein même de son propre parti, Jean Longuet n'a jamais été pris que pour un étourneau. Qu'il est, au demeurant, Jean Longuet estime que cette réconciliation socialo-communiste a été voulue par Moscou pour se rallier la sympathie du prolétariat français dans l'éventualité d'un conflit armé entre la Russie et le Japon. Après tout, c'est possible, mais n'est-ce pas chercher midi à quatorze heures. La vérité, plus terre à terre et immédiate, est que Moscou s'est rendu compte que l'influence électorale des socialistes sur la masse ouvrière française est plus considérable que celle des communistes. Socialistes et communistes ne sont divisés, somme toute, que sur des questions théoriques et tactiques. Mais, dès qu'il s'agit de rapports diplomatiques et économiques avec la République des Soviets, c'est à qui proposera d'accorder le plus d'avantages à cette dernière. Le gouvernement de Moscou qui ne demande qu'à durer, fût-ce au prix d'apparentes concessions, n'en désire pas davantage.

LE CASTEL TUDOR

A CAMPENHOUT — Tél 113

15 kilom. de Bruxelles par la chaussée de Haecht
— dans le merveilleux Domaine des Eaux Vives. —

Parc — Lac — Jeux d'enfants

Repas à prix fixe et à la carte

Week-End — Villégiature

En attendant, Marcel Cachin se frotte les mains

Ces jours derniers, notre «Eil» de Paris (cet impénitent indiscret) prenait le thé en compagnie d'amis de Mlle Cachin, récemment promue à un des secrétariats de la Conférence du Jeune barreau. Ainsi notre «Eil» fut mis au courant de la satisfaction ressentie par le chef communiste, M. Marcel Cachin, le père de la jeune et distinguée avocate, en apprenant que ses anciens amis socialistes ne demeuraient pas insensibles aux avances moscouitaires.

C'est que Marcel Cachin, bien que fier de son rôle conducteur, souffrait d'avoir perdu les bons amis de ses débuts politiques. On se disait encore bonjour quand on se rencontrait dans les couloirs de la Chambre. Mais le cœur n'y était plus. Quant aux nouveaux amis et disciples communistes, Marcel Cachin, qui ne laisse pas d'avoir de la culture, était bien obligé de s'avouer à lui-même que la plupart n'étaient pas d'un commerce agréable ni bien sûr.

Enfin, on va se retrouver entre anciens copains! Ce que papa en est heureux, disait sa gracieuse fille!

Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boul. Adolphe Max, est un coin anglais au centre de Bruxelles. Son thé et son café sont exquis, ses spécialités sont savoureuses. Le service est rapide et correct. La salle est fraîche et bien aérée. Ouvert de 9 à 19 heures.

English Lunches de midi à 2 heures.

Communiste en théorie et bourgeois

par tempérament

Curieux homme, ce Marcel Cachin. Quand éclata la guerre, il fut au premier rang des mainteneurs de l'union sacrée. Assez bon journaliste, il publia dans le « Petit Parisien » une série d'articles patriotiques. Sa sincérité ne faisait point de doute. La victoire des armes françaises remplit ce socialiste d'enthousiasme. Quand les troupes de la République entrèrent à Strasbourg, le député Marcel Cachin, qui avait pris place sur la tribune officielle, ne put retenir des larmes d'émotion.

Ce qui ne l'empêcha point de demeurer, sur le plan de la doctrine, un abstracteur de quintessences, un coupeur de cheveux en quatre, et c'est ainsi qu'au Congrès de Tours, il contribua au schisme communiste. Et son expérience politique et un certain talent oratoire aidant, lui valurent d'en devenir le chef.

Mais le retour au « front commun » est loin de lui déplaire.

Du samedi au lundi

sans frais de train... sans fatigue... du calme parmi les fleurs... l'air sain de la Forêt de Soignes, de bons petits plats, bref, un inoubliable week-end pour 60 francs.

A l'Ancienne Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem-Brux.

M. Franqui chez les démocrates-chrétiens



Quelle imprudence! C'est entendu, le père Rutten, démocrate-chrétien en robe blanche, ne fait pas risette à M. Franqui. Mais quelle imprudence tout de même! Les « démos », figurez-vous, s'étaient réunis mercredi dernier dans leur local de la rue Pletincx à l'unique fin d'interdire à leurs représentants de voter les pouvoirs spéciaux. Tout allait bien, c'est-à-dire qu'on se disputait ferme et que l'affaire était quasi dans le sac, quand on informa l'actif et dévoué dominicain qu'un monsieur désirait lui parler dans la rue.

— Qui est-ce donc?... Je n'ai pas le temps.

Il descendit cependant. C'était un homme cossu qui l'attendait à l'écart dans une somptueuse limousine.

— Ah! mon cher Franqui!... Cela va mal... Ils vont faire tomber Broqueville.

— Si mal que cela? Le gouverneur de la Générale souffrait. Et il expliqua sa pensée au révérend. Celui-ci, dédaigneux des reporters qui l'interrogeaient à la hâte, rentra en séance. Il ressortit un quart d'heure plus tard.

— Mon cher gouverneur, ils disent que...

L'estafette immaculée remonta quatre à quatre l'escalier. On discuta avec animation. Hélas!... Nouvelle descente.

— Rien à faire, mon bon Franqui. Ils se rendent aux raisons de Van Cauwelaert, de Van Isacker et de Sap... Ils voteront pour Broqueville.

— Ridicule! Partons, mon Père.

Et l'on partit dans la belle voiture. Et les mauvaises langues jasèrent. Et les journaux, toujours à l'affût de scandales, dénoncèrent la collusion Franqui-Rutten.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits » est vraiment extraordinaire. Toujours les spécialités et le fameux menu à fr. 12.50. 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Tout s'explique...



Le lendemain, dès le matin, le G. Q. G. du moine politique, avenue de la Renaissance retentit de coups de téléphone. Des syndicalistes naïfs et tout d'une pièce s'indignaient au bout du fil :

— Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas? Franqui n'a rien à voir chez nous... Nos ouvriers n'admettront jamais que nous fassions alliance avec la Générale et le Comité

central industriel.

— Evidemment. Ce sont là des racontars. Je devais aller dîner hier chez mon bon ami Franqui, un ami de très vieille date, comme vous savez. Il est venu me chercher en personne à la rue Pletinckx. J'ai été m'excuser auprès de lui et il a bien voulu m'attendre jusqu'à la fin de la réunion... Est-ce limpide? C'est énervant, tout ce bruit pour rien.

Votre crâne se dégarnit?... Alors.., ALPECIN

L'inquiétude de M. Heyman

Le leader démocrate-chrétien était en effet très excité quand il arriva l'après-midi au Sénat. Ses collègues de droite s'empressèrent autour de lui; il répéta la version officielle de l'incident :

— Ces journaux, tout de même! Quand ils n'ont rien à se mettre sous la plume, ils inventent des contes à dormir debout... Plus moyen de faire un pas! J'ai téléphoné tantôt une note rectificative à plusieurs directeurs de quotidiens, tandis que Franqui lui-même était interviewé, vous entendez? par un journaliste en mal de copie.

L'honorable sénateur alla ensuite se calmer dans les couloirs. Il rencontra par hasard M. Heyman. L'ancien ministre du Travail voulut en avoir le cœur net :

— Enfin, dites-moi, entre nous, c'est bien vrai que tout cela est faux? Ja, zeker, beste vriend?

— Och ja! En 't is gedaan nu?

A l'Hôtel Metropole, Beauraing... tout est bien

C'est l'Hôtel-Restaurant en vogue, celui qui a compris vos besoins et qui ne pratique pas le coup de fusil. Menus à prix fixes et buffet froid. Tout y est exquis!

Hôtel Metropole, Beauraing, sur la Grand'route, à droite.

Il n'avait pas eu une bonne nuit depuis 10 ans

A cause d'une sciatique
qui résistait à tout

La lettre écrite par cet homme n'est pas longue, elle est encourageante cependant pour tous ceux qui, comme lui, souffrent de douleurs arthritiques. Lisez-la :

« Souffrant de douleurs sciatiques à la jambe gauche, je ne dormais plus depuis une dizaine d'années. J'ai tout essayé et, finalement, ce fut le tour des Sels Kruschen. Après en avoir pris quelques flacons, tout a disparu. »
— B..., à R...

La sciatique est une maladie arthritique, c'est-à-dire une maladie due avant tout à l'impureté du sang. Kruschen fait disparaître la sciatique parce qu'il a le pouvoir de purifier le sang. Les différents sels de Kruschen sont de stimulants de toutes nos fonctions. Ils réveillent le foie, les reins, les intestins paresseux; ils les obligent à éliminer les résidus, les impuretés et les poisons, en particulier le dangereux poison urique. Ils suppriment toute constipation et nous font du sang pur et généreux. De là cette sensation de vitalité, de rajeunissement qui remplit tous les habitués de la « petite dose quotidienne ».

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

L'influence de M. Roosevelt

L'incident clos dans l'hémicycle et dans les gazettes, le cœur du révérend père demeurait néanmoins ulcéré. Les nerfs du fils de Saint-Dominique étaient à fleur de peau et quand il arriva, samedi, au Cinquantenaire, à la remise solennelle des décorations industrielles avec une demi-heure de retard, il faillit s'emporter pour tout de bon contre l'huissier qui prétendait lui barrer le passage.

Quant à M. Franqui, des gens, sans doute fort mal informés, assurent que, depuis sa récente ambassade extraordinaire à Washington, les lauriers de M. Roosevelt l'empêchent de dormir. Lui aussi, il voudrait imposer sa loi, en s'appuyant discrètement sur les syndicats; lui aussi, il voudrait « diriger » la monnaie de ses compatriotes de telle façon que certaines banques et certains syndicats assez gênés dans les entournures retrouvaient tranquillité et sécurité... pour quelques mois, l'espace d'un ministère Franqui.

Mais on raconte tant de choses...

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Les beaux toasts

On avait bien bu. On avait bien mangé. L'ombre s'étendait sur la cour de l'Institut Saint-Louis. Le banquet qui couronne traditionnellement la distribution des prix touchait à sa fin. Alors M. Crokaert se leva pour prononcer le toast de circonstance.

Un toast? Non. Une encyclique, un message à la Roosevelt, une paraphrase de l'Evangile, une ordonnance de police, un film apocalyptique, une invraisemblable bouillabaisse de petits souvenirs personnels et de grandes vues extralucides :

— Quand, jeune garçon, j'étudiais sur les bancs de ce collège, j'étais un peu moins obscur que maintenant... L'heure n'est plus aux paroles, elle est aux actes... Nous en devons sortir à tout prix... Nos actes nous suivent... Nous devons parler haut et ferme à Paris, à Londres, à Washington... Le bloc de l'or, voilà notre bouée de sauvetage... Si-

LOTÉRIE COLONIALE

120.000.000 de francs, répartis en 222.440 lots

QUI NE RISQUE RIEN, N'A RIEN

non, plus de banquets, plus de festivités... La conférence d'Ottawa, quelle date !... Le corporatisme, voilà le salut... L'Etat doit être réformé... Quand j'étais ministre de la guerre... Ah ! l'enseignement libre... Les libéraux, cette fraction schismatique de la patrie belge... Les catholiques !... Les socialistes !... Doumergue... Quand je présidais aux destinées du Congo... La Haute Banque... Quand je vis le diable !... Le mur d'argent... Le cortège des cinquante mille jeunes filles... Ah !...

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5 place Royale. Emplac. pour autos.

Suite au précédent

Et ainsi de suite durant vingt minutes. Les convives commencent à se regarder. Le futur chanoine Leclercq — il convient qu'il le soit bientôt, n'est-ce pas, car tous les « as » de sa promotion sont déjà curés, chanoines ou monseigneurs — l'abbé Jacques Leclercq s'impatiente : « Quand redescendra-t-il enfin sur terre pour lever son verre à notre santé ?... Nous avons déjà lu tout cela quelque part... »

...Il reprit contact avec le sol lorsque les cent abbés présents eurent marqué, par quelques indiscutables signes d'énervement, que l'on ne prêche pas des ecclésiastiques à neuf heures du soir.

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruins Montalgie. Falaën « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et repare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28

La Belgique au travail

Ce touriste parisien, venu chez nous pour faire une randonnée automobile à travers le pays, ne tarissait pas d'éloges sur l'extraordinaire spectacle d'activité dont il fut le témoin tout au long des routes.

« Faut-il qu'il y ait de la besogne, nous confiait-il, aux Ponts et Chaussées, pour que, même à la belle saison, on ne puisse pas laisser les routes libres et qu'on les abandonne à l'encombrant travail des réfections ! »

« On m'avait dit que la route Bruxelles-Namur est la voie de pénétration touristique vers votre belle Ardenne. Quel dommage tout de même qu'à peine sorti de votre incomparable forêt de Soignes, j'aie dû faire un crochet par un étroit chemin de village, tout semblable à celui que La Fontaine décrit avec une telle précision évocatrice dans les deux vers fameux de *La Mouche et le Coche*. Et comme nous étions quelques centaines de chauffeurs de limousines, torpédos, camionnettes, voitures de charge et autobus à suivre cette piste, à la queue-leu-leu, vous devinez si la promenade accidentée et dangereuse avait du charme. »

« Au retour, on m'avait conseillé de descendre vers la Meuse par la jolie vallée du Hoyou. Quelle aventure ! De Modave à l'entrée de la coquette cité mosane, la route est ouverte sur à peu près tout le parcours. L'ingénieur ou l'entrepreneur en cause ont trouvé un moyen ingénieux de prolonger ces imprévus. Au lieu d'opérer en vitesse sur un court secteur, d'un kilomètre par exemple, ils ont préféré travailler sur d'innombrables tronçons de la route, déjà celle-ci est transformée en chantier, sur une moitié longi-

tudinale; l'autre moitié, hérissée de signaux, drapeaux rouges et plaques indiquant le passage difficile, étant transformée en étroit et dangereux couloir où deux voitures ne peuvent évidemment passer de front. Il faut croire que, pendant les mois d'automne ou de printemps, où le trafic touristique est inexistant, il est impossible de toucher à la voie publique. »

« Même spectacle d'activité saisonnière et estivale, au pays flamand. Rentrant de La Panne vers Bruxelles, on m'avait dit que la route passant par les sites historiques de la bataille des Flandres était non seulement évocatrice, mais singulièrement aisée à parcourir. Ah bien oui ! Un peu partout, je me suis heurté aux mêmes barrages, aux mêmes itinéraires de contour difficile par des chemins vicinaux de recoupage. D'où j'ai conclu que, pour occuper, avec tant de frénésie et tant de diversité, un pareil travail en pleine saison touristique, il faut croire que l'industrie de la route manque de bras à d'autres époques de l'année. Heureux pays. »

Ne vous semble-t-il pas que cet aimable visiteur français s'offre un peu notre tête ? Pas autant cependant que l'Administration qui, en dépit de toutes les récriminations périodiques, persiste à considérer que c'est en été qu'il faut le plus, pour la plus grande facilité des entrepreneurs, rendre la route impraticable.

KITUE, pour les mites,

NET pour les taches grasses, deux bons produits vendus par **LEROI-JONAU**, teinturier.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée. Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

Vexations ardennaises

Le régime de l'alcool entraîne de singuliers effets touristiques dans le Luxembourg. On sait que le régime d'union douanière qui nous unit au Grand-Duché permet l'importation en Belgique, sous réserve d'acquit à droits d'accises, des alcools innombrables et d'ailleurs souvent exquis qu'élaborent les distillateurs Grands-Ducaux et les bouillleurs de cru de là-bas.

La Belgique s'est effrayée de l'abondance de ces alcools importés et elle a exigé du Grand-Duché qu'il fit une déclaration globale des quantités exportées.

Or, celles-ci sont, comme bien l'on pense, largement dépassées...

N'ayant plus de douane pour arrêter ce flux, la Belgique fait battre les routes du Luxembourg belge par des gendarmes.

Ceux-ci n'y vont pas de main morte. Ils arrêtent les voyageurs en auto en poussant des cris calabrais : « Pas de rouspétance ! » Il ne leur manque que l'esopette et la rapière, ils placent sur les routes des chevaux de frise et des barbelés.

L'un de nos amis, revenant de Lorraine, a été arrêté ainsi cinq fois, copieusement fouillé et retourné de fond en comble.

Il est d'autant plus vexé de cette façon de faire, qu'il ne boit plus que de la camomille depuis de nombreuses années.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

ALPECIN remet le cuir chevelu en bon état

La Sûreté belge et les étrangers

Sous prétexte d'imiter les grandes « nations », nous prenons plaisir, depuis quelque temps, à empoisonner en douce la vie des touristes venus se fixer sur notre sol pour deux ou trois mois d'été.

A vrai dire, ces mesures vexatoires s'abattent surtout sur les villégiateurs.

On leur demande:

1°) Un contrat de travail délivré par le ministère de la prévoyance sociale;

2°) Un certificat de bonne conduite délivré par leur pays d'origine;

3°) Une attestation médicale... (ceci est mystérieux, et nous voudrions savoir si, mis à part les cas de typhus, lèpre, éléphantiasis paillardien et choléra marbré, les cas de grossesse et de cors aux pieds sont rédhibitoires).

Le temps d'obtenir ces paperasses et de constituer le dossier, la malheureuse boniche ou le chauffeur amené par ses maîtres sur notre sol aura eu quelque chance de devenir louffingue ou plus simplement, d'être entraîné loin de nos frontières par le caprice des nobles seigneurs qu'il a l'honneur de servir...

Quant aux maîtres eux-mêmes, on est plus libéral, et s'ils sont entrés « régulièrement en Belgique » ils sont dispensés de se faire inscrire au registre des étrangers et de « solliciter » un certificat d'inscription, si leur séjour ne dépasse pas soixante jours.

« Gaudeamus igitur », de n'être ni chauffeur, ni boniche, et admirons les termes galants dans lesquels ces mesures libérales sont édictées.

C'est reconnu

L'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

HUY s/Meuse **CENTRE DE TOURISME**
PANORAMA INCOMPARABLE DU FORT

Les trains surprises

On a tort de médire de la direction des grands magasins, elle a parfois, en faveur du personnel, des initiatives très sympathiques. A témoin ce voyage-surprise qu'avaient organisé pour samedi passé les grands maîtres d'un de nos plus puissants magasins et que les directeurs de la maison suivirent eux-mêmes, ainsi que d'excellents pédagogues promenant sous le soleil leurs bachelettes et leurs potaches.

Ce fut, depuis 8 heures du matin, heure du départ, jusqu'à 10 heures du soir, à l'arrivée à Bruxelles, un entrain et un enthousiasme qui faisaient plaisir à voir. Visite aux ruines de Villers-la-Ville, à l'Abbaye de Maredsous, longue halte à Gendron-Celles, revisite des ruines du Camp romain et des Grottes de Furfooz.

La presse, soignée particulièrement, y mit du sien et ne laissa pas tomber l'entrain une seule minute.

Et comment n'y aurait-il pas eu d'entrain dans cette jeunesse des deux sexes, ainsi appelée à visiter des coins et des recoins, des grottes et des souterrains, propices à la solitude en tête à tête?

SOLARIUM! Soleil régénérant. Rocher émotionnant. Terrassé reposant. Restaurant excellent. **BEEZ-SUR-MEUSE.**

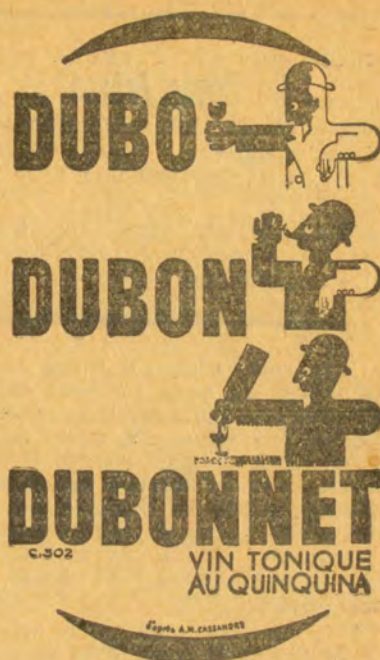
Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka. ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél 26.07.08. Ancienn. à Liège.

Gournac, Copeau, Personne

Nous assistons au triste spectacle d'une classe du Conservatoire de Bruxelles, et l'une des plus importantes, complètement abandonnée depuis plusieurs années. Il s'agit de la classe d'art dramatique, celle qui doit servir à la préparation des jeunes comédiens et qui doit leur permettre, leurs études achevées, de prendre leur essor vers les scènes de nos théâtres.

Jadis, c'était François Gournac qui y prodiguait son enseignement. Lors de sa mort, voici plus de deux ans, Jacques Copeau fut nommé professeur. Cette nomination fit



sensation et l'on fit grand bruit autour de l'arrivée à Bruxelles du fondateur du Vieux-Colombier, l'un des maîtres les plus remarquables de notre époque. Hélas! aussitôt arrivé, Jacques Copeau repartit. Accaparé par ses nombreuses et lointaines tournées, il négligea totalement son cours et finit par rendre son tablier. Cela se passait l'an dernier, si nos souvenirs sont bons. Depuis, ce cours est resté sans titulaire. Que deviennent donc les jeunes gens qui se destinent au théâtre? Est-ce qu'il n'y en a plus?

Dis-moi où tu manges,
Je dirai qui tu es.
Chez Kléber, me dis-tu.
Tu es donc un gourmet?
Chez Kléber, bonne chère!

La crise des jeunes espoirs

Or, on nous assure qu'il y en a encore. Ces apprentis comédiens attendent sous l'orme de la rue de la Régence, depuis la disparition de leur dernier maître, François Gournac. Ils se découragent, ce qui est triste, et vieillissent, ce qui est grave. Ils perdent un temps précieux et se décident, les uns après les autres, à voler de leurs propres ailes. Mais que peuvent devenir ces jeunes comédiens qui n'ont été ni instruits ni guidés?

On reproche souvent à nos théâtres d'employer trop volontiers des acteurs français. Cette critique, bientôt, ne sera plus justifiée, car la carence du Conservatoire de Bruxelles aura bientôt pour conséquence la disparition complète de cette espèce déjà rare qu'est l'acteur belge.

Hôtel CHIN-CHIN Restaurant

— à Wépion, 5 kl. de Namur vers Dinant

Magnifique terrasse sur Meuse. Etablissement de choix Cuisine irréprochable. Menu et carte. Ravissant jardin Parcs autos: Allez-y, vous y retournerez toute l'année

Les acteurs belges à Paris

Jadis, le Conservatoire de Bruxelles formait des éléments qui, après avoir débuté à Bruxelles, parvenaient à se faire une place et un nom à Paris. Parmi les jeunes qui sont passés dans l'établissement de la rue de la Régence et qui ont réussi de cette façon, on peut citer le grand tragédien José Squinquel qui vient de remporter un nouveau succès

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

De Coene Frères
des Ateliers d'Art de Courtrai
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél. 17.26.47
Direction : F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAV

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus
élégants et de la meilleure fabrication aux
prix les plus raisonnables.

à l'Odéon avec « Le Bossu ». Dans la troupe de ce même Odéon, il y avait Stéphane Audel qui passa ensuite chez Gaston Baty et qu'on a pu applaudir l'an dernier aux Galeries dans « Crime et Châtiment ». Citons encore Raymond Rouleau, metteur en scène à l'Œuvre et vedette de cinéma, Tania Balachowa qui fut une remarquable Maya et Madeleine Oseray, vedette de l'écran et qui, au cours de la prochaine saison, jouera au Molière aux côtés de Jovet. Il y a encore Madeleine Barrès, qui fut à l'Odéon; Lucien Charbonnier qui « tourna » à Berlin, d'autres encore...

La réussite de ces anciens élèves ne prouve-t-elle pas avec éloquence l'utilité de la classe d'art dramatique du Conservatoire de Bruxelles ?

Est-ce une bonne affaire ?

La première tranche de la Loterie Coloniale est de deux cents millions de francs et comporte pour 120 millions de francs de lots.

Après déduction des frais d'émission, que reste-t-il pour la Colonie ?

La part faite aux souscripteurs des billets — dont le coût est de cent francs — est vraiment belle. Il y a 222,440 lots, et parmi eux un nombre important de gros lots.

Indépendamment de 20 lots d'un million, il y a encore 20 lots de 250,000 francs, puis 200 lots de 100,000 francs et autant de 25,000 francs; ensuite 2,000 lots de 5,000 francs, 20,000 lots de 1,000 francs et, pour finir, 200,000 lots de 200 francs.

On comprend que personne n'hésite à courir pareille chance.

Le maréchal au marché

Le maréchal Lyautey, nous dit-on, est gravement souffrant. Et ceux qui ont approché ce grand soldat s'inquiètent. Ils se remémorent, non sans mélancolie, les mille et une anecdotes qui ont fait une auréole à cette figure de colonial du XX^e siècle si étrangement parente, par certains côtés, avec celles des condottieri italiens du X^e siècle,

mais aussi avec les grands proconsuls romains de la fin de la République.

Lyautey a gouverné le Maroc à grands coups de mise en scène.

Il avait le génie du faste et de la parade; il aimait les burnous neigeux, les chevaux d'armes cabrés en avant d'une ligne de spahis rutilants. Il présidait des jeux équestres, des fantasias et des barouds épiques. Il lui arrivait d'apparaître sans escorte, à cheval, sur le marché de Ca-

sablanca ou de Fez, d'enlever brusquement sa bête et d'exécuter, au-dessus des paniers débordant de pastèques et de courges, la plus inopinée des voltiges.



— Vous voyez, disait-il, je fais le clown : c'est ainsi que l'on gouverne ici !

L'Islam l'avait conquis comme il en a conquis tant d'autres, venus pour le conquérir. Curieux rapprochement : l'alsacien Kléber, comme le lorrain Lyautey, connu jadis, en Egypte, cette fascination des fontaines, ce Kief claustral et hautain, ses plaisirs secrets et ses éclatants réveils, qui devaient faire vaincre Kléber à Héliopolis, après l'avoir enseveli longtemps dans l'indolence mahométane.

Anthracites mixtes

Utiliser un même combustible pour la cuisine et le feu continu est une facilité que vous pouvez réaliser en achetant chez Detol, 96, av. du Port (tél. 26.54.05-26.54.51) :

N° 10, Anthracites mixtes 20/30, 260 francs.

N° 11, Anthracites mixtes 30/50, 270 francs.

N° 12, Anthracites mixtes 50/80, 250 francs.

Abd-el-Krim et Lyautey

Cette indolence, ce n'est qu'à la fin de son proconsulat que Lyautey y a sacrifié. Sans doute eût-il pu prévoir plus rapidement la révolte d'Abd-el-Krim, et l'arrêter à temps, par les armes naturelles de la région, c'est-à-dire l'or, et si l'or ne réussit pas, le poignard. Mais au fond il n'était pas fâché de voir les Espagnols dans la mélasse, et lui qui avait donné et gardé le Maroc à la France avec le minimum d'effusion de sang et le minimum de temps, il fut surpris par l'extension de la révolte. Lorsque Pétain vint au Maroc, après la répression du soulèvement, son entrevue avec Lyautey fut orageuse et le départ du maréchal, après tant de services rendus, n'eut peut-être pas tout l'éclat qu'il eût fallu...

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spécialité : poularde de Bruxelles à la Broche Electr. R. de la Fourche, 40.

Les deux temples, ou la colonisation

par les deux pôles

« On ne colonise pas avec des marguilliers ni avec des enfants de Marie », dit volontiers le maréchal. Et c'est pourquoi, tout en étant catholique, et ce qui plus est, catholique royaliste, il n'a cessé de manifester beaucoup de sollicitudes pour les maisons de société qui prospèrent au Maroc.

Comme un évêque insistait auprès de lui en faveur de l'édification rapide d'une église dans une des villes de la côte :

« Vous aurez votre église, Monseigneur, ne craignez rien; je vais m'y mettre sitôt finie la tâche qui m'absorbe pour l'instant. Mais voyez-vous, chaque chose en son temps : il faut d'abord que je mette sur pied le... bobinard. »

On ne sait ce que répondit l'évêque, à voir ainsi mettre sur un plan commun les deux pôles de notre pauvre humanité, l'esprit et la chair, le cœur et le reste; toujours est-il que dans le commissariat général, nul Wilboime ne sévissait du temps du maréchal et qu'il n'y avait pas de friction entre les puissances de l'esprit et l'appel des sens.

Qu'est-ce qu'un Belga ?

Cinq francs. A Wellin, l'« Hôtel des Ardennes » est revenu au prix d'avant-guerre pour sa pension confortable, soit 5 x 6 = 30 francs. — Parc boisé.

Dans la tache de Taza

Cette sollicitude pour les maisons hospitalières avait attiré à Fez, à Rabat, à Casablanca nombre de spécialistes distingués de ce genre d'établissement.

L'un des nôtres, c'était pendant la guerre — voyageait

un jour d'Alger à Rabat avec un petit groupe d'Européens, parmi lesquels se trouvait une jolie et mélancolie jeune fille, en grand deuil, qui se rendait elle aussi au Maroc.

Le convoi avait atteint la région peu sûre de Taza. On fait halte un soir dans un bordj fort mal commode, et l'on est bien en peine de caser les voyageurs. Notamment, où loger la jeune fille distinguée, aux longs voiles noirs, au milieu de tous ces hommes prêts à jeter le respect par-dessus les gourbis ? Enfin, on décide que la jeune fille occupera une tente commune avec un vieux photographe que son âge paraissait immuniser contre la tentation.

En effet, à peine cette répartition était-elle décidée, le photographe protestait galamment qu'il n'envahirait pour un empire la tente d'une pucelle au désert...

Et le vieillard au bromure dormit sous les pures étoiles...

Le lendemain, il apprenait que la jeune personne donc il n'avait pas voulu troubler le repos n'était autre que la fille du bourreau d'Alger, et qu'elle se rendait à Casablanca, pour fonder, sous les auspices du maréchal, une de ces maisons que nous évoquions tantôt.

Les cols roulés, plus beaux que neufs

les chemises impeccables du « Blanchissage PARFAIT » CALINGAERT, 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85.

Livraison à domicile. Dépôts partout.

A Casablanca

Lorsque le maréchal était à Casablanca, il aimait à aller prendre familièrement son café dans quelqu'une de ces demeures hospitalières qui n'ont pas du tout l'aspect mystérieux que notre pudeur occidentale aime à leur conférer, et qui font terrasse, si nous osons dire.

Le maréchal aimant le faste, mais aussi le protocole et les honneurs, il lui plaisait qu'à son entrée dans le vaste abreuvoir où circulaient les houris, le public se levât pour le saluer.

Afin d'atteindre à ce résultat, le gouverneur civil de Casa, M. L..., le faisait précéder d'un phonographe porté par un serviteur et qui jouait la « Marseillaise » à l'arrivée du gouverneur.

Lyautey étant sourd comme un pot, n'entendait pas cette musique patriotique et était fort satisfait de voir le public respectueusement debout.

CHATEAU DE NAMUR. Séjour le plus agréable. Cure d'air (300 m. d'altitude). Week-End 160 à 190 fr. Sports.

ALPECIN extermine les affections du cuir chevelu

Allo!

Des dispositions légales veulent que toutes les inscriptions figurant dans les bureaux de poste de la région flamande soient rigoureusement et strictement flamandes.

On sait que toutefois, pendant la saison, celles qui se trouvent « à l'intérieur » des locaux peuvent être accompagnées de leur traduction en français, allemand et anglais, celles de l'extérieur demeurant uniquement en flamand.

C'est très intelligent et le haut fonctionnaire qui a trouvé celle-là ne vole pas son argent. On devrait lui donner de l'avancement.

Mais, il y a des gens qui ne sont jamais contents, ni satisfaits. Ils ont fait disparaître des façades la mention « téléphone » et l'ont remplacée par une pancarte sur laquelle est peint un récepteur téléphonique avec ce simple mot : « Allo! », comme cela tout le monde comprend et... la loi est respectée, mais les flamingants sont-ils satisfaits?

Pour les gastronomes, à l'ECU DE FRANCE (Tennis couverts), 33, avenue des Cerisiers. Menu incomparable à partir de 15 fr. — Tél. 34.15.41. — Trams 27, 28, 80.

"Guillaume Tell,"

LE TRAIN SPECIAL

« GUILLAUME TELL »

A PRIX TRES REDUITS

VERS LA **SUISSE**
du 18 au 24 AOUT

Prix : de 910 à 1,190 fr. tout compris

Renseignements et Inscription :

VOYAGES BROOKE 46-48-50
Rue d'Arenberg
ANVERS - LIEGE - GAND - CHARLEROI - VERVIERS

L'esprit de Léopold II

On opposait l'autre jour Albert I et Léopold II. C'est un parallèle trop facile.

— Albert I, disait-on, avait de l'humour; il n'avait pas d'esprit. Il ne faisait pas de mots, d'abord parce qu'il craignait trop d'offenser ou d'humilier les gens. Léopold II, par contre, était fort caustique et n'épargnait personne.

Dans le beau livre qu'il a consacré à notre deuxième souverain, Pierre Daye rapporte, à ce propos, quelques anecdotes savoureuses. Mais parfois il trouvait un interlocuteur digne de lui. Un jour, il présente son ministre Beernaert à un personnage étranger: «Voici le plus sceptique des Belges.»

— A! Sire, répond Beernaert en s'inclinant, jamais je ne me permettrais de passer avant Votre Majesté.

En vérité, on n'est pas plus spirituel.

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS
22, Place du Samedi, 22

La belle distribution de prix

La remise des décorations du 21 juillet ressemble comme une sœur aux distributions de prix de nos écoles. Les mêmes éléments se trouvent rassemblés: une estrade, des palmiers, des tables drapées de beaux tapis, des chaises dorées pour les grands personnages, des drapeaux, des messieurs qui prononcent des discours et, pour les écouter, une foule bien sage et nettement rangée de vieux écoliers chauves et d'écolières à cheveux gris.

Ce fut, comme on peut bien le penser, une cérémonie strictement bilingue, à part la musique. Nous avons ce malheur, en Belgique, de devoir toujours multiplier par deux la corvée d'écouter les discours. Samedi dernier, ce fut d'abord la bouillante éloquence moedertallienne de M. Van Cauwelaert, puis l'éloquence belge d'expression française de M. Van Isacker.

Dire que ces discours furent lumineusement clairs et passionnément suivis serait peut-être agréable aux orateurs, mais, il faut bien l'avouer, regrettablement contraire à la vérité. Non pas que ces deux ministres eussent exprimé des idées incompréhensibles: ils énoncèrent de ces grandes vérités qui s'imposent à l'esprit comme deux et deux font quatre, mais des mégaphones hypertrophièrent ces vérités, les gonflèrent tels des ballons stratosphériques, si bien que les contours des belles phrases en parurent fortement brouillés. Le public recevait cela sur la tête comme une dégelée de coups de matraques.

Il y a des limites à l'extensibilité des discours.

AUBURN LA VOITURE LA PLUS
PERFECTIONNÉE

Agence exclusive pour le Brabant :

MODERN-AUTO, 16, rue Ad. Mathieu. Téléphone 48.92.40

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Musiques

En avons-nous entendu des musiques, en ces jours de Fêtes Nationales!

Le « clou » des fêtes fut, sans conteste, la participation à nos fêtes nationales des musiques militaires étrangères. Il y en avait trois: l'anglaise, la française et l'italienne. Il devait y en avoir quatre. Mais la phalange roumaine annoncée n'est pas venue.

— Les nazis n'ont pas voulu les laisser passer, prétendaient des gens bien informés.

En réalité, les nazis n'avaient pas ajouté cette gaffe-là à tant d'autres. Mais le déplacement de la musique militaire roumaine eût coûté, rien que pour le chemin de fer, la bagatelle de quinze mille francs. On a préféré y renoncer.

Les musiciens étaient beaux. Les Italiens, particulièrement. Ce n'étaient d'ailleurs pas des militaires... mais des pompiers. Les Britanniques arboraient de merveilleuses tuniques écarlates et marchaient avec un flegme, un entrain, une discipline réellement extraordinaires. Et quel chic dans les uniformes, dans la prestance, dans le moindre détail de leur équipement. Quant aux Français, ils furent nerveux, souriants, marchant d'un pas allègre, jetant au milieu des rues ensoleillées une grande tache de clarté et d'azur.

Il y eut le concert à l'Union Saint-Gilloise, où l'on vit aussi Gustave Roth et Al Baker, ainsi que Prémont « le manager aux cheveux d'argent », et la toute jolie et toute blonde Mademoiselle Bruxelles 1934; il y eut le concert du Cinquantenaire qui se perdit un peu dans le brouhaha. Mais la véritable fête fut dans la rue. La foule emboîtait le pas aux musiques militaires. Elle chantait « La Madelon » avec les Français, « Tipperary » avec les Anglais.

— Ce régiment de Worcester et Corned Beef est réellement merveilleux, déclara un loustic.

En un clin d'œil, une foule de personnes très bien informées parlaient du fameux régiment anglais de Worcester and Corned Beef.

Braves gens! Croyez-nous

Cela en vaut la peine. Allez passer le week-end aux SEPT-FONTAINES. Vous y trouverez bon gîte, bon air, bon repas. En un mot, ce qu'autre part vous ne trouvez pas. Vous y trouverez Maurice toujours souriant, se coupant en quatre pour satisfaire le client.

Pêche — Canotage

C'est à Asemberg-Rhode, tél. 52.02.07-02

Apothéose

Ce cortège peut se résumer en une formule simpliste: des milliers d'hommes, des milliers de drapeaux. Les drapeaux étaient flamboyants, de toutes nuances, surmontés de couronnes, de lions belgiques, de flèches dorées. Les hommes étaient ruisselants, sympathiques, convaincus d'accomplir un rôle dans le cortège... et dans la vie du pays. Ils représentaient toute la Belgique des « sochetés », qu'elles soient sportives, philanthropiques, dramatiques ou d'agrément. Ils arboraient des emblèmes ingénus et éloquentes, des décorations immenses, des gants de filasse, des opinions patriotiques et des hauts-de-forme émouvants.

Sur les trois mille étendards, il y en avait trente-sept que l'on avait apportés des cantons rédimés. Ceux qui les promenaient avaient les cheveux tondus très ras. Ils étaient vêtus de redingotes cérémonieuses. Ils défilaient d'un pas

mécanique, avec discipline. Cantons de l'Est. En leur nom, M. Esser, ancien sénateur, bourgmestre de Heintzen, parla en allemand au Roi qui répondit dans cette langue avec infiniment de tact. Le public éclata en applaudissements. C'est la première fois, sans doute, depuis la guerre, que le roi des Belges s'exprime en langue allemande. Les habitants des cantons rédimés s'en sont montrés réellement touchés.

Pleins pouvoirs

LUI. — Tu sais, c'est bientôt ta fête!

ELLE (câlme). — Qu'est-ce qu'on va offrir à sa petite fafemme?

LUI (soucieux). — Il faut d'abord que tu m'accordes les pleins pouvoirs.

ELLE (méfiante). — C'est absolument nécessaire?... Oui?... Soit!

LUI (debrouquillesque). — Parfait. En vertu de ces pleins pouvoirs, je décrète que tu n'auras pas la toilette dont tu me parles depuis quelque temps déjà.

ELLE (suffoquée). — Mais c'est ignoble! Jamais je ne resterai avec un monsieur qui me refuse l'indispensable, et cela, sans doute, pour faire des cadeaux à tes...

LUI (souriant). — Oui, c'est pour faire un cadeau à quelqu'un...

ELLE (prête à mordre). — Je m'en doutais, et vous avez le cynisme de l'avouer! Vous êtes un...

LUI (de plus en plus souriant). — Un homme intelligent, puisque je veux te faire profiter des avantages sans précédents que présente la Loterie Coloniale en t'offrant des billets.

ELLE (recaline). — Ah! mon chéri, que t'en disais-tu? J'avais en effet perdu de vue que la Loterie Coloniale attribue, entre autres, vingt lots d'un million...

Coquetterie municipale...

Lorsqu'une élégante met la dernière main à sa toilette, on la voit devant son miroir, tâter prudemment ses ondulations, effacer du bout du doigt une imperceptible irrégularité dans son maquillage, effleurer, d'un geste précis, les plis de sa robe ou le bord de son chapeau.

L'histoire nous rapporte que les jolis seigneurs de la Cour, au temps où les seigneurs portaient fanfreûches et dentelles, en usaient exactement de même, sauf peut-être pour le maquillage et encore...

Aujourd'hui, le beau jeune homme aux épaules carrées, s'il ne chasse pas d'un index agile le grain de tabac égaré sur le pli de sa chemise, ne manque cependant pas de donner, à sa jaquette, la chiquenaude finale.

Ainsi, beaux et belles flagnolent avec grâce les détails de leurs atours. Tel fut, en un certain sens, le geste ultime de la Grand-Place, lorsqu'elle eut terminé sa toilette, dimanche, pour le beau cortège des sociétés civiles. Sur le pavé net, propre comme la main, barré de deux lignes éblouissante tracée à la chaux, on vit, quelques minutes avant l'arrivée du cortège, un fonctionnaire de l'administration faire le tour de la place, tout le long de la bordure de spectateurs attentifs, un petit balai et une ramassette à la main.

...Jusqu'au dernier crottin de mouche, vous entendez! On a sa réputation de coquetterie à soutenir.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits » est vraiment extraordinaire. Toujours les spécialités et le fameux menu à fr. 12.50. 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Le casque et la camera

Il y eut des gens intrigués, dimanche matin, au pied de la Colonne du Congrès. Quelques reporters y attendaient la venue des présidents fédéraux des sociétés qui devaient défilier l'après-midi et ne trouvaient rien de bien récréatif à la contemplation de quelques vieilles couronnes fanées, lorsque, tout à coup, une lueur d'intérêt brilla dans leurs yeux: un flic de taille imposante, dûment ceinturoné,

sanglé et casqué, se promenait, un appareil photographique à la main, visant de temps en temps le paysage et mettant l'objectif au point.

— Kè ksè ksa? se dirent-ils. M. Max aurait-il constitué une brigade de policiers photographes destinés à supplanter les « cameramen » devenus trop nombreux et trop encombrants?

Questionné, le photographe en uniforme demeura muet comme les films de Charlôt, mais au moment où les autos dégorgeaient leur contingent de beaux présidents en redingote, on le vit faire l'ascension du piédestal du lion de bronze qui garde la gauche du glorieux tombeau et, clic, clac, prendre le portrait du groupe recueilli et de la belle couronne qu'il avait apportée.

En songeant au nombre de « cameramen » qui furent ignominieusement chassés, en diverses circonstances, de ce piédestal sacro-saint, les reporters, qui ne s'étonnent plus de grand'chose, s'étonnèrent un peu.

Enigme et chambre noire, ou le policier amateur-photographe.

PRIVATE HOTEL The York. 43, rue Lebeau, Sablon. — Tél. 12.13.18. Le plus sympathique. — Chambres, 25 et 30 fr. avec s. de b. prix: spéciaux pr séjour. Salons de consomm.

Vengeance!

Le Dr De Wulf, vlaamschgezind, poursuit le français d'une haine véhémente et effective. Evidemment, le malheureux a été obligé jadis de faire ses études en français, la « Hoogeschool » n'étant pas née encore. Parfois, il doit encore utiliser cette langue maudite, lorsqu'il s'adresse à des Français qui peuvent lui être d'une utilité quelconque. Mais alors, il se venge, il se venge sur le français et comment.

Voici, par exemple, une lettre adressée au directeur d'un journal français par ce docteur en médecine:

» La Panne, le 4 juin 1934.

» A Monsieur le Directeur du « Journal de Roubaix ».

» Monsieur le Directeur,

» Nous avons l'honneur de vous demander si comme l'année passée « vous aurez l'idée » de faire un concours de forts à La Panne.

» Comme cela « a fait grand plaisir et un grand succès » nous osons croire que vous le ferez encore une fois CET année.

» Vous auriez DONC L'INTENTION DE LE FAIRE NOUS AVONS FIXE LA DATE POUR JEUDI 26 JUILLET.

» Nous croyons donc, Monsieur le Directeur que nous pourrions compter sur vous et vous présentons nos salutations et vifs remerciements ».

Monsieur le Bourgmestre de La Panne,
(signé) Dr. A. De Wulf.

Sur la Grand'Route Bruxelles-Alost, sortie d'Assche, on se régale à des prix doux au coquet « Chalet d'Assche »!

Bruxelles s'assagit

Du moins, ce lecteur l'affirme, chiffres en main.

Alors, dit-il, qu'en 1932 il y eut 4.983 personnes écrivées à l'Amigo, en 1934, le nombre ne fut plus que de 3.939. Contre 2.179 logeurs volontaires, il n'y en eut plus que 1.370.

Les dames du trottoir furent moins imprudentes. Si en 1932 il y eut 285 contraventions, 1933 n'en enregistre que 183.

Mais il y a tout de même un chiffre qui est en hausse : c'est celui des « zattekuls » : 1933 donne 632 poivrots; 1932 n'en accusait que 589.

Avis à M. le sénateur Legrand.

HOTTON-SUR-OURTHE

« Hôtel de la Vallée »

Séjour idéal.



LE NOUVEAU
SAVON À BARBE
Crasmic
Une barbe
bien savonnée
est à moitié
faite
COMPAGNIE ERASMIC. S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES

Dans le tram

Un monsieur, très bien, large rosette, barbiche blanche, va s'asseoir à côté d'une charmante et jolie dame, accompagnée d'un petit chien.

La dame recule son pékinois pour faire place au monsieur.

— Excusez-moi, Madame, je ne voudrais en aucune façon déranger cette charmante petite bête.

— Mais, Monsieur, il est tout naturel que...

— Non, Madame, j'adore les petits chiens.

— Je sais...

Le monsieur relève la tête, regarde la dame d'un air interrogateur et voit clairement sur la physionomie de cette dernière qu'elle l'a reconnu et qu'elle sait qu'il aime beaucoup les chiens.

— Alors, Madame, inutile de me présenter.

— Non, Monsieur Max.

Et la conversation de continuer gentiment.

Le Chauffage Georges Doulceron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

La guerre des graffiti

Elle est amusante comme tout, cette petite guéguerre que se livrent, sur les murs et les chemins du Pays de Charleroi, les enthousiastes du « Plan » d'une part, et, de l'autre, certains de ses adversaires. Elle est renouvelée des périodes électorales d'autrefois où les colleurs d'affiches n'avaient de cesse qu'ils n'avaient substitué leur numéro à ceux de leurs adversaires. Mais cette fois, ceux qui viennent les derniers ont la partie beaucoup plus belle et peuvent faire leur propagande à beaucoup moins de frais. Il leur suffit, en effet, d'un jambage et d'une boucle opportunément placés pour

au moins 1 gagnant par 10 billets à La Loterie Coloniale

que chacun de ces PLAN devienne un VLAN non moins impératif. En sorte que les admirateurs du plan de M. de Man ont parfois la surprise de constater que toute leur réclame a été faite en pure perte et simplement pour vanter, pardon, vanter l'hebdomadaire anti-socialiste qui paraît à Louvain.

Et le public de marquer les coups et de s'amuser de bon cœur à cette guerre des graffiti.

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL, au Parc de Laeken (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Le troisième larron

Là ne s'arrêtent d'ailleurs pas les déboires — si l'on peut vraiment dire — des partisans du Plan, car celui-ci n'a pas que des adversaires politiques.

S'il ne tombe pas, en effet, sous l'application des lois fiscales, la publicité que l'on fait alentour n'y échappe pas et le physc aux yeux d'Argus s'est avisé l'autre jour que toute cette réclame, en somme, était passible au même titre que toute autre, des droits d'affichage.

Il est vrai de dire que cette fois-là les thuriferaires du Plan avaient mis la mesure pleine et même l'avaient dépassée. Battant leurs propres records, battant même tous les records que l'on a jamais pu établir en matière de panneau-réclame, ils s'étaient servis de la route de Bomereé à Mont-sur-Marchienne comme d'un tableau d'affichage et, sur des centaines et des centaines de mètres, ils avaient, sans se lasser, répété en ne variant que l'écriture: «A bas la crise Plan, à bas la crise, Plan». Et comme ça sur toute la largeur de cette route très fréquentée où passent, le dimanche surtout, des milliers de personnes. Bref, pour du beau travail, c'était du beau travail.

Mais le physc veillait. Ni la circulation, ni la pluie n'avaient encore effacé un seul jambage de ces inscriptions qu'un fonctionnaire des Ponts et Chaussées venait en relever soigneusement la surface. Or, celle-ci ne comportait pas moins — qu'on juge à cela de son importance — de 2.465 mètres carrés, ce qui, au tarif des droits d'affichage et même sans les amendes, représente une bien jolie somme.

Comme quoi, malgré ce qu'en disent ses détracteurs le Plan pourrait fort bien tout de même aider à renflouer les finances du pays.

Reste à savoir seulement si cette somme sera payée. En tout cas, depuis cette petite aventure où, pour une fois, le fisc a fait preuve d'esprit, on n'a plus vu nulle part de nouveaux graffiti.

LE CONCOURS D'ELEGANCE

ET DE CONFORT D'OSTENDE

55 voitures, dont bon nombre de voitures de grand prix, mais toutes munies d'une carrosserie strictement de série, ont pris part au concours d'élégance et de confort d'Ostende.

Soulignons que le Grand Prix d'Honneur, prix de M. Raymond Vaxelaire, a été décerné à une De Soto, voiture d'un prix moyen, mais qui vient de sauter plusieurs classes et d'accéder au grand luxe.

La De Soto est vraiment d'un confort inégalé.

Demandez un essai à UNIVERSAL MOTORS, 124, rue de Linthout, tél. 33.70.00, qui peut vous fournir immédiatement cette voiture étonnante.

Les Borains et le Tour du Monde

Ces Borains, tout de même!

Ils en remontreraient à tous les cadets de Gascogne et à tous les gas du Midi quand le bon soleil de juillet leur tape sur la coloquinte.

L'autre dimanche, le plus Borain d'entre eux, — vous avez reconnu Louis Piérard — menait sa fanfare, la Fanfare rouge de Frameries évidemment, à un tournoi organisé à Luxembourg.

Ils allaient en mettre, les braves mineurs mélomanes! Songez donc que leur programme comportait l'ouverture des *Maitres Chanteurs*, la marche de *Siegfried*, *L'Enchantement du Vendredi Saint*, le ballet d'*Isolde* et *1812* de Tchaikowsky.

Pas moins. N'allez du reste pas croire que l'exécution d'un programme de pareil style les préoccupait. Ils ont fait entendre d'autres musiques à Paris, à Toulouse et partout avec un éclatant succès.

Mais tandis que le train filait à travers les Ardennes, les musiciens songaient à tout autre chose qu'à leurs lourdes partitions. En bons socios qu'ils sont, ils parlaient politique, pleins pouvoirs, enute du gouvernement, entrée des solistes dans le ministère.

— Mais alors, mon vieux Louis, dit un des bugles, tu vas être ministre?

— Moi, dit Piérard en faisant la moue, il me faut mieux que ça! Je veux être ambassadeur à Moscou...

— Bonne affaire, répond l'autre. Alors, on va pouvoir se faire inviter en Russie, donner des concerts au Kremlin...

Quand Piérard abandonna un moment ses compagnons pour aller à l'autre bout du train, le voyage en Russie était déjà chose faite et acquise.

Ceci se passait au signal de Marloie.

Dix minutes après, à l'arrêt de Jemelle, Piérard trouva le wagon qu'il avait quitté en pleine ébullition. On discutait avec animation l'itinéraire du retour de Moscou. Les uns préconisaient la route par les pays baltes, la Scandinavie. Mais les autres étaient déjà partis en imagination par le Transsibérien. Ils se feraient entendre à Tokio, à San Francisco à Cincinnati, au Broadway, évidemment, et le dernier concert était réservé à Folkestone.

Le trésorier ayant tout simplement insinué qu'on devait se contenter d'aller cette année à Barcelone, se fit conspuer au titre de défaitiste.

Les vacances économiques idéales



Faites du camping. Demandez catalogue illustré au fabricant spécialisé:

O. Witmeur, 97, rue Vinave, Grivegnée.
Tentes «ISBA». — Canoës T. K. S.

La Madeleine

Pour la 584^e fois, paraît-il, la Madeleine a fait dimanche sa traditionnelle sortie. La Madeleine, pour ceux qui l'ignoraient encore, est cette marche à la fois militaire, religieuse et profane qui, à l'instar de la Marche Sainte-Rolande à Gerpinnes, et d'autres marches de l'Entre-Sambre et Meuse, fait partie du folklore wallon. S'il faut en croire la légende, à défaut de l'histoire, elle remonterait au XIV^e siècle. On raconte, en effet, qu'aux environs de 1380, la peste décimait toute la région de Jumet et n'épargnait personne puisque même la châtelaine de Heigne en fut frappée. Ce que voyant, on décida d'organiser une vaste procession en l'honneur de sainte Marie-Madeleine, patronne de l'endroit, et avec le concours des moines de Heigne, du seigneur et de ses hommes d'armes. Ainsi fut fait, et la procession partit de Jumet vers Roux, Courcelles et Viesville, lorsque, arrivée dans cette dernière localité, elle fut rattrapée par un courrier qui annonça que la châtelaine était sauvée et que l'épidémie prenait fin. Alors, de joie, tout le monde se mit à danser et depuis lors, chaque année, la procession en fait autant quand elle arrive dans cet endroit qui porte toujours le nom de «Terre al Danse». Puis, elle revient à Jumet par Thiméon.

et Gosselies, et la fête continue toute la journée pour reprendre le lendemain toujours mi-religieuse et mi-profane.

Cette histoire reflète-t-elle exactement la vérité? En tout cas, elle est jolie et les Jumétois, qui y tiennent, n'ont garde de laisser se perdre la tradition qui ramène chaque année les mêmes groupes où l'on chercherait vainement une survivance des équipements des hommes d'armes du moyen âge, mais où l'on trouve, en revanche, une large profusion de vieux uniformes français, précieusement conservés que porteront les zouaves ou les dragons, les turcos ou les tirailleurs sénégalais, tandis que les guides et les lanciers rappellent plutôt les beaux uniformes de nos soldats d'avant la guerre.

La prospérité

d'une marque est la conséquence logique des excellents produits qu'elle fournit. Les fromages frais Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double Crème, CH GERVAIS, livrés tous les jours, sont garantis frais.

Pendant la guerre

Et cette évocation nous rappelle que, pendant la guerre, les Allemands qui occupaient le pays s'opposèrent, et pour cause, à la célébration de la Madeleine. Même dans une joyeuse mascarade, tant d'uniformes français et belges ne pouvaient évidemment leur plaire. Et puis réquisitionnant les armes, ils avaient aussi ramassé jusqu'aux vieilles pétouilles, qui dataient pour le moins du Premier Empire, dont tous ces groupes militaires se servaient, au cours de la procession, pour les rituelles décharges de mousqueterie. Et la Madeleine, ces années-là, se réduisit à des embryons de cortège sans vie et sans entrain.

Mais, sitôt la guerre finie, la Madeleine reprit son essor et ses militaires prirent leur revanche en arborant fièrement, aux lieu et place des fusils à pierre que les Allemands leur avaient pris, des fusils de guerre qu'ils avaient pris aux Allemands désarmés dans les jours qui précédèrent et qui suivirent la signature de l'armistice.

Hélas! bien que ces fusils soient devenus inoffensifs en changeant de mains, ils n'en tombent pas moins sous le coup de la nouvelle loi sur la détention des armes. Et c'est avec des fusils de bois que, cette année, les zouaves et autres vaillants soldats ont suivi la Madeleine.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Suggérons...

L'Eventail a organisé, avec succès, un concours littéraire: il cite une dizaine de vers isolés, pris dans l'œuvre d'un poète français, sans distinction de date ou d'école, et le lecteur est invité à indiquer l'auteur de chacun de ces dix vers.

Ce jeu peut s'étendre à d'autres domaines. Pourquoi une de nos revues musicales, par exemple, n'instituerait-elle pas, parmi ses lecteurs, un concours de thèmes d'opéra, d'oratorios, de symphonies, voire de phrases d'opérette dont elle ne transcrirait que les deux ou quatre premières mesures?

Il ne serait pas ruineux d'essayer, d'autant plus que nous donnons l'idée pour ce qu'elle nous coûte...

ALPECIN, lotion bienfaisante pour les cheveux

Héroïsme

Tous les Bruxellois connaissent les nouveaux autobus à fermeture automatique, qui réalisent un indéniable progrès sur les guimbarde déjà vieilles dont la plateforme risque chaque jour de vomir sur le pavé des grappes de voyageurs.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Et pourtant, l'autobus à fermeture automatique a fait bouillir, mercredi dernier, la révolte au cœur d'un citoyen libre de notre bonne ville.

Ce citoyen se présente, à l'arrêt de la rue de la Paix, à la porte de devant de l'autobus.

— Halte, crie le contrôleur, on ne monte pas. Vous ne savez pas lire?

— Il n'y a rien à lire!

— Il y a à lire une inscription. L'entrée d'accès est derrière.

— Où est-ce indiqué?

— Ici!

— Ça n'est pas visible.

(*Chœur de la foule*) Mais si, c'est visible! Là, regardez! en voilà un paroissien! Vous avez vu, maintenant, bouché que vous êtes!

Vingt index se tendent vers l'inscription...

Le citoyen libre est confondu. Pourtant, il demeure muet, tétu comme Ajax sur son rocher, tandis que l'autobus, lui, reste immobile...

Alors le contrôleur impatienté, pointant vers l'arrière en doigt triomphant: « Allons! ouste! vous montez maintenant, oui ou non? »

Un instant d'hésitation, presque d'angoisse. Dans le clair matin monte une réponse sublime:

— Non! clame le citoyen libre, en regardant le contrôleur dans le blanc des yeux.

Et les portes claquent, laissant sur le trottoir l'impassible héros, celui qui refusait de monter par derrière...

A la caserne

LE SERGENT. — Gard-Vôôô!... A droite, alignement... Fixe... Numérotez-vous!

LES BLEUS. — 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20 millions.

LE SERGENT (*furibond*). — Qu'est-ce que vous me chantez là, vous?

LE BLEU (*cramoisi*). — Pardon, excuses, sergent, mais j'ai lu une affiche où il est mis que la Loterie Coloniale distribue 20 lots d'un million, et j'ai trouvé ça tellement formidable que je ne fais qu'y penser!

LE SERGENT (*sévère*). — Sortez des rangs... Voici cent francs: allez me chercher un billet, et au pas gymnastique... un, deux, un, deux...

Au square Severine

Assez rigolo d'entendre exalter la bonté, la candeur et le désintéressement par ce vieux cynique de Joseph Caillaux. Il le fit à Ménilmontant, non loin de la porte de Bagnolet, à l'inauguration d'un square qui porte le nom de feu Severine que d'aucuns surnommèrent Notre-Dame de Larne à l'Œil.

Severine, l'ancienne amie et disciple de Jules Vallès et qui s'était fait de la sensiblerie une carrière journalistique. Pacifisme, protection des animaux, internationalisme, Severine, non sans un certain lyrisme, brodait quotidiennement sur ces thèmes. Grand combinard et intrigant politique, Joseph Caillaux qui aime à se comparer, en petit comité, au froid et libertin Valmont des « Liaisons dangereuses » ne paraissait pas précisément qualifié pour le panégyrique qu'il avait entrepris. « Mais je tiens, disait-il, à marquer ma reconnaissance envers Severine qui prit ma défense au moment où je fus attaqué... »

Quelqu'un dans la foule s'écrie : « Le fait est qu'il lui fallut un rude courage... »

Joseph Caillaux, quand il ne parle pas devant un auditoire trié au préalable, ne laisse jamais de recevoir des camoufflets.

Il faut admirer le cran avec lequel il les encaisse.

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Les fêtes mariales de Notre-Dame-de-Liesse

C'est presque chez nous, non loin de Chimay, en Thiérache, région homogène traversée par la frontière franco-belge. Frontière tout à fait illusoire en l'occurrence et qui n'empêche pas nombre de familles françaises — la Thiérache est en majorité catholique, d'envoyer leurs enfants étudier au collège de Chimay.

C'est, depuis des siècles, que le sanctuaire de Notre-Dame-de-Liesse, situé tout près du château de Marchais, artistique et somptueuse résidence du prince de Monaco, est devenu un centre de pèlerinage. La légende de Notre-Dame-de-Liesse remonte aux Croisades. C'est celle d'une moricaude ramenée de la Terre Sainte par les seigneurs de l'endroit. Histoire galante qui se termina par une conversion édifiante et miraculeuse. Depuis Louis XI, plusieurs rois de France, dont François Ier, Henri III, Louis XIV et Louis XV pèlerinerent à Notre-Dame-de-Liesse et furent les hôtes du château de Marchais. Depuis le début du siècle, le sanctuaire semblait avoir perdu de sa vogue. Mais à nouveau, attirées par les splendides fêtes mariales, les foules y accourent. Presque aussi nombreuses et empressées qu'aux grandes et fugitives journées de Beauraing.

VOTRE ADÉRITIF PRÉFÉRÉ
DEYMANN BITTER

Les dévotions à saint Christophe

Qu'on ne dise plus que la foi se perd. Il fallait voir la nuée d'automobilistes s'empressant, près du quai de Javel et du pont Mirabeau, à Paris, autour de l'église ultra moderne, récemment consacrée au culte de saint Christophe. Saint Christophe, le géant païen et malfaisant, qui, après avoir abjuré ses erreurs, eut un jour la glorieuse occasion de sauver la vie à Jésus-Christ enfant. En faisant traverser sur ses robustes épaules un courant déchaîné au Sauveur. Ainsi devint-il le patron des passeurs d'eau; puis, par extension, celui des voyageurs à pied, à cheval et en voitures (les autos y compris, bien entendu).

Rarement, vit-on pareille affluence d'automobiles. Autant qu'à la fameuse course des six jours et des six nuits et aux grandes réunions de Longchamp. Et leurs propriétaires de solliciter la protection de saint Christophe. Quel embouteillage!

ON DIT que ce doux petit nid n'est autre que l'Hôtel Villa Prince Beaudouin, près Espinette Centrale. Prix modérés.

ALPEGIN est l'ange gardien de vos cheveux Savoir...!

C'est le moment des examens. Voici quelques réponses ahurissantes cueillies lors d'un examen des « connaissances générales » dans une école de jeunes filles à Wimbledon.

— La devise du Prince de Galles est « Mon Dieu! » ou « Dien Itchen ».

— Pompéi fut tuée par les légions de César.

— Pompéi fut détruite par le cheval qui avait des soldats dedans.

— Nos ancêtres primitifs se préparaient pour la guerre en s'enduisant d'une teinture faite de sirop et de crustacés.

— Cromwell fut assassiné aux Ides de Mars.

— Christophe Colomb a découvert l'Amérique en 1892.

La vie est un oignon
Que l'on pèle en pleurant.
Mais on change d'opinion
Chez Kléber en dinant :
Viandes gibiers, poissons,
Sont toujours succulents.
Chez Kléber, bonne chère !
Passage Hirsch, Bruxelles.

De mieux en mieux

Le plus grand homme de l'Angleterre fut, selon les avis différents : Sir Walter Raleigh, Henry VIII, Bernard Shaw, George Lansbury ou Lloyd George.

De sir Edward Elgar, le compositeur, l'un des élèves a dit qu'il était un « famous jockey », et de F.-J. Perry, le champion de tennis, qu'il « faisait l'exploration des régions arctiques en avion », tandis qu'un autre a répondu que le président Roosevelt est le Premier ministre de la Russie.

Mais le premier prix devrait aller à celle qui expliqua que le cordonnet sur la tranche des monnaies « est pour empêcher qu'on ne les avale »!

Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

(à 500 m. du golf) ouvert toute l'année. — Téléph. 302.93.

FROID à -63° détruit sans douleur ni trace : taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.

Vérité au-delà des Alpes...

...Erreur en deçà! C'est assez l'avis des Italiens de Mussolini. Les excès du nazisme les dégoûtent profondément. Il n'y a plus guère qu'André Gide pour professer l'excellence de l'uranisme. Les peu délicats que nous sommes voient surtout dans « uranisme » — on le dit comme on le pense — le mot « anus ».

Les théoriciens du fascisme n'arrivent donc pas à concevoir que les Chemises brunes s'intéressent surtout à la couleur du poil et à la forme de la boîte crânienne. Leurs propres efforts de propagande ne sont pas toujours des plus discrets, d'ailleurs. Et nous n'aurions pas reproduit, quant à nous, en faveur du racisme romain, le témoignage de Legouvé.

Legouvé (Ernest), auteur d'une « Adrienne Lecouvreur » sans éclat, est surtout connu comme maître de lecture. En 1859, à une époque où la politique de Napoléon III misait sur la carte italienne, Legouvé commit un factum d'allure dithyrambique et gouvernementale où l'on peut lire des affirmations comme celles-ci :

Le premier poète épique moderne est Italien : Dante.
Le premier poète lyrique est Italien : Pétrarque.
Le premier poète courtois est Italien : le Tasse.
Le premier poète d'imagination légère est Italien : l'Arioste.

Le premier nouvelliste moderne est Italien : Boccace.
Le premier peintre du monde est Italien : Raphaël.
Le premier sculpteur du monde est Italien : Michel-Ange.
Le premier politique et le premier historien de la Renaissance est Italien : Machiavel.
Le premier poète historiographe philosophe est Italien : Vico.

Le conquérant du Nouveau-Monde est Italien : Christophe Colomb.
Le premier qui démontra les lois physiques est Italien : Galilée.
Napoléon lui-même est allégué. Et il paraît qu'en 1859, le seul artiste qui méritât ce nom s'appelait... Rossini!

— Et nous? disait Flambeau, le grognard de l'«Aiglon». En wallon, nous dirions plus volontiers: «Rastrins!»

C'est un critique italien, Arturo Farinelli, qui s'est insurgé un jour, avec infiniment de raison, contre le nationalisme littéraire, l'«insuperbire delle nazioni». Farinelli a du pain sur la planche. On propose d'ouvrir un concours de vacances pour corriger le classement fantaisiste de Legouvé.

LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre,
vend de jolies chemises pour week-end.
A partir de 29 francs.

WAULSORT s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS**
HOTEL DE LA PERGOLA. — Les meilleurs.

L'enfant indocile

C'est de l'Albanie qu'il s'agit, au dire des journaux italiens.

La récente démonstration de la flotte italienne dans le port albanais de Durazzo ayant provoqué des commentaires peu aimables pour elle, l'agence «Oriente» publie une note assez piquante:

«L'Albanie, que l'Italie a mise au monde et assistée aussi bien matériellement que moralement, se conduit maintenant comme un enfant indocile, qui ne veut pas se soumettre aux remontrances et aux conseils de son père. L'Albanie est un petit Etat, qui en est encore à se former et n'est pas en mesure de refréner les appétits de ses voisins. Elle peut donc à tout instant payer cher son attitude inconsidérée.»

Voilà l'Albanie dûment morigénée. Mais les peuples, même dans les Balkans, n'ont-ils pas perdu l'habitude d'être traités sur ce ton? Nous nous l'étions laissé dire...

Vous serez mieux au **PACOLET**, hôtel réputé
Marcourt s/Ourthe. — Bains — Pêche — Pension 40 fr.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Relativité

Dans une récente interview donnée à la presse française, M. Esclangon, directeur de l'Observatoire de Paris, a dit, de la fameuse théorie d'Einstein sur la relativité, qu'elle était elle-même relative...

Petite querelle des savants dans l'abstrait, à propos de laquelle on nous rappelle cette discussion, où Einstein n'eut pas le bon bout.

C'était en 1929; Einstein avait donné, au cirque Schumann, à Francfort, une conférence mémorable autant que... ardue, devant un auditoire de savants, développant, une fois de plus sa théorie sur la relativité du temps.

Au cours de la réception intime qui suivit, le professeur Y... de la I. G. Farben Industrie, attaqua résolument Einstein:

— Comment expliquez-vous à des profanes la relativité du temps, M. Einstein? Donnez-nous un exemple...

— Au moment même où vous me questionnez, ce moment est déjà passé, répond Einstein, croyant ainsi parer la botte.

Du tac au tac, le professeur riposta:

— Votre explication ne me satisfait pas, car la réponse que je pourrais vous donner n'existe plus dans ce moment même. Dans ces conditions, sur quoi peut-on baser votre science, puisque dans le moment même où je devrais vous répondre, ce moment n'existe plus? Donc, en quoi consiste réellement votre science?

Einstein eut cette remarquable esquivé:

— Je possède la science que peu de gens comprennent... Son interlocuteur n'insista pas.

A la gare du Midi, vous avez l'**HOTEL DE L'INDUSTRIE**, qui satisfait les plus difficiles.

"Guillaume Tell,"

LE TRAIN SPECIAL

«GUILLAUME TELL»

A PRIX TRES REDUITS

VERS LA **SUISSE**
du 18 au 24 AOUT

Prix : de 910 à 1,190 fr. tout compris

Renseignements et Inscription :

VOYAGES BROOKE 46-48-50
Rue d'Arenberg
ANVERS - LIEGE - GAND - CHARLEROI - VERVIERS

La propriété...

Le plus célèbre ouvrage de Proudhon: «Qu'est-ce que la propriété?» avec la réponse: «C'est le vol», fut édité en 1840.

En 1846 parurent les deux volumes d'un ouvrage plus important, mais moins fameux: «Système des contradictions économiques». On peut y lire cette phrase ambitieuse:

«La définition de la propriété est mienne... Je n'ai d'autre bien sur la terre que cette définition de la propriété...»

Donc la définition: «La propriété, c'est le vol» est la... propriété de Proudhon; donc, c'est logiquement un vol.

Et, en effet, on trouve dans un ouvrage de Brissot, «Recherches philosophiques sur le droit de propriété et le vol» paru en 1780 cette phrase: «La propriété est un vol dans la nature, le propriétaire un voleur».

La définition dont Proudhon revendiquait la propriété s'appliquait au moins à lui-même... Il l'avait volée!

A Gand, le Restaurant «Le Rocher de Cancale» s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

Petite histoire authentique

Au bureau de poste d'une des stations thermales de..., se présente un monsieur grisonnant qui demande à toucher un mandat.

— Vos pièces d'identité?

Le monsieur se fouille.

— Diable! diable! fait-il après avoir exploré en vain son veston, une distraction inconcevable... j'ai peur de ne rien avoir sur moi qui vous satisfasse...

— Pas de livret de mariage?... pas de quittance de loyer?... pas de permis de chasse, de livret militaire?

— Non... non... cherche toujours le monsieur qui maintenant fouille toutes les poches de son portefeuille...

... quand, soudain, sa figure s'illumine. Avec un calme imperturbable, il tend un petit carton:

— Mais... j'ai mieux que tout cela. Ma photographie elle-même. Veuillez regarder...

L'employé n'a pas une seconde d'hésitation: il prend la photo, l'examine, considère le monsieur et:

— Parfait, monsieur, voici le mandat.

Avez-vous déjà mangé chez le père Boigelot, près Gare de La Hulpe, à 10 minutes Lac de Genval? Si non, allez-y!

Optimisme

— Oh! docteur! j'ai d'horribles douleurs dans tout le corps, de la difficulté pour respirer, je ne dors plus, l'appétit s'en va...

— Mais, à part cela, vous vous sentez bien?...

A prix égal, on ne compare pas un autre cinéma au CROSLY-NORD, 153-155, rue Neuve, tél. 17.76.70.
ENFANTS TOUJOURS ADMIS

Trop tard

Un bon poivrot rentre chez lui vers minuit. C'est un garçon pacifique et peu bruyant, mais il a l'ivresse mélancolique, et constamment, quand il est pris de boisson, des idées de suicide hantent son esprit.

Ce soir-là, plus sombre que d'ordinaire, il s'enferme dans sa chambre, sort un revolver de son tiroir, l'appuie sur sa tempe et va tirer, lorsqu'il lit, accroché au mur de sa chambre d'hôtel, un avis ainsi conçu :

« Il est défendu de faire du bruit après onze heures. »

Alors, il pose son arme sur la table et murmure en soupirant :

— Il est trop tard pour aujourd'hui.

Vous êtes chez vous à «Ma Normandie», la bonne auberge à Nil-St-Vincent, entre Wavre-Gembloux. Pas de mitrailleuse.

Eh bien, non !

Eh bien ! non, non et non, une loterie, ce n'est pas du jeu. Disons-le froidement : ça n'est pas plus du jeu qu'une cuite, une cuite unique et annuelle n'est de l'alcoolisme. Le jeu commence là où le geste comportant l'émotion du risque peut se répéter habituellement, et par sa fréquence même, par l'ambiance nerveuse que créent la multiplicité des coups, provoquer cette atmosphère de folie que connaissent les habitués du tapis vert ou du pesage, et qui n'est en rien comparable avec ce risque, isolé, modique, intermittent et sans fièvre que comporte l'achat de quelques billets de loterie.

Car qui dit loterie dit nécessairement petit enjeu et gros risque. Un individu n'achète pas, à lui tout seul, cinquante mille francs de billets d'une loterie, quelle qu'elle soit. Nous disons même plus : le riche n'achète de billets de loterie que pour se divertir, et sans y mettre d'apreté ; il n'en acquerra donc que pour une somme minime. Le pauvre ou l'homme de fortune moyenne n'en achètera pas plus que le riche. Les moyens le lui interdisent ; et le risqueur peu fortuné, même s'il est profondément joueur, ne cherchera pas à forcer la chance par le moyen d'une loterie. S'il veut tenter le tout pour le tout, il cherchera, comme on dit, un théâtre d'opérations où il puisse défendre son argent, faire sa partie, avoir l'illusion que son intelligence, son adresse ou tout simplement son fluide interviennent dans le combat qu'il livre au destin : la loterie le laissera froid, et s'il y souscrit, ce ne sera que pour deux ou trois billets.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Loterie et jeu

C'est pourquoi l'on peut affirmer que l'appât d'une loterie ne cause aucun ravage et se borne, pour les plus malchanceux, à la perte de sommes relativement petites et que l'on a considérées, à l'instant de les engager, comme un superflu sacrifié à une expérience, que l'on souhaite heureuse — mais on n'y compte pas, et c'est cela l'essentiel, et ce qui différencie le preneur de billets de loterie de l'égaré qui ponte ou spéculé : ce dernier, en effet, croit qu'il gagnera et fait sa vie comme s'il devait en être ainsi... Mais personne n'a jamais compté, pour payer le gaz, le loyer ou son tailleur, sur les bénéfices que peut laisser une loterie...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

Film parlementaire

Discours lus

De plus en plus se généralise, à la Chambre, l'usage des discours lus. Est-ce un bien, est-ce un mal ? D'aucuns estiment qu'à être méditée, précisée, exprimée avec minutie et sûreté, l'idée va droit à son but et s'y maintient. D'autres pensent qu'ainsi conduite, tenue éloignée de l'imprévu où l'on risque de se perdre et des hauteurs de l'imagination spontanée où flottent les nuages, elle chemine trop lestement en ayant laissé en route l'intérêt et l'attention. Ils lui préfèrent l'improvisation.

Le débat sur les pleins pouvoirs, à la Chambre, a démontré que c'est la première école qui a le plus d'adeptes.

La plupart des discours — tous ceux des ministres, hormis celui de M. Van Cauwelaert, qui plaide sur notes et textes abondamment cités — ont été lus. Et ce ne fut guère heureux, car la méthode engendra fatalement l'inattention.

M. de Broqueville en sait quelque chose. Il a beau, pour les périodes qu'il croit de grand style ou de forte impression, enfler la voix, cet envol momentané retombe dans la grisaille des phrases connues, trop connues, d'autant plus connues qu'il lui arrive souvent de faire distribuer ses discours à l'avance. De telle manière que la voix se perd dans le bruit de feuilles froissées, de pages que l'on retourne ou dans le ronronnement des bavards qui se disent : « Je lirai ça tantôt à tête reposée. »

L'exemple suivi

Ce contagieux exemple a été suivi par la plupart des orateurs.

M. Vandervelde lui-même, qui a la maîtrise de la dialectique, y a cédé : il est vrai qu'intervenant très tard dans le débat, où il s'était inscrit pour une réplique dont l'heure tardait à sonner, il s'est borné à lire une longue, très longue déclaration contenant les raisons pour lesquelles les socialistes justifiaient leur opposition.

M. Merlot, si abondant, si récond, si loquace, avait aussi couché ses phrases sur le papier, mais chez ce grand diable d'homme, tout en élans fougueux et passionnés, l'allon à tempérament ardent, l'improvisation prit tout de suite sa revanche. A la première interruption, il dérailla, ou plutôt il s'abandonna au dangereux démon de l'éloquence.

M. Max lut aussi, selon son habitude, mais il a la manière, lui, celle qui consiste à nuancer chaque période, à détacher les phrases essentielles. En sorte que chacune de ses périodes faisait balle contre ce gouvernement que cependant il soutenait.

Il nous a semblé que M. Spaak, lui aussi, suivait des yeux, d'une façon presque ininterrompue, le papier sur lequel il avait couché son laïus ; mais c'était sans doute, chez le parlementaire qui s'adaptait et s'acclimatait, une précaution prudente contre les retours de flamme du tribun extrémiste.

Même M. Jacquemotte ne cessait de se plonger dans les périodes écrites de son discours-type — le discours du prix unique, dirent ses frères-ennemis de l'extrême-gauche. Mais lui aussi semblait se défier de lui-même, plié sous la consigne lointaine de ne pas trop s'en prendre à ces « social-traitres » qu'il déteste, mais qu'il convient peut-être, à l'instar de la France, d'engluier dans le fameux front unique.

Au bref, comme disait l'autre, et la chaleur aidant, cette succession de lectures se poursuivait pendant des heures et des heures, incitant surtout à l'assoupissement ou à la fuite.

Et ce débat, hormis les hors-d'œuvre de quelques attrapades avec des ministres très énervés, aurait pu être gris et monotone au possible, sans l'intervention de deux improvisateurs.

Les improvisateurs

Mais ceux-là étaient de qualité : Camille Huysmans et Paul-Emile Janson.

Les diviseurs de la majorité avaient fourni pas mal de matière au premier, virtuose de l'ironie, de la roserie et de la causticité. On peut bien dire que pendant toute la première partie du discours du bourgmestre anversois, la Chambre tout entière frétille.

Camille pointait sa mitrailleuse à gauche, à droite, au centre, et ceux qui étaient atteints, ou baissaient la tête pour ne pas l'être, riaient les premiers à la pensée de la tête que ferait le voisin quand lui aussi serait touché par le projectile. Jamais gens étrillés ne montrèrent une aussi bonne humeur.

Camille eut cependant le tort de se perdre dans l'habituelle querelle que cherchent tous les Anversois aux ministres accusés de sacrifier la métropole. Aussitôt l'intérêt re-tomba à plat.

L'orateur, qui a du flair, le sentit et il acheva, au pas de charge, la lecture d'innombrables notes, dont cette philippique, si bien venue, aurait pu se passer.

Mais ce fut surtout M. Paul-Emile Janson qui sauva les traditions de l'improvisation.

Quelle belle page d'éloquence, jaillie spontanément, avec une émotivité fraîche et prenante, des sources profondes de la conviction, du civisme et de la confiance du cœur !

Plaidoyer, certes, mais plaidoyer de grand avocat défendant son client contre le délit d'opinion, la suspicion d'intention mauvaise, la prévention de desseins malfaisants et réclamant pour lui la paix promise aux hommes de bonne volonté.

Subjugués par le magnétisme de cette éloquence prenante, les socialistes se retenaient pour ne pas applaudir.

Le communiste Lahaut, assis derrière l'orateur, buvait littéralement ses paroles, en songeant intérieurement, sans doute, que s'il était une fois de plus entraîné devant « la justice bourgeoise », il souhaiterait pareil défenseur.

M. Jaspar, secoué, attendri, contemplant avec fierté ce vieux camarade de la barre, avait les larmes aux yeux.

Et tel député démo-chrétien qui devait, le lendemain, persister jusqu'aux avant-dernières limites de la résistance aux pleins pouvoirs, s'écriait : « Après un pareil discours, on devrait voter sur-le-champ ! »

Comme quoi, contrairement à la fameuse maxime, on peut parfois changer et une opinion et un vote.

Ceux-là qui, divisés par elle, préférèrent se confier aux petits papiers lus, feraient bien de s'en souvenir. Les débats, pour ce qu'ils perdraient en longueur, gagneraient en allure et en efficacité.

La grande coupure

Est-ce pour arriver à de pareils résultats que la commission qui a achevé l'étude de la revision du règlement conclut en proposant d'élever des barrages contre la prolixité oratoire ?

Nous ne connaissons pas tous les détails du projet qui sera discuté à la rentrée de novembre, mais on nous assure que la limitation du temps de parole deviendrait la règle prescrite pour toutes les discussions.

On sait que déjà, sauf lorsqu'il s'agit d'interpellations, que l'assemblée déclare par avance extraordinaires, le nombre des interpellateurs et le temps qui leur est imparti sont réglementés.

On voudrait appliquer la même règle aux débats sur les budgets et les propositions de loi, avec des latitudes élargies pour les rapporteurs et pour les auteurs de propositions législatives. Nul ne pourrait intervenir plus de deux fois dans un débat et un temps — record de réplique — de cinq ou dix minutes, selon les circonstances serait imparti à ceux qui voudraient user de ce droit.

Il avait aussi été question d'importer dans notre parlement cette tradition réglementaire qui veut qu'à la Chambre des Communes il soit défendu de lire un discours, hormis pour les citations de textes officiels, mais on n'eût certes pas trouvé une majorité pour administrer pareil remède, qui eût tué l'éloquence — si l'on peut dire — des trois quarts de nos députés.

Il sera déjà assez malaisé de lui faire admettre le frein à la fureur des flots oratoires.

L'HUISSIER DE SALLE.

L'AVION-TAXI

DU

Grand Hôtel de Nieuport-Bains

Tous les jours, jusqu'à fin août, un avion-taxi — un trimoteur Sabena — du Grand Hôtel de Nieuport-Bains circulera au départ de Bruxelles et Anvers à des conditions vraiment extraordinaires. Qu'on en juge d'après le programme ci-dessous :

PREMIER JOUR. — Départ de Bruxelles ou d'Anvers (Sabena).

Arrivée à Ostende. Pension complète et logement au Grand Hôtel du Palais des Thermes (d'un luxe et d'un confort absolus. Ouvert et chauffé toute l'année. Sur demande, conditions pour séjour et vacances.)

DEUXIEME JOUR. — Excursion en auto Pullmann vers les sites de guerre. Ghistelles-Leughenboom (emplacement de la « Grosse Bertha »), Leke-Dixmude (Minoterie), Ypres-Furnes-Nieuport.

Pension complète et logement au Grand Hôtel de Nieuport-Bains.

TROISIEME JOUR. — Retour à Anvers ou à Bruxelles en avion. Arrivée à l'Hôtel Atlanta, boulevard Adolphe-Max.

Le prix ?

250 francs

tout compris. Pour tous renseignements et réservation des places, s'adresser aux bureaux de la SABENA: 32-34, bd. Adolphe-Max, à Bruxelles, Tél. 17.10.06,

Gare Centrale à Anvers, Tél. 375.34.

GRAND HOTEL DE NIEUPOORT-BAINS

FIEF DE LA BONNE SOCIÉTÉ

BELGE ET FRANÇAISE
DANS UNE PLAGE DE FAMILLE

Une pension de grand luxe à des prix de crise

Nouvelle direction.

CUISINE ET SERVICE DE PREMIER ORDRE,
BAINS GRATUITS. PAS DE TAXE DE SE-
JOUR. PÊCHE DANS LE CHENAL DE L'Y-
SER. NOUVEAU PORT DE YACHTS. CENTRE
D'EXCURSION. GOLF. — RENSEIGNEMENTS AU

GRAND HOTEL DE NIEUPOORT-BAINS



Les propos d'Eve

Voyageuses

C'est un plaisir d'emmener Monique en voyage. Vous lui dites, un peu impromptu : « Nous partons après-demain pour trois ou quatre jours. Venez-vous avec nous ? » Elle ne dit pas : « Après-demain ? Comme c'est tôt ! J'ai tant à faire d'ici-là ! Je n'ai rien à me mettre !... » pour, après bien des paroles oiseuses, accepter, non sans s'être fait prier, et comme si elle vous faisait une grâce. Aussi simplement qu'elle dirait non, si cela ne lui convenait pas, elle répond : « Bien sûr, c'est charmant, et je suis enchantée. » Vous ajoutez, un peu timidement : « Le départ sera matinal : peut-on vous prendre à huit heures juste ? Et... le minimum de bagages, si vous voulez bien ? » Elle sourit, et dit : « Cela va sans dire... »

Au jour dit, à l'heure prévue, vous la trouvez prête, fraîche et souriante : elle n'a pas la migraine, elle a bien dormi ; elle n'a pas, au dernier moment, de meubles à fermer, de tiroirs à inspecter, d'oubli à réparer sur l'heure ; rien ne laisse supposer qu'elle a pu se hâter ; rien ne l'a empêchée de se rendre aussi coquette, aussi plaisante à voir que vous pouvez souhaiter une compagne de voyage. Son costume est charmant, et ce qu'il doit être : ni encombrant, ni salissant, ni trop chaud, ni trop léger, ni trop sombre, ni trop voyant... Son bagage est une merveille : une légère valise, un nécessaire de voyage, qu'elle tiendra sous ses pieds, sur ses genoux, à côté d'elle, n'importe où, car elle les a choisis assez pratiques, assez peu fragiles, assez peu luxueux, pour qu'ils ne craignent aucun des aléas de l'excursion. Vous voilà partis : quelle que soit votre allure, elle n'aura ni impatience, ni effroi apparent, n'abrutira pas le conducteur de recommandations ou de supplications et saura se taire aux moments épineux. L'heure venue, elle acceptera avec la même égalité d'humeur le déjeuner sur l'herbe ou le repas à la petite auberge du village où « l'on peut apporter son manger ». Le gros vin, le café trop clair, la rude vaisselle, les couverts d'étain, rien ne la rebute, et ce n'est pas elle qui commettrait cette faute contre le goût d'essayer ostensiblement son verre avant de s'en servir. Le voyage se poursuivra ainsi sans accroc, grâce à cette compagne charmante qui saura goûter un beau paysage, apprécier la visite d'un château, pleine d'indulgence pour le guide naïf ou les touristes ignorants. A l'étape, elle sera satisfaite de l'hôtel quel qu'il soit, et la chambre choisie lui conviendra parfaitement. Mais c'est à l'heure du dîner qu'il faudra la voir : de la petite valise, elle aura tiré miraculeusement la fraîche et pimpante toilette dont l'élégance pratique et raffinée embellira votre table.

Vraiment, ces trois jours en sa compagnie seront une succession d'heures paisibles et charmantes : sa discrétion, son tact, son enjouement qui la feront s'adapter à toutes les circonstances, jouer pleinement du moment qui passe et prendre avec gaieté, avec patience, les contretemps inévitables, doubleront pour vous le plaisir de chaque minute. Vous reviendrez, enchantés du voyage, enchantés de Monique, et, ce qui est mieux, enchantés de vous-mêmes.

MIDDELEER, 3, avenue Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74.
Ses fleurs de premier choix au prix des fleurs ordinaires.

Vous direz peut-être que le portrait est flâté ? Que non ; il est des femmes — rares, je l'avoue — dont le caractère semble fait pour cette vie exceptionnelle qu'est le voyage, l'excursion. Penchant naturel, tempérament ou éducation ? Elles possèdent ces qualités d'appropriation, d'oubli de soi, et aussi ces facultés d'organisation, de prévoyance, ce don de faire le mieux possible avec le moins possible qui permettent d'être toujours, en toutes circonstances, ce qu'il convient d'être. Ce sont là vertus féminines, et que toutes les femmes, avec un peu de bonne volonté — avec un peu de volonté tout court — pourraient acquérir. Pourquoi faut-il que, pour beaucoup de nos contemporaines, le chic suprême, la grande élégance, soient d'encombrer à l'extrême, de se montrer difficile, exigeante et dédaigneuse, et de faire, comme on dit, « beaucoup de poussière » ?

Vous me direz peut-être que Monique n'est pas une intellectuelle raffinée ; que sa culture artistique est médiocre et son savoir limité ; que ses vertus ménagères sont petites ; que, si elle est parfaite avec ses amis, elle ne se jetterait pas au feu pour eux. A quoi je répondrai qu'une intellectuelle impénitente peut fatiguer ; qu'il m'importe peu que Monique réussisse bien ses confitures ; et que les occasions d'affronter un brasier sont, pour le plus fidèle des amis rarissimes. Mais que Monique est agréable...

Agréable, comprenez-vous ?...

EVE.

Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs créations spéciales, en tailleurs 3/4, à partir de 375 francs.

Soleil, ami ou ennemi ?

Est-ce, oui ou non, la fin du bronzage ? Le culte du soleil est-il à son déclin ou verrons-nous de longues années encore des corps nus s'exposer à ses rayons le long de nos plages et subir héroïquement brûlures et rougeurs ?

Malgré tout, le pacte du soleil a l'air de tenir bon, et cependant la mode nous a déjà pourvues de chapeaux immenses qui ne semblent pas devoir aider au bronzage intensif que naguère encore nous recherchions avec ardeur.

Voici qu'à présent on nous propose des ombrelles et quelles ombrelles ? En soie, en dentelles, à volants, à franges, à pompons, à nœuds, à pampilles, etc... Elles ont l'air de sortir d'une gravure de mode Second Empire, avec quelque chose de l'époque 1900-1910. Nous retombons une fois de plus dans les fâcheuses erreurs qu'avaient commises nos mères et nos grands-mères, ce qui prouve une fois de plus que l'expérience des autres ne sert à rien.

Donc, le fin mot de l'élégance en fait d'ombrelles sera l'ombrelle assortie à la robe, ou l'ombrelle de dentelle blanche, bise ou crème, et toujours, bien entendu, un tas de chichis également assortis.

Sensation

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jacquet, 328, rue Royale.

Par simple curiosité, Madame

allez faire visite au salon de Haute Couture Fernande Grandet, 3, rue de la Madeleine, vous y trouverez des modèles ravissants.

Siestes

Décidément, la mode à l'air de revenir au style créole, aux belles indolentes.

Après l'ombrelle, voici que reparait le hamac.

Une mode charmante. Quoi de plus délicieux que la sieste sous les grands arbres? Il paraît que, médicalement, le repos ponctué par le léger balancement du hamac est le meilleur qui soit, pour la santé.

Mais ce hamac à la mode n'est pas le pauvre petit filet de ficelle rêche, immuablement rouge et jaune, ou rouge et bleu. Non. On commence à voir d'immenses, de magnifiques hamacs de coton blanc faits à l'imitation des hamacs mexicains. Plus de mailles rêches et râpeuses mais un beau tissu serré, souple, épais. Sur les côtés, l'étoffe retombe en deux grands pans ourlés de franges de coton. Aucune partie métallique, ce qui permet, quand le hamac est sale, de l'envoyer tout bonnement à la lessive.

Mais reverrons-nous les hamacs de soie, pour l'appartement, que connurent nos grands-mères? Hélas les dimensions des appartements modernes ne nous permettront pas ces fantaisies.

Chute des cheveux arrêtée net par ALPECIN

Un pas en arrière

Il y a quelques années, nous avons porté pour le soir des smokings de laine. C'était à l'époque des jupes au genou.

Voici que nous reportons des smokings. Pour sortir du casino, on enfle un smoking de satin ou de laine. (Voilà qui ne doit pas arranger les grosses manches et les garnitures volumineuses qui sont de mise cet été.)

Le smoking permet aussi de n'avoir qu'une seule robe pour les petits dîners et les grandes soirées. On le garde pour le dîner, on l'enlève pour la soirée. C'est bien pratique pour les femmes qui, comme cela se passe couramment dans les romans mondains, acceptent plusieurs invitations à la fois.

Enfin, le smoking, vieil ami, nous change un peu les petites capes, vestes et canezous qu'on avait un peu trop vus, et c'est là l'essentiel.

Comme une traînée de poudre

s'est répandue la mode de porter des socquettes Milord, créées par la célèbre marque de bas Mireille. Les socquettes Milord sont agréablement douces aux pieds et d'une très grande solidité. Il y a des socquettes Milord pour tous les âges. En vente dans toutes les bonnes maisons du pays. Et vous savez, Madame, qu'avec les socquettes Milord et les bas Mireille, vous ne risquez rien. Pour le gros et tous renseignements, 451, avenue Louise, tél. 48.25.79.

A l'école

Quelques réponses données par des élèves de l'école primaire de Nassogne :

- D. — Comment est le climat de notre région ?
- R. — Le climat est pierreux.
- D. — Qu'est-ce que l'œil ?
- R. — L'œil est la membrane de la tête.
- D. — De quoi se compose l'œil ?
- R. — D'oxygène et trois membranes.
- D. — Que trouve-t-on à la surface de la terre ?
- R. — Des chevaux.

CROISIÈRE BELGE AUX SANCTUAIRES

GRECS ET AUX CYCLADES

4 AU 24 AOUT

DIRECTEUR ESTHÉTIQUE : PROFESSEUR RÉGNIER
VOYAG. ED. GOOSSENS, 10, GALERIE DU ROI, BRUXELLES

Au Gemeente Huis

A quelques kilomètres d'Ostende, Pietje, un brave campagnard sans malice, se rend à la maison communale flanqué de deux témoins, pour faire une déclaration de naissance. Les trois hommes — il ont bu maintes rasades pour fêter l'arrivée du petit Pietje — se tiennent, roges, émus, devant la table de l'employé qui — les bureaucrates de tous pays se ressemblent — a à peine daigné lever les yeux sur eux.

— Que voulez-vous? demande enfin le rond de cuir, tout en continuant d'ailleurs la lettre personnelle qu'il était en train d'écrire.

— Nous venons pour une déclaration de naissance.

— Le nom du père?

Les trois paysans s'interrogent du regard, puis esquissent un timide signe de croix et marmonnent tout bas quelque vague prière.

N'obtenant aucune réponse, le scribouillard lève les yeux, tout près de se mettre en fureur, et répète:

— Le nom du père?

Alors Pietje complètement ahuri, de tourner son chapeau entre ses gros doigts:

— Nous l'avons fait tous les trois, Monsieur!

Pour vos vacances à la Mer

Maillots, peignoirs de bain, et tout ce qu'il faut pour être élégant à la mer, à la campagne. Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34-38, rue Saint-Jean.

Michel découvre

Le petit Michel (quatre ans) prend le frais au bord de la Meuse, avec sa maman et son grand-papa. Soudain, de la Méhaigne, arrive un canot à moteur, soufflant et pétaradant:

— Regarde, maman, s'écrie Michel, une automobile qui apprend à nager!...

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture. Le Gant « Warner's », en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles

Le somnambule

Le veilleur de nuit d'un grand hôtel du littoral aperçoit un matin — il était trois heures environ — une ombre errer dans le hall. Une forme blanche allait et venait, hésitante. Il va vers elle et lui met bravement la main sur l'épaule:

— Hé là!... que faites-vous donc ici en chemise?

L'homme ouvrit les yeux tout ébahi, comme s'il sortait d'un rêve.

— Excusez-moi, fit-il. Je ne sais pas... Je suis somnambule.

— Oui, oui, coupa le veilleur sévèrement. Ça ne me regarde pas. Vous ne devez pas vous promener dans les couloirs de l'hôtel dans cette tenue, quelle que soit votre religion.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

"Guillaume Tell,"
LE TRAIN SPECIAL
"GUILLAUME TELL"
A PRIX TRES REDUITS
SUISSE
VERS LA
du 18 au 24 AOUT
Prix : de 910 à 1,190 fr. tout compris
Renseignements et Inscription :
VOYAGES BROOKE 46-48-50
Rue d'Arenberg
ANVERS - LIEGE - GAND - CHARLEROI - VERVIERS

Pour conter sous la tente

La famille Casimir s'est installée dans un petit patelin tout près de l'Ourthe. Et pour passer le temps, M. Casimir a acheté — une bonne affaire: un ami lui a trouvé une occasion — un phonographe et quelques disques. Mais avant de le faire jouer devant les enfants (Marinette qui a quinze ans et Lotte qui en a treize) il essaie l'appareil. Le premier disque est une chansonnette de café-concert, fort entraînante, mais un peu décolletée: « J'veux pas qu'tu m'embrasses sur la bouche ».

Que faire? M. Casimir a une idée de génie. Il n'y a qu'à gratter légèrement le sillon tracé sur la plaque et à effacer le mot « bouche ». Ainsi est fait aussitôt. Les enfants peuvent, maintenant, entrer... M. Casimir relance le phonographe. Et l'on entend, ô stupeur:

« J'veux pas qu'tu m'embrasses sur la prt... prt... prt... »

M. Casimir a failli en faire une maladie, mais le cousin Georges qui regardait la petite Marinette s'est bien amusé.



"ONGLINA" BRILLANT DE LUXE. POUR LES ONGLES RECOMMANDÉ PAR LES INSTITUTS DE BEAUTÉ. — EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS. TOUS LES TONS DANS LA PLUS DÉLICATE DES GAMMES.

Sur la digue

Un vague homme de lettres passe, qui vit, au su de tout le monde, des amours de sa femme, actuellement entretenue par le prince M... Un ami du couple, qui entend les réflexions soulevées parmi les baigneurs par le passage du bonhomme, se décide à prendre, si on peut dire, le taureau par les cornes; il va trouver le mari complaisant:

— Tu vas un peu fort. Et quelque indulgence qu'on ait pour toi, tu lasserai tout le monde. Mais enfin, à quoi peux-tu donc penser quand tu sais que ta femme est dans les bras d'un autre?

— T'imagines-tu, répond l'autre avec une grande dignité, que je sois insensible? Toutes les fois que ma femme va à un rendez-vous, cela me fait un petit choc...

— ... et un gros chèque.

CRAWL
LE COSTUME DE BAIN DU JOUR
64-66
RUE NEUVE
BRUXELLES
TL-1700 40

La pipelette n'est pas intuitive

Mlle Maryle, étoile en herbe, comme disait Sarcey, a brusquement quitté son domicile de la rue Guimard pour suivre à Spa un jeune et beau multimillionnaire. Et dans le brouhaha de ce départ précipité, elle a bel et bien oublié de recommander Krylko à sa concierge. Krylko — qui ne connaît Krylko dans le monde des music-halls? — c'est le superbe ara de Mlle Maryle.

A peine arrivée à Spa, le premier soin de la jolie Maryle est de télégraphier à la pipelette.

« Surtout, n'oubliez pas de donner à manger à Krylko. »

Le lendemain, la petite danseuse reçoit un télégramme. « Je lui ai donné, mais il a encore faim. Que faut-il faire? »

Pour vos vêtements légers,

tissu pure laine, flanelle, tropical, grand choix de coloris, adressez-vous à la

Maison de Marchands-Tailleurs

Au Dôme des Halles

89, Marché aux Herbes, Bruxelles. Tél. 12.46.18.

Erreur de personne

Sur la grande jetée de Z..., M. Bixe s'agite désespérément. Il crie:

— Au secours! au secours! ma femme se noie... Mille francs à qui la sauve!

— Phûûû! admire un jeune pêcheur en train de recommander ses filets... mille francs!

Et, dépouillé de sa veste en un tour de main, il plonge... Quelques secondes... un bouillonnement... et le plongeur reparaît, tirant la malheureuse par les cheveux. On s'empresse. La voilà sauvée!

Curieux: depuis que M. Bixe a vu sa femme à quai, il ne s'intéresse plus à rien. Le coude du sauveteur s'enfonçant discrètement entre ses côtes le ramène à la réalité.

— Mes mille francs, m'sieur!

— Permettez, mon ami, dit le bon Bixe assez embarrassé. Je suis désolé, mais il y a eu malentendu. En voyant une femme tomber à l'eau, j'avais cru de loin, reconnaître ma femme. Ce n'est que la mère de ma femme...

— C'est bien ma veine! fait le pêcheur, fouillant ses poches... Combien vous dois-je?

ALPECIN rend vigueur et beauté à la chevelure

De qui se moque-t-on?

La vie est chère dans Deauville. Une chambre au Normandy, sur la rue, vaut un certain nombre de balles. Et les artistes paient le prix fort. Chez le moindre mastroquet, un croissant vaut dix sous.

Et le gros banquier P..., de noblesse papale et de pingre impériale, s'est, un soir au restaurant:

— Quatre cents francs un souper!... C'est se f... du peuple!...

Il se mordit les lèvres et rectifia, la main levée:

— ... Et de l'aristocratie.

St-SAUVEUR SON SOLARIUM
au sable de mer **6 Fr.**
avec cabine, fauteuil et bassin de natation

Tel qu'on le pense

Un industriel wallon nous communique cette joyeuse lettre que lui adresse le concierge d'une de ses usines:

Monsieur,

Je vous écrit c'est quel-que mots pour vous demander de

bien vouloir avoir la bonté de me fournir un petit certificat concernant la Conciergerie à l'usine et ceci pour la question du loyer enfin affirmant que je paye ma lumière et mont charbon et pour le loyer que je possède ceci pour le bien des réparations et soin de l'usine, ceci je vais vous dire le pour, donc j'ai le besoin de se certifier pour pouvoir encore touchez le chômage pour ma femme Je vous demande ceci par l'intermédiaire du secrétaire du font de chômage.

Maintenant Monsieur comme il fait très chaud chez moi pour le boeur et ainsi que le pain qui sèche très fort même comme le boit aurrier vous la bonté de me remettre la clez du coffre fort pour que je puisse y plassez ceci. Pour ce qui se trouve dedans je les mettrais dans l'armoire avec soin.

Enfin Monsieur pour ce qui concerne celle-ci Je vous en remercie à la vance.

Recevez, etc.

Le coup du certificat de chômage n'est pas mal, mais il est courant. Ce qui est moins banal, c'est cette idée de vider le coffre-fort de l'usine et d'y remplacer les archives, titres, etc., par le beurre du concierge...

40 Fr. PERMANENTE A FROID

13, RUE DES PALAIS, 13

Sur la plage

Les baigneurs barbotent... » chantait Xanrof il y a quelque trente ans, et sa chanson est restée actuelle :

Les baigneurs barbotent,
Les vagues clapotent,
Les dames jabotent,
Le long de la plage,
Comme un étalage,
C'est un déballage
De gens mal bâtis:
Maillots uniformes
Où des corps difformes
Exhibent leurs formes
Et leurs abatis!
Un monsieur obèse
Sèche sur sa chaise
Et son ventre à l'aïse
S'étale au soleil.
Et les blondinettes
Pêchent des crevettes
Et des amoureux
Et leur jambe exquise
Fait, nue et bien prise,
Rougir dans l'eau grise
Les crabes peureux...

BERNARD 7, RUE DE TABORA

TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Esprit d'observation

Sur la plate-forme arrière d'un tram 22; 9 heures du matin. Une marmaille de gamines sous la direction d'une institutrice, partant sans doute en excursion, emplissent le tram de leurs rires et de leurs piailllements.

Quelques-unes sont restées sur la plate-forme et regardent le paysage à contrevoile.

Rue de la Régence. Place Royale. Le tram s'arrête juste en dessous du cheval de Godefroid de Bouillon, lequel cheval offre aux regards émerveillés la vue panoramique de tous ses mâles attributs. Discussion au sujet de Godefroid de Bouillon. Et l'on entend une petite voix pointue :

— Tu vois, le cheval de Godefroid de Bouillon... c'est un garçon.



La plage de Jules Renard

La plage de Talléhou est toute petite. On marche pieds nus sur un sable fin et doux comme un ventre de femme. On se baigne sans cérémonies. Une femme debout au creux d'un rocher, la main en garde-crottes sur ses yeux, feint de regarder quelque chose au loin, un vapeur sans doute. On cherche.

Cependant, elle se déshabille par escamotage. On la retrouve en costume de bain.

Avec des gestes chasseurs de mouches, elle s'avance à la rencontre de la mer. Elle pousse des cris, et s'exerce à sautiller en l'air, comme un jouet mécanique, à se jeter sur la tête, les épaules, les seins, des pleines mains de sable mouille et de filandreux varech. La mer a beau faire le chien couchant: dès qu'elle s'approche, la baigneuse s'enfuit, plaintive et g'oussant, vers son rocher.

C'est ainsi que se baignent presque toutes ces dames. Galamment, le maire avait fait planter deux poteaux, tendre des cordes pour faciliter leurs ébats natatoires, disait-il. Elles eurent peur, non de l'eau, mais de ces cordes, qui se tordaient comme des serpents dans leurs jambes. Elles prétendaient qu'on apprend mieux à nager sur le bord. La mer, en colère, a roulé les cordes, arraché les poteaux, emporté le tout.

Ces dames adorent les rondes. Elles se tiennent par la main, tournent, fouettées d'éclaboussures, avec des rires de sauvagesses qui vont faire un bon repas, manger le missionnaire garrotté et cuisant à petit feu.

De temps en temps, un baigneur aimable les avertit.

— Doucement, Mesdames. Pas par là: vous vous trompez. La mer est de l'autre côté.

J'aime le cinéma depuis que je visite le CROSLY-NORD, 153-155, rue Neuve, tél. 17.76.70.

ENFANTS TOUJOURS ADMIS

ALPECIN reconstituant parfait du cuir chevelu

La plage de Colette

La mer chatouille sournoisement la quille des bateaux, échoués de biais, sur le sable au bas du quai. Ce sont des pêcheurs comme partout, en toile goudronnée, en tricot bleu, en sabots camus. Les vieux ont le collier de barbe et la pipe courte. C'est le modèle courant, vulgarisé par la chromolithographie et l'instantané.

Ils boivent du café et rient facilement, avec ces yeux clairs, vides de pensée qui nous charment, nous autres terriens. L'un d'eux est théâtralement beau, ni jeune ni vieux, crépu d'une toison et d'une barbe plus pâles que sa peau tannée avec des yeux jaunes, des prunelles de chèvre rêveuse qui ne clignent presque jamais.

La mer est montée. Les bateaux dansent dans la baie, au bout de leurs amarres et trinquent du ventre. Un à un, les pêcheurs s'en vont et serrent la patte du beau gas aux yeux d'or: « Au revoir, Canada. » A la fin, Canada reste seul dans le petit café, debout, le front aux vitres, son

VANCALK SPORTS

Ping-pong — Gymnastique — Boxe
Football — Tennis — Camping
TOUT POUR TOUS LES SPORTS
46, RUE DU MIDI, BRUXELLES



verre d'eau-de-vie à la main... Qu'attend-il? Je m'impatiente et me décide à lui parler :

— Ils vont loin comme ça?

Son geste lent, son vaste regard, désignent la haute mer:

— Par là-bas. Y a bien de la crevette ces jours-ci. Y a bien de la limande et du maquereau, et de la sole... Y a bien un peu de tout...

— Vous ne pêchez pas aujourd'hui, vous?

Les prunelles d'or se tournent vers moi, un peu méprisantes :

— Je ne suis pas pêcheur, ma petite dame. Je travaille (sic) avec le photographe pour les cartes postales. Je suis « type local ».

Les recettes de l'oncle Henri

POTAGE A LA « RAMONACHE »

Avec cinq litres d'eau, faites bouillir des os de mouton, l'équivalent d'un kilo de ramonaches (à éplucher), un kilo et demi de pommes de terre, deux bottes de petits oignons, les queues de 500 grammes de pourpier.

Passez plusieurs fois au tamis.

Après les avoir fait revenir au beurre, ajoutez à votre potage les pois provenant d'un kilo à écosser et les feuilles du pourpier.

Avant de servir, bonifiez avec quelques jaunes d'œufs.

Pour faire une bonne tasse de café. — Vous n'ignorez pas que le café à la véritable crème de lait est délicieux. Aussi, le café au lait homogénéisé vaut le double du lait ordinaire. Avec un demi-litre de lait homogénéisé, vous blanchissez mieux le café qu'avec un litre de lait ordinaire. Votre café sera meilleur et aura plus d'arôme. Faites-en l'expérience.

Achetez les produits de la Laiterie « La Concorde ». Ils sont les meilleurs, et garantis purs. 443, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52.

A l'examen

— Qu'est-ce que le potassium?

— ?

— Non? Et l'uranium? Qu'est-ce que c'est que l'uranium?

— ?

— Non plus? Une dernière question pour vous repêcher: Quelle est la différence entre le potassium et l'uranium?



Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

La douche

C'est une plage belge; n'en disons pas plus par pitié pour le plongeur malheureux. M. Plompke, bégue de naissance, s'apprête à prendre son bain. Il va trouver le maître baigneur et lui demande une leçon de natation.

On part.

Arrivé en pleine eau, Plompke veut donner quelques instructions au baigneur; il commence :

— La d... d... dddouche...

— Compris, fait l'autre.

Et il plonge sous l'eau la tête du client.

— Pfo... ou... Tuff... la d... d... douche...

— Encore?

Le baigneur, consciencieusement, retrempe M. Plompke qui se débat en vain.

— Hhha... brr... pfeu... craa la d... la... d... ddddouche...

— C'est un intrépide, pense le baigneur.

Et pour la troisième fois, énergiquement, il enfonce la tête plompkienne dans l'onde amère et, résolu à bien satisfaire cet amateur, l'y maintient une bonne demi-minute.

Quand Plompke sort, il est hagard. Les yeux exorbités, rouge pivoine, à demi-étranglé, il halète... et se cramponne au cou du baigneur qui n'y comprend plus rien. Enfin, quand il a bien repris haleine, faisant un effort surhumain pour dire sa phrase d'un trait, il articule :

— La d...douche m'est rigoureusement interdite par les médecins.

La calvitie vous menace?... ALPECIN l'arrête

Conseils aux baigneurs

C'est évidemment sur une plage aussi familiale que celle chantée par Xanrof que Marcel Arnac écrivit ses « Conseils aux baigneurs et baigneuses » :

Dans la cabine, gare aux indiscrets. Quand vous aurez retiré votre chemise, bouchez le trou de la serrure avec.

Emportez toujours de quoi coudre. « En cas que » votre maillot craque.

Il est dangereux de se baigner aussitôt après manger. Sauf si on est dans une pension de famille à prix fixe.

Jeunes filles, si vous perdez pied, ne perdez pas la tête; accrochez-vous de préférence à un célibataire.

Ne nagez pas trop fort; ça effraie le poisson.

On se baigne à toute heure, mais c'est à cinq heures qu'on se montre en maillot.

Si vous vous trompez de cabine, prenez au moins le temps de vous excuser auprès de la baigneuse surprise en déshabillé.

Attention aux souris d'hôtel. Ainsi qu'aux raz de marée...

Quand la mer est mauvaise, pensez à tout ce qu'on trempe dedans et dis-moi si elle n'a pas raison de l'être.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Dans le tram

C'était l'autre après-midi entre Charleroi et Gilly. Un bon gros vicairé était assis sur une banquette quand deux femmes, dont l'une portait un poupon sur les bras, vinrent s'installer en face de lui. Or, l'enfant s'étant mis à pleurer, la plus âgée des deux femmes dit à l'autre: «Donné à boire à c't' éfant-là!», et l'autre de dégrafer son corsage pour allaiter le bambin. Mais celui-ci refusait le sein qu'on lui offrait.

Alors, usant d'un vieux truc, la maman de dire: «Allons, no p'tit, si vo nel perdè né, d'j'el donnerai à Mossieu l'Vicairé»...

Si vous désirez vous distraire de façon intéressante, visitez le cinéma CROSLY-NORD, 153-155, rue Neuve, téléphone 17.76.70.

ENFANTS TOUJOURS ADMIS

Inadvertance

Berthe a le plus joli pied qui se puisse rêver, un pied de Cendrillon. Elle le sait.

— Chéri, dit-elle à son flirt Jacques, je crois bier que mon soulier se délace..., voulez-vous attendre une minute, s'il vous plaît?

— Laissez-moi, je vous en prie, implore Jacques en se baissant rapidement.

Berthe, la coquette, ne fait aucune résistance elle lève légèrement sa robe, et cambre le pied, et...

— Heu... je... vous..., fait le jeune homme très 'roub'è. Et Berthe se rappelle seulement et rougit très fort: elle a pris ce matin ses chaussures à boutons.

ALPECIN pour les soins de la chevelure féminine

Soupçonneux

Silas, un vieux marchand de moutons, vient en ville toucher un chèque sur la banque V... Jamais encore, il n'avait connu une pareille monnaie. Va-t-il seulement être payé?

Il passe à la caisse, tend son chèque, inscrit au dos sur les indications du caissier quelques gribouillages et reçoit aussitôt son argent. De beaux billets tout neufs. Devant tant de facilité, sa méfiance grandit et il vérifie la somme deux ou trois fois, lentement.

— Eh bien? demande le caissier avec un brin d'ironie. Vous avez votre compte?

— Oui, répond Silas en le regardant en dessous oui, mais tout juste!

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

La bonne affaire

Les affaires sont aisées et cordiales à Vent-sur-Vence, au pied des Pyrénées-Orientales. M. Arthur Bigne, le grand industriel en conserves de champignons, offre ce matin-là, au représentant de commerce qui vient de passer avec lui un important marché de boîtes de fer-blanc à soudure automatique, un petit paquet de cigares de prix.

— Merci, fait le représentant repoussant les présents de Bigne-Artaxercès, merci... mais ma maison me défend formellement d'accepter un cadeau, quel qu'il soit, de qui que ce soit...

— Qu'à cela ne tienne, dit M. Bigne, en riant et en tendant à nouveau les précieux Havane, qu'à cela ne tienne! faisons une affaire. Je vous vends le paquet cinquante centimes.

— Dix sous? fait le voyageur. Dix sous, c'est différent. Puisque c'est une affaire, j'en prends dix paquets.

"Guillaume Tell,"

LE TRAIN SPECIAL

« GUILLAUME TELL »

A PRIX TRES REDUITS

VERS LA **SUISSE**

du 18 au 24 AOUT

Prix : de 910 à 1,190 fr. tout compris

Renseignements et Inscription :

VOYAGES BROOKE 46-48-50
Rue d'Arenberg
ANVERS - LIEGE - GAND - CHARLEROI - VERVIERS

Le vice caché

Bill Tarkington, maquignon, revient, ce lendemain de foire, chez James Courpurple qui lui vendit hier un grand cheval bai — au prix fort.

— Dites moi, James, mon compère, se lamente Bill. Vous ne m'aviez point dit, hier, que votre grand escogriffe était cornard. Je ne l'aurais pas acheté.

James proteste.

— Mais, Bill, mon cher garçon, celui qui me l'a vendu ne m'en avait rien dit non plus... je pensais que c'était un secret...

Les conseils du vieux jardinier

Les personnes qui possèdent un jardin sont parfois obligées de cultiver des légumes dans des endroits ombragés par des arbres. Il faut savoir choisir dans ce cas ceux qui s'accommodent le mieux de cette situation, bien fumer le sol et arroser fréquemment. Ne réussiront bien que les légumes qui n'occupent le sol que d'octobre à mai et ceux qui doivent être semés pendant les chaleurs dans un endroit ombragé. Sous les arbres situés près des murs exposés à la chaleur, les laitues, choux pommés, ail, oignons blancs plantés en automne et destinés à être consommés avant juin réussiront bien, de même que les premiers semis de pois nains, pommes de terre précoces, laitues et choux pommés semés en pépinière vers le 1er mars, les radis semés en mars, les chicorées frisées semées en pépinière vers le 1er mai. Sous les arbres en plein air, les choux pommés, choux-fleurs, poireaux, pissenlits semés en pépinière vers le 15 mars ou début de juin et destinés à être plantés dans le potager huit à dix semaines après le semis, les épinards, les radis, le cerfeuil, le cresson alénois et le pourpier semés de mai à août, les mâches semées en août-septembre, les oignons semés en pépinière à la même époque. Les fraisiers à gros fruit, l'oseille, la ciboule, le persil, le thym réussissent assez bien cultivés en bordure des plates-bandes occupées par des arbres.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Les fourmis ad-patres

Serait-ce vrai? Toujours est-il qu'on me signale un produit extraordinaire qui aurait résolu le problème de la destruction des fourmis, cette engeance des jardins, des garde-manger, des cuisines, des serres. Le fait qu'il a été l'objet de satisfecit élogieux de la part de l'Institut Pasteur et des services d'entomologie du museum d'histoire naturelle de Paris me fait espérer que la découverte d'un patient chercheur, M. Moricet, est réellement la panacée après laquelle attendent tant de victimes animées d'une

vengeance encore inassouvie envers la gent fourmillière. Il est, paraît-il, inutile de rechercher l'emplacement de la fourmillière, ce qui est souvent impossible dans les maïs. Les fourmis seront totalement exterminées (en deux ou trois jours, selon l'importance de la fourmillière) au moyen d'une parcelle infime de « Tecirom », qui est le nom de ce formicide.



POUR VOS COLIS POSTAUX

VOS EXPEDITIONS PAR FER

VOS BOITES EN ONDULE

VOS EMBALLAGES DIVERS

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Et les mauvaises herbes

Tuer les mauvaises herbes dans les cultures est chose impossible car en les détruisant avec un ingrédient nocif quelconque on tue aussi les plantes de valeur. Il faut donc les enlever soit à la main soit à la binette. Il en est tout autrement pour détruire les mauvaises herbes des chemins, allées, avenues, cours, tennis, etc. Il est plus expéditif d'avoir recours à des ingrédients chimiques plutôt qu'à des ratissages fastidieux qui endommagent les revêtements. Le chlorate de soude technique dénaturé (coloré en vert, en bleu ou en rouge pour éviter toute confusion) est le produit le plus efficace et le moins coûteux (prix fr. 7.70 à fr. 8.40 le kilo).

On l'utilise à la dose de 2 p. c. La dissolution du sel est très rapide et peut être faite peu de temps avant l'emploi de la solution. Il est même possible de préparer la solution, arrosoir par arrosoir, en y jetant chaque fois une forte poignée de sel et en brassant quelques minutes.

PAS DE BONS PLATS SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Suite au précédent

Le terrain doit être humide. Il faut donc l'arroser avec la solution toxique après une petite pluie. Si la terre est sèche, il faut l'humecter au préalable par un arrosage léger. Quand l'opération est faite au printemps, les allées restent nettes de toute herbe pendant la belle saison à la condition qu'il ne pleuve pas trop. Ce n'est que pendant les étés humides qu'on est obligé de renouveler les épandages. Si le terrain est envahi par une herbe épaisse, fauchez-la avant le traitement. Gardez-vous d'arroser avec la solution herbicide près des gazons, bordures de buis et des haies, ni sous les arbres. La solution endommagerait arbustes et arbres. Il faut se tenir à trente ou cinquante centimètres des haies et n'arroser que très légèrement, sous les arbres, la surface couverte par les branches. Utilisez de préférence des arrosoirs vernis à l'intérieur et à l'extérieur. Rincez-les abondamment après l'emploi. Rincez aussi les vêtements qui ont reçu du chlorate, car ils deviennent très combustibles une fois secs et la moindre étincelle peut y mettre le feu. Tenez les paquets de chlorate de soude au sec, étiquetés, dans une armoire fermant à clef.

Le sel est toxique à l'homme et aux animaux domestiques. Le commerce offre sous des noms de fantaisie des désherbants qui ne sont souvent que des mélanges de chlorate de soude avec du sel marin, du silicate ou du carbonate de sodium. Il offre aussi diverses spécialités qui ne sont pas toutes sans intérêt, sauf le prix élevé parfois. Nous devons au Dr L. A. Deshusses, directeur du Laboratoire de Chimie agricole de Chatelaine, Genève, ces précieuses données.

T. S. F.

Transaction

La guérilla entre l'I. N. R. et la direction du Kursaal d'Ostende et du Casino de Knocke est en passe de se terminer.

L'I. N. R. paiera une somme forfaitaire pour la radio-diffusion de vingt concerts. D'autre part, si la direction des Casinos consent à toucher moins du tiers de la somme qu'elle exigeait primitivement, elle demande que l'I. N. R. annonce les festivités diverses organisées au littoral.

Comme quoi les intérêts du tourisme finiront, l'appui de la presse aidant, par « connaître la sollicitude des pouvoirs ». En attendant...

« HARIO vient de sortir de fabrication son nouveau poste HARIO II du type 45 A. Ce modèle sera présenté au prochain Salon de la Radio.

» En l'achetant, vous êtes donc certains d'avoir un poste ultra-récent, bénéficiant des tous derniers progrès de la Technique.

» Bien que, par son rendement, il devrait figurer parmi les postes vendus à 2.950 francs, il sera mis en vente au prix de 1.995 francs.

» Renseignements et démonstrations à la Maison Henri Ots, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles. »

La conférence radiophonique

On peut dire en toute tranquillité que ceux qui savent pratiquer l'art de la conférence radiophonique sont bien rares. Pourquoi les conférenciers qui prennent place devant le micro estiment-ils qu'il est suffisant de lire à haute voix un article semblable à ceux qui sont rédigés pour un journal ou une conférence pareille à celles que l'on prononce devant un auditoire ?

En se plaçant au point de vue de l'auditeur, on peut résumer ainsi les règles essentielles auxquelles devraient se plier tous les conférenciers radiophoniques :

User d'un style particulier, propre au micro, laconique, clair, imagé et direct ;

Entrer immédiatement dans le cœur du sujet et ne pas sacrifier la moitié du temps réservé à l'émission en prodiguant les formules protocolaires de la politesse oratoire et les préambles oiseux ;

Traiter son sujet non pas à l'intention de quelques initiés, mais en mettant son exposé à la portée de tout le monde ;

Ne pas lire trop vite — ni trop lentement ;

Bien articuler ; ponctuer ses phrases ;

Ne pas ignorer l'humour, la gentillesse et la familiarité ;

Ne pas bégayer ;

Ne pas tousser et ne pas cracher ;

Etre phonogénique.

Voilà ce que réclame l'auditeur de celui qui a l'ambition de lui parler. Est-ce trop demander ? Peut-être, car ils ne sont pas très nombreux ceux qui ont su faire de ces différents points leur catéchisme de parfaits conférenciers radiophoniques.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Le doyen des speakers

Pour faire la pige au sympathique Bracony, un Hongrois revendique ce titre auquel il a parfaitement droit. Ce précurseur est M. Edouard von Scherz, dont les débuts de speaker remontent à 1907.

Mais, direz-vous, en 1907, la T. S. F. n'existait pas !

Minute ! A cette époque, en Hongrie, on diffusait déjà des concerts par fil. De 1907 à 1930, M. von Scherz annonçait ces concerts aux abonnés. Après avoir fait des effets de voix pendant vingt-trois ans — un record ! — il se repose maintenant en dirigeant la bibliothèque de la radio hongroise.

La demi-heure de la vie pratique

Cette émission est l'une des premières initiatives de la radio d'Etat en France. Le principe en est excellent et un grand succès a accueilli cet essai ingénieux. Malheureusement, après quelques semaines, il a bien fallu constater certaines négligences qui menacent directement l'intérêt que peut présenter cette mise en ondes de l'actualité historique.

C'est ainsi que le « Haut-Parleur » reproche aux trois artistes chargés de lire ces textes d'alterner mécaniquement sans choisir spécialement les passages convenant à leur voix. D'autre part, on a remarqué que la musique qui accompagne les paroles n'est pas toujours judicieusement choisie et qu'elle joue parfois trop fort. Enfin, ne pourrait-on citer les auteurs des textes qui sont ainsi généreusement exploités ?

Si Radio-Paris pouvait remédier à ces quelques petits défauts, « La demi-heure de la vie pratique » recueillerait certainement tous les suffrages et pourrait servir d'exemple aux émissions généralement consacrées un peu partout à l'actualité.

On dit que...

— Mlle Delamarre, qui a obtenu un premier prix au concours de comédie du Conservatoire de Paris et qui vient d'être engagée à la Comédie-Française, a d'abord fait de la radiophonie en collaborant aux émissions théâtrales de la Tour Eiffel.

— Le R. P. Gianfranceschi, directeur de Radio-Vatican, vient de mourir.

— Une démonstration de télévision a été faite à Windsor devant le roi d'Angleterre.

— Radio-Paris organise des émissions spécialement destinées aux femmes et qui seront faites toutes les semaines.

— Pour faire la pige à l'I. N. R., la société de radiophonie de Vienne a eu aussi son petit attentat : une bombe a explosé dans son bâtiment ; pas de victimes, mais des dégâts.

— Le nouveau poste national anglais de Droitwich, qui doit remplacer Daventry, sera mis en service le 6 septembre.

Le coin des rouspéteurs

Encore et toujours les marches militaires

Mon cher Pourquoi Pas ?,

De la lettre vraiment modérée (« Pourquoi Pas ? » du 20 juillet), du président de la T.R.C. (Tribune Radiophonique du Combattant), deux choses doivent retenir notre attention :

1. L'I. N. R. met le colonel Barthélémi dans l'obligation de refuser l'heure d'émission qu'on lui offre ; s'il avait accepté, il aurait mécontenté tous les anciens combattants et particulièrement ceux dont la marche régimentaire n'aurait pas été diffusée.

2. Ayant éliminé la T. R. C., ce bon I. N. R. reprend (admirez ce reprend !) les idées du colonel Barthélémi et accorde généreusement une émission de deux heures ! Une heure pour le poste de langue française, une pour celui de langue flamande ! Ce qui prouve qu'avec un petit peu de

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 53 T.É.L. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ETABLIS-
SEMENT DES BAINS - PENSION A PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

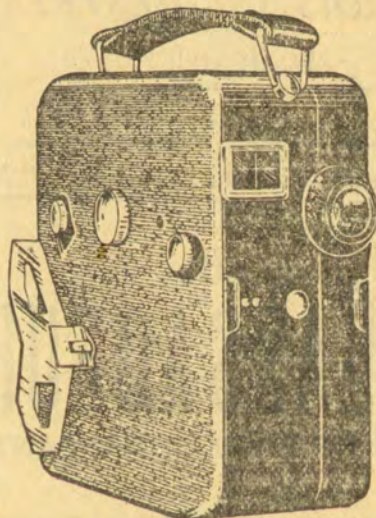
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

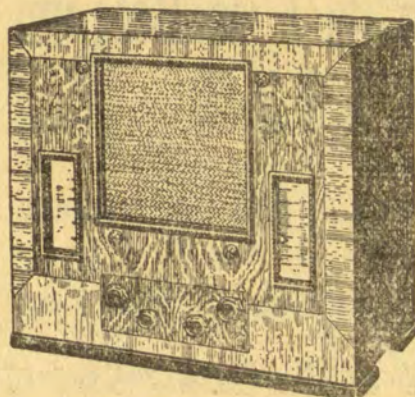
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

LE SUCCÈS
DU SALON
DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

BLANKENBERGHE

AU

CASINO

TROIS ORCHESTRES

Au Jazz : CH. REMUE

Valse et Concert : « HADL »

Au Tango : RHULMAN

AUX

AMBASSADEURS

GALAS ET SOIRÉES DANSANTES

29 JUILLET ET 11 AOUT

Grande représentation théâtrale

AVEC LA TROUPE DE LA

SCALA DE MILAN

Tous les mardis : spectacle de comédie

3 ET 4 AOUT

Election de Miss Belgium 1935

A LA SALLE DE LA DIGUE

Concerts — Attractions

Thés et Soirées dansantes tous les jours.

Les Salons du CERCLE PRIVE sont ouverts

bonne volonté l'I. N. R. aurait pu accorder les trois heures demandées par la T. C. R. Il suffisait d'allonger chacune des émissions d'une trentaine de minutes!

Dans sa double émission du 21 juillet, l'I. N. R. a laissé percer le bout de l'oreille; il a divisé notre armée en deux: celle des Flandres (régiments de Gand, Bruges, Ostende et Anvers) a eu les honneurs de l'I. N. R. flamand; celle de Wallonie a été accueillie par l'I. N. R. français! Il n'est pas nécessaire de commenter ce geste!

Pour faire passer la pilule, l'I. N. R. a décidé de faire plus que la T. R. C. en organisant des émissions patriotiques (oui-dà) le 4 août et le 11 novembre.

D'après les communiqués, il semble que quatre officiers ont accepté de collaborer à la mauvaise action de l'I. N. R. en acceptant de parler au micro le 4 août. Ils ignorent certainement qu'on leur demande de tirer dans le dos du colonel Barthélemy et de la T. R. C. Leur bonne foi a été surprise, car un officier belge ne fait pas cela. Constatons que l'I. N. R. n'a obtenu la collaboration d'aucun officier des régiments d'infanterie, du génie et d'artillerie qui étaient à Liège le 4 août 1914. Nous pouvons donc croire que le programme annoncé par l'I. N. R. sera modifié et que les quatre officiers qui ont accepté de marcher se retireront quand ils seront informés du rôle qu'on veut leur faire jouer! Remarquons aussi que les chefs qualifiés des grandes associations d'A. C. (Ufac, F.N.C., F.N.I.) ne figurent pas au programme de l'émission du 4 août.

Un dernier mot au sujet de l'émission des marches régimentaires du 21 juillet. Immédiatement après, l'I. N. R. a diffusé une marche militaire et la marche des cadets de Souza! Et dire que l'I. N. R. ne veut pas abuser des marches!

Agréez, mon cher « Pourquoi Pas? », mes salutations empressées.

Commandant de réserve Goffin.

???

Euphonie

Mon cher Pourquoi Pas?,

La fatuité des speakers de l'I. N. R. est incommensurable, surtout quand elle sévit dans la prononciation des noms étrangers.

La petite leçon que vous leur avez donnée, il y a quelque temps, au sujet de « Tchikégo », ne les a pas guéris.

Ah! si vous aviez entendu la salade de noms américains qu'on nous a servie le 17 courant en nous parlant de la grève de San Francisco et environs! Où, vous et moi, nous aurions, n'est-ce pas, prononcé bonnement Baltimore et Michigan, l'ineffable speaker articulait — Dieu ce qu'il s'évertuait pour attraper l'accent américain! — Baultimô, Mitchiganne...

Mais s'ils savent, ces messieurs, comment il faut prononcer correctement des noms tels que Bénès (Bénéche), Baldwin (Baldwin), Cuba (Coubai), ils ignorent complètement la prononciation des noms de localités de leur pays. Ainsi, ils disent: Kwaregnon pour Quaregnon; Jodouagne pour Jodoigne; Bacoup pour Bascoup. Et j'en oublie.

Ne trouvez-vous pas cela bête à pleurer?

Agréez, etc...

Un de vos fidèles.

Un autre lecteur nous signale, du même auteur, certain « sœur John Salmonne » et un « Vent d'air Lube » du plus heureux effet. Cela lui rappelle, dit-il, un Bruxellois parigottant qui venait d'aller boire un verre à la « Flamme suisse... ». Il voulait dire à la Vlaamsche Huis.

???

Question

Mon cher Pourquoi Pas?,

L'I. N. R. n'a-t'il pas tort d'émettre des intermèdes ou « sketch » dans lesquels interviennent des parodies, sans esprit, des informations officielles régulières, comme ce fut le cas, dernièrement, d'un « sketch » avec Willy Maury et Gilberte Legrand?

Parodier au sein même de la chose que l'on parodie me paraît déplacé.

L. P. S.



La Fête d'Esneux

I

Nous ne pouvons laisser passer la fête des Arbres, en cet Esneux qui nous est cher, sans réévoquer la sympathique silhouette de ceux qui ont été les créateurs, et pour ainsi dire les éponymes de ce site charmant, en passe de devenir notre Sainte-Odile, ou, si l'on préfère, une colline de Fiésole d'où on pourrait, avec de bons yeux, entrevoir ce Florence nordique qui s'appelle Liège!

Et d'abord — à tout seigneur tout honneur, — il y a notre ami Gavage. Gavage, président des Amis de l'Ourthe, cet homme devant lequel on hésite, lorsqu'on découvre qu'il est poète, à se souvenir qu'il est industriel, et dont on s'étonne, lorsqu'on s'adresse à l'industriel, de constater qu'il a su discipliner le poète; Gavage, prosélyte des arbres, grand prêtre de l'eau qui s'endiamante au soleil, nomenclateur des collines jusqu'à lui sans histoire, et presque sans nom; Gavage, grâce à qui les hameaux sentent soudain leur noblesse, tandis que les forêts s'enchantent de s'entendre traiter d'enchanteresses, par les soins lyriques d'un animateur qui, pour un peu, serait notre Tasse!

Gavage a été le défenseur d'Esneux, qu'il a contribué à préserver d'un barrage qui l'eût irrémédiablement enlaidi. Il a constitué, patiemment, la documentation afférente à la législation des sites, et pour ainsi dire complété la jurisprudence des droits que conserve la nature, en face de la suite, du béton et des sirènes horribles qui hurlent sous le ciel...

Prophétique, inspiré, souple avec cela, et politique s'il le faut.

Il a su assurer à son œuvre d'influents soutiens, gagner à la presse les sympathies utiles. Il a surtout eu le mérite d'être l'organisateur de maintes de ces excursions, inaugurations, démonstrations d'hommages qui ont servi si efficacement la cause des paysages...

En 1904, un dimanche matin, on vit se produire, sur la place d'Esneux, la première de ces manifestations. Trente ans déjà! Il nous semble que c'était hier. Devant l'église, face aux bourgeois ébaubis, des messieurs qui avaient l'air d'être des artistes — à moins que ce ne fussent des députés — célébrèrent, comme nous l'écrivions il y a quelques années, les « rites d'un culte inconnu », puis ils allèrent déjeuner de bon appétit, ayant signé un « livre d'or ».

Ils venaient d'instituer le rituel de la première fête des arbres. Gavage n'en était point encore, trop jeune qu'il était à l'époque; c'était un des nôtres, dont le médaillon orne aujourd'hui l'éperon de Beaumont, qui avait pris l'initiative du mouvement. Mais la flamme était allumée que notre Gavage devait attiser si fermement par la suite! Trente ans!

Le succès n'est qu'une longue patience, comme cette réussite plus éclatante qu'on appelle le génie.

Le culte des arbres a tenu bon grâce à ces patients zélateurs, et l'on peut dire qu'aujourd'hui, le respect des futaies est passé en force de chose jugée.

II

Comment, après Gavage, plus spécialement sylvestre que quiconque, comment ne pas évoquer Gilbert, dont l'éloquence, dimanche, enchantera les Esneutois et leurs hôtes? Gilbert, avant tout journaliste et Liégeois, trouva son point

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON DE RAPPORT 92,000 FRANCS (clé sur porte)

CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, chambre à coucher, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.

Deuxième étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.

Troisième étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 129,500 fr. sur un terrain situé avenue de Mars, à Woluwe-Saint-Lambert, à cinq minutes du boulevard Brand-Witlock et des trams 27, 28, 80 et 90.

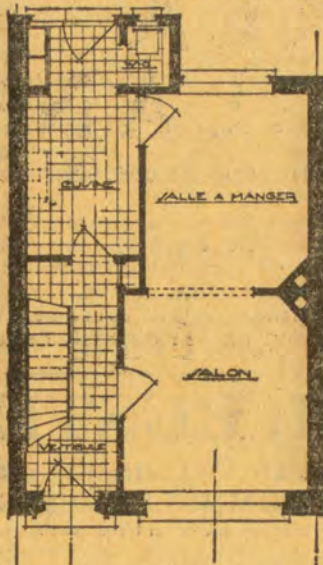
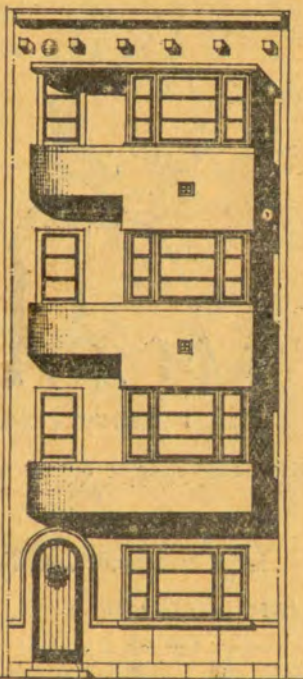
Cette même maison coûterait 139,800 francs sur un terrain situé rue des Pères Blancs, à 100 mètres du Bd Saint-Michel et des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Ces prix de 129,500 et de 139,800 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi les frais du notaire et que le prix du terrain, la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE



REZ DE CHAUSSEE

terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

HOTEL DE LA MEUSE

ANSEREMME

Pension de famille. Cuisine très renommée. Eau courante chaude et froide. Salle de bains. Prix modérés. Fixe et à la carte. Garage gratuit. Pêche, canotage, natation. Tél.: 26 Dinant.

de jonction avec la Nature dans le culte qu'il a pour la pêche. « Gilbert est pêcheur, plus pêcheur que Marcachou, et la légende veut qu'il ait pêché une sole à Comblain-au-Pont », écrivions-nous en 1913; « toutes les truites de l'Ourthe le connaissent par son petit nom et n'ont jamais de satisfaction plus intime que lorsqu'elles le voient aller à grands pas sur la berge, fouettant l'eau d'une ligne que commande un appât astucieux. »

Gilbert, c'est le journal « La Meuse »; mais le cadre du journalisme est un cadre qu'il s'est plu à déborder.

Ce Wallon narquois, archéologue et philologue à ses heu-



GAVAGE



Dr BROUET

res, capable quelquefois d'être féroce et de se faire pendre pour placer un bon mot, mais capable aussi d'enthousiasme et de lyrisme est infiniment lettré, averti, original. Et nul ne connaît mieux que lui le folklore liégeois, ni le dialecte local, le plus noble de ceux dont s'enorgueillit la Wallonie.

III

Nous avons esquissé ici même, voici un an à peine, la silhouette sympathique de M. Joseph Nandrin, bourgmestre d'Esneux. De ce modeste, de ce taiseux, que dire où plutôt que redire?

Joseph Nandrin est un excellent maieur; sans vain fracas ni battage d'estrade, il a contribué à faire de sa commune l'une des plus prospères, l'une des plus fréquentées de la région. Il faut reprendre ce mot de lui, ce beau mot, beau parce que vrai, et demeuré tel jusqu'à ce jour: « A la maison communale, je fais de l'administration, jamais de politique ! »

Le grand mérite de Nandrin, ce n'a pas été seulement les initiatives qu'on lui doit en matière d'hygiène, initiatives si parfaites pourtant que le ministre compétent les fit étudier par ses services; son grand mérite, c'a été de comprendre que s'il laissait transformer sa jolie commune en un site pelé de banlieue industrielle, c'en était fait de la

prospérité locale, et que le sacrilège, sans profit véritable, ne se ferait sentir aux Esneutois que par d'amers regrets.

A propos de ce bourgmestre clairvoyant qui tient si fermement la barre, nous en pouvons que reprendre ce que nous disions en 1933. »

« Il faut louer l'Ardenne Nandrin d'aimer son Ardenne, l'Ardenne (nous mettons Esneux dans l'Ardenne, parce



GILBERT



JACQUINET

qu'il nous plaît) toujours mystérieuse un peu, balsamique d'être sylvestre et toute pétrie de légendes. Nous le disions un jour, à propos d'une physionomie liégeoise: « La Belgique a besoin de légendes ». Ou plutôt, elle a besoin de « sentir » ses légendes. Et quelle région belge en possède donc plus ample trésor que l'Ardenne? L'Ardenne de saint Hubert et du Sanglier, l'Ardenne, seule région de chez nous où la féodalité ait laissé des donjons, l'Ardenne dont peut-être a rêvé Shakespeare, lorsqu'il plaça un couple de ses Amants dans un pays de verdure, très loin, « in the Forest of Arden », où se déroule une partie de l'action du « Roi Lear »...

IV

Enfin, il y a le bon docteur Brouet, vieil Esneutois lui aussi, et lui aussi sincèrement attaché à cet incomparable décor que nous allons fêter une fois encore. Dans la charmante villa du docteur Brouet, toute pleine de beaux meubles ardennais, de faïences et d'étains régionaux, le peintre, le poète, le simple lettré de passage à Esneux trouvent le plus cordial accueil.

Nul n'est plus empressé à documenter, à piloter les pèlerins de l'Ourthe; nul ne met plus d'empressement à s'entremettre, à correspondre, à collaborer par tous les moyens, chaque fois qu'on met à pied d'œuvre une manifestation du genre de celle de dimanche prochain.

Si l'on songe que toute cette activité, s'ajoutant aux charges professionnelles, est entièrement gracieuse et n'a pour but que l'amour du joli clocher d'Esneux, on ne peut s'empêcher d'admirer le docteur Brouet.

Tels sont les amis Esneutois que nous reverrons dimanche; et nous est d'avis qu'à eux tout seuls ils valent le voyage...
La Caudale.

Le Programme des Fêtes

La fête d'Esneux, dont nous avons dit que ce serait un triomphe et que les marchands de parapluies se suicideraient le lundi qui la suivra, la fête d'Esneux offre à l'assistance des amateurs un programme de choix.

Voici ce programme, in extenso, qui mariera l'éloquence des violons à celle de notre ami Gilbert, et le ronron des moteurs au chant des oiseaux.

Esneux, le 29 juillet 1934.

Fête des Arbres, de l'Été et du Soleil

Le samedi 28, à partir de 20 h. 30: Sonneries de cor.

DIMANCHE 29 JUILLET 1934.

A 11 h. 30: Réception à l'Hôtel de Ville.

A 13 h. 30: Cortège de l'Arbre, avec le concours de la Royale

UN JOLI BUSTE

POUR DEVELOPPER ou RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes, assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, serv. M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.



Dans un site exceptionnel

(angle de la rue de Belle-Vue et de l'avenue de la Cascade)
PRÈS DU ROND-POINT DE L'AVENUE LOUISE

SERA CONSTRUIT LE

Residence Belle-Vue

Appartements modèles à vendre

Aux prix de : 120,000 — 175,000 — 210,000 francs

BROCHURE SUR DEMANDE. POUR RENSEIGNEMENTS ET CONDITIONS, S'ADRESSER :

Compagnie Immobilière de Belgique

20, RUE ROYALE, 20, BRUXELLES. TÉL. : 12.99.58

harmonie « Le Rocher » de Fontin, sous la direction de M. Charlier et des enfants des écoles d'Esneux (Centre). Itinéraire : Route de Liège, rue du Mont, rue des Combattants, rue du Monument, rue Lavaux, Pont, avenue Montéfiore, Mary.

A 14 h. 30 : Au PARC DU MARY: Arrivée du Cortège. Plantation.

Glorification de l'Arbre, par M. Olympe Gilbert. Concert Artistique, avec le bienveillant concours de la « Royale Fanfare » d'Esneux, sous la direction de M. F. Poncelet; Mlle Danielle CLAES, cantatrice, soliste des Kursaals d'Ostende et de Knocke; Mlle Alice ZINJE, pianiste, lauréate du Conservatoire Royal de Bruxelles; M. Aimé DELSTANCHES, baryton de l'I. N. R.; M. André GUISE, récitant, du théâtre du Parc de Bruxelles.

Programme :

1. — *Lugdunum*, ouverture G. Allier.
 Au Printemps, fantaisie pastorale H. Fernand.
 Réverie, Ronde enfantine, Angelus, Pastorale.
- LA ROYALE FANFARE.
2. — *Bourrée Fantastique* Chabrier.
 Mlle ZINJE.
3. — a) *Invocation à la Nature de « Werther »* Massenet.
 b) *Semaitles* Goublier.
M. DELSTANCHES.
4. — *La mort d'un Chêne* V. de Laprade.
M. GUISE.
5. — a) *L'Alouette* Granier.
 b) *Myrtha* Radoux.
 c) *Villanelle* Dell'Acqua.
Mlle CLAES.
6. — *Duo des Hirondelles de « Mignon »* Thomas.
Mlle CLAES et M. DELSTANCHES.

Entracte.

1. — *Plaisir d'Été*, suite F. Andrieu.
 a) *Le Matin*; b) *Sur la pelouse*;
 c) *Idylle*; d) *Au bord de l'eau*;
 e) *Farandole*.
 Rachel, Grande Valse de concert... Langlois.
- LA ROYALE FANFARE.
2. — *Les Arbres* A. Sylvestre.
 Bois sacrés F. Plessis.
M. GUISE.

3. — *Robin des Bois* Wéber.
Mlle CLAES.
 4. — *Séguedille* Albénis.
Mlle ZINJE.
 5. — *Les Noces de Jeannette* Massé.
M. DELSTANCHES.
 6. — *Duo du 1^{er} acte d'« Hamlet »* ... Thomas.
Mlle CLAES et M. DELSTANCHES.
- Le soir, au kiosque de l'Avenue Montéfiore :

A 17 h. 30 : Concert par la Royale harmonie « La Lyre Esneutoise », sous la direction de M. A. Pickman.

Programme :

1. — *Allons-y*, marche J. Bauwens.
2. — *Le Serment des conjurés*, ouv. L. Canivez.
3. — *Carmen*, fantaisie sur l'Opéra de Bizet J. Martin.
4. — *Xhantia*, valse A. De Baeremacker.
5. — *Les Hirondelles*, fantaisie de Hirschmann J. Strauwen.
6. — *Grande Fantaisie*, Polka pour 2 clarinettes E. Marchal.
(Solistes : MM. R. Houssa et A. Lodez.)

A 20 h. 30 : Concert par le Cercle Musical d'Esneux, sous la direction de M. Franz Boland, avec le gracieux concours de Mme Yvonne Clédina, violoniste à Paris.

Programme :

1. — *Ouverture de Ruy Blas* Mendelssohn.
2. — *Concerto en ré majeur*, pour violon et orchestre Beethoven.
Soliste : Mlle CLEDINA.
3. — *Dans les Steppes de l'Asie Centrale*, esquisse symphonique ... Borodine.
4. — *Sylvia*, suite d'orchestre Delibes.
 a) *Les Chasseresses*; b) *Intermezzo et valse lente*; c) *Pizzicati*; d) *Cortège de Bacchus*.
5. — *Aria* J. S. Bach.
 Hymne au Soleil Rimsky-Korsakov,
Mme CLEDINA.
6. — *Ouverture d'Obéron* Wéber.

A 22 h. : BAL EN PLEIN AIR, sur un plancher ciré, Illumination.
Orchestre : Jazz Chantecler.



« Bonum vinum »

Et le français donc !

Notre article consacré au vin et aux vins nous a valu un courrier aussi abondant que varié.

Voici par exemple un de nos correspondants qui accuse:

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Permettez-moi de compléter quelque peu l'article qui avait trait aux vins et qui a paru dans votre dernier numéro. Ne croyez pas que tous les vins vendus en Belgique le sont par des négociants belges.

Des statistiques de la douane, il résulte que plus de la moitié des vins importés dans notre pays sont vendus directement aux consommateurs par des marchands français qui, la plupart du temps, se disent propriétaires.

Parmi ceux-ci, il y a un grand nombre de Corréziens qui ne sont que des marchands occasionnels. Ils exercent en effet une autre profession dans leur pays que, deux fois par an, ils abandonnent pour nous arriver.

Ces gens, qui ne manquent jamais de dénigrer les négociants belges, racontent les pires balivernes à leurs clients et leur façon de travailler mérite d'être connue.

Comme stock et installation : néant. Bien qu'ils donnent une adresse à Bordeaux, ils y sont généralement inconnus et si, par hasard, un de leurs clients s'y rend (car ils ont l'invitation facile), on ne trouvera qu'une boîte aux lettres à leur nom. Après avoir pris les commandes, ils font exécuter celles-ci soit par une maison de Bordeaux, soit par une maison de Belgique. Dans ce dernier cas, un agent en douane va prendre livraison de la marchandise et, de là, la remet au client, tout comme si elle arrivait directement des lieux d'origine. Inutile de vous dire que les prix et la qualité se ressentent des frais de voyage et de séjour de ces soi-disant marchands de vins que nous rencontrons dans les patelins les plus reculés.

Pour en revenir aux vins à fr. 3.25 la bouteille, les Clos Machin, comme vous les appelez, vous saurez que ce ne sont pas les maisons du pays qui les ont introduits sur le marché belge, mais bien des firmes qui se vantent d'avoir leur maison principale à X... ou ailleurs, laissant ainsi supposer que les mixtures qu'elles vendent sont de la plus rigoureuse authenticité. Après cela, le public ayant pris goût aux ersatz, certaines maisons belges ont bien dû se résoudre à faire de même.

Espérant que ces quelques renseignements pourront inté-

DEMANDEZ TUBORG BEER



ENCORE UN DÉBIT DE BIÈRES TUBORG...

"CAFÉ RICHE", 7, BOUL. EMILE JACQMAIN, BRUXELLES

resser vos lecteurs, je vous prie de croire, mon cher « Pourquoi Pas? », en mes sentiments bien cordiaux.

D'accord et pas d'accord.

Nous n'avons jamais prétendu que tous les commerçants français étaient des petits saints et tous les négociants belges d'infâmes fripouilles. Il y a des bonnes gens partout.

Bien avant la guerre, il y avait déjà des grands producteurs de grands vins dont toutes les propriétés se réduisaient à une boîte postale et qui, en réalité, n'étaient que des courtiers plus ou moins marrons, le procédé est classique.

Pour le Clos Machin à fr. 3.25 la bouteille, évidemment, évidemment... Qui le premier nous a fait ce sale coup? Des Français? Des Belges? Des Levantins? Peu nous importe, le fait est là: sous le nom de « vin » avec des appellations et des étiquettes qui peuvent tromper le consommateur, on vend d'infâmes bibines. Notre correspondant nous affirme que « le public y a pris goût et que certaines maisons belges ont bien dû se résoudre à faire de même. »

Les Français auraient donc commencé et les Belges suivi et cela uniquement pour satisfaire le public, le consommateur?

C'est une excuse, peut-être, mais est-ce une raison pour mettre des infamies sur le marché?

COUT BELGE

Quelqu'un nous affirme: « Si on tripote les vins à destination de la Belgique, c'est la faute des Belges, des amateurs belges et spécialement des amateurs de bourgogne. Ne parlons pas des vins de Hongrie, de Crimée et d'ailleurs, tenons-nous-en aux vins français, aux vrais vins français. Le Belge, et ça ne date pas d'hier, estimait peu nos grands crus. Nos trop grands crus manquaient de corps, puis n'étaient pas assez corsés. Pour placer nos produits en Belgique, nous avons ajouté du Châteauneuf du Pape, noble cru des cols du Rhône, à nos bourgognes et le Belge s'est extasié. Le premier essai a été triomphal. Nous avons continué, et plus nous ajoutons du cru du Rhône à notre bourgogne, plus le Belge l'appréciait. Au début, avec trois barriques de Vosnes et une de Châteauneuf, nous faisons quatre barriques de Vosnes-Romanée; actuellement, nous avons renversé la proportion. Aujourd'hui, quand il boit du corton en France, il se croit volé, tant le vin qu'on lui sert est peu corsé! »

Nous travaillons au goût du client! Notez qu'il y a des connaisseurs qui exigent des vins fins, qui spécifient dans leurs commandes qu'ils ne veulent pas « du goût belge », mais ils ne sont pas légion. »

FRAUDE

Il y a plusieurs degrés dans la fraude telle qu'elle se pratique chez nous:

1. Ceux qui vendent des vins sous une appellation fautive: du mercurey pour du corton, par exemple, et le font payer au prix fort, naturellement.

2. Ceux qui fabriquent du bourgogne avec très peu de bourgogne et beaucoup de vin du Rhône ou d'ailleurs. Même chose pour le bordeaux.

3. Ceux qui vendent des vins du Chili, de Hongrie, de l'U.R.S.S., etc., etc., comme vins français.

4. Ceux qui à ces vins ajoutent de l'eau et du sucre, provoquent une nouvelle fermentation et dédoublent ou détriment la quantité initiale. Le produit ainsi obtenu se baptise vin français d'origine.

5. Ceux qui fabriquent et vendent des « vins » de fruits comme vin.

6. Ceux qui produisent du vin en partant du bois de campêche.

Plus tous ceux que nous ne connaissons pas!

ENCORE LES VINS DE FRUITS

Vous avez révélé au public l'existence de cet étonnant Tordeurs, conférencier de l'Etat, nous dit-on, qui prétendait sauver le franc et le pays en fabriquant des vins avec des

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT - PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE
LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE
LA PLAGE IDÉALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN
SÉCURITÉ PARFAITE DES BAINS

TOUS les sports -- **TOUTES** les attractions

MERVEILLEUX CENTRE D'EXCURSION

HOTELS, PENSIONS, VILLAS
TRÈS CONFORTABLES

CASINO

PRIX TRÈS RÉDUITS

Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité et de propagande : Département B, Hôtel de Ville KNOCKE S/MER

BROADWAY HOTEL

Rue des Sables - Le Zoute
VUE SUR MER - CUISINE SOIGNÉE
TOUT CONFORT
90 CHAMBRES TEL 750

HOTEL DU SOLEIL ALBERT-PLAGE - Digue

A 50 MÈTRES DU CASINO
ET FACE AUX BAINS
PRIX RÉDUITS TOUT CONFORT.
TÉLÉPHONE : 293

PAVILLON DU LAC

HOTEL DE PREMIER ORDRE — SITUÉ
ENTRE LE LAC ET LE CASINO KURSAAL
TENNIS, CANOTAGE, PÊCHE A LA TRUITE.
(RÉSERVÉE AUX CLIENTS DE L'HOTEL)
PRIX MODÉRÉS — DEMANDEZ PROSPECTUS
AD TEL : PAVLAC-KNOCKE TEL 264

SAMEDI 28 JUILLET :

A 21 h. (Place Verwée) :

BAL POPULAIRE

par l'orchestre de danse de l'Harmonie Mutuelle de Croix (Nord).

DIMANCHE 29 JUILLET :

A 11 h. 30, à la Digue (Pl. Albert 1er) :

CONCERT — APERITIF

A 21 h., Place Maurice Lippens :
CONCERT par l'Harmonie de Croix.

MERCREDI 1^{er} AOÛT :

Ap.-midi, à la Plage (Grand Hôtel) :

JEUX D'ENFANTS

Le soir, à la Digue (Hôt. de France) :

BAL POPULAIRE

VENDREDI 3 AOÛT :

Après-midi, à la Plage (Zoute) :

JEUX D'ENFANTS

BELVÈDÈRE HOTEL

160, Avén. Lippens. Tél. 127

PRES MER TENNIS, GOLF ET CASINO
TOUT CONFORT MOD. EXCELL. CUISINE.
PENSION A PARTIR DE 35 FRANCS

PASSEZ VOS VACANCES AU Grand Hôtel du Kursaal

TOUT CONFORT — TOUTES CHAMBRES
DONNANT VUE SUR MER. CUISINE BOUR-
GEOISE RENOMMÉE. PRIX TRÈS MODÉRÉS.
TÉLÉPHONE : 15

MAY FAIR HOTEL

AVENUE DU LITTORAL, KNOCKE
PROP. M. MOREELS — TEL. 465
50 CHAMBRES TOUT LE CONFORT
CUISINE RENOMMÉE
PRIX RÉDUITS & AVANTAGEUX

CASINO . KURSAAL COMMUNAL

KNOCKE-SUR-MER

SAISON 1934

Samedi 28 juillet. — A 9 heures : **BAL DE GALA.**

Dimanche 29 juillet. — A 9 heures : **GRAND CONCERT SYMPHONIQUE.** Au Programme : Sélection des Arias et Duos de la célèbre opérette « Le PAYS DU SOURIRE » de Franz Lehar, sous la direction de **HANS LICHTENSTEIN**, avec le concours de M^{me} A. TALIFERT et de **JOSE JANSON.**

Lundi 30 juillet. — A 9 heures : **MANUELA DEL RIO**, première danseuse étoile de l'Opéra de Barcelone.

Mardi 31 juillet. — A 9 heures : **YVONNE VAN DEN BERGHE**, pianiste-virtuose.

Mercredi 1^{er} août. — A 9 heures : **YVA BALDIA**, premier soprano du Théâtre Royal d'Anvers.

Jeudi 2 août. — A 4 heures : **BAL D'ENFANTS.**

A 9 heures : **GABRIEL BOUILLON**, violoniste-virtuose.

Vendredi 3 août. — A 9 heures : **SOIRÉE DE GRAND GALA.** Sélection de « **MANON** » avec le concours de : **MARTHE NESPOULOUS**, de l'Opéra, et **THOMAS ALCAIDE**, de la Scala de Milan ; **EMILE COLONNE**, du Théâtre Royal de la Monnaie ; **ROGER LEFEVRE.**

Samedi 4 août. — A 9 heures : **BAL DE GALA.** Attractions. Intermèdes chorégraphiques.

Tous les jours, à 3 h. 30, Concert Symphonique, sous la direction de M. R. GUILLEMYN.

Tous les soirs, à 9 h., Grand Concert Symphonique, sous la direction de M. K. CANDAELE.

A 4 h. 30, Thé-Dansant. — A 10 h. 30, Soirée dansante avec le concours de Paul MOREAUX et son orchestre.


CAMEO

 ENFANTS
ADMIS

4^{ME} SEMAINE DE L'IMMENSE SUCCÈS Les Compagnons de la Nouba

AVEC

LAUREL - HARDY

ET

CHARLIE CHASE
Version originale.
Textes français.

Production Métro-Goldwyn-Mayer

ENFANTS ADMIS



LA BRETAGNE EN AUTOCAR DE LUXE

DURÉE 9 JOURS

25 AOUT - 8 SEPTEMBRE

1.690 francs tout compris.

UN BEAU VOYAGE D'ÉTÉ

LE CIRCUIT DES PLACES

SUD-MAROCAINES

 DURÉE 10 JOURS. — DÉPART DE MARSEILLE TOUS
LES SAMEDIS DU 21 JUILLET AU 1^{ER} SEPTEMBRE.

2.343 francs tout compris.

CAPITALES SCANDINAVES

MAGNIFIQUE VOYAGE. — 31 JUILLET - 13 AOUT.

2.110 francs tout compris.

PÈLERINAGE LITURGIQUE ET BÉ- NÉDICTIN à ROME et en ITALIE

DU 2 AU 15 SEPTEMBRE

2.500 francs tout compris.

OBERAMMERGAU en autocar de luxe

DU 23 AOUT AU 4 SEPTEMBRE

2.800 francs tout compris.

TOUTE L'EGYPTE

 SUPERBE VOYAGE COLLECTIF SOUS LE PATRONAGE DE LA
FONDATION EGYPTOLOGIQUE REINE ELISABETH
17 NOVEMBRE. DÉPART DE GÈNES
18 DÉCEMBRE. RETOUR À VENISE

12.210 francs tout compris.

ORGANISÉS PAR

WAGONS-LITS COOK

 17, Place de Brouckère — Grands Maga-
sins du Bon Marché — Résidence Palace

 LIÈGE — ANVERS — GAND — NAMUR — OSTENDE
KNOCKE — BLANKENBERGHE

fruits « jamais trop mûrs », qui donnait la recette pour obtenir du barsac, du sauternes, du tokay, du bourgogne, du porto et du madère, qui prétendait industrialiser cette production et en arriver à l'exportation.

Nous avons d'excellentes nouvelles de ce M. Tordeurs. L'usine qu'il avait réussi à monter est fermée. Quoiqu'ils aient le goût rudement déformé depuis Parmentier, nos compatriotes se sont refusés à avaler les excellents crus que le Tordeurs voulait leur faire ingurgiter. Ils n'ont pas marché et tous ses « vins » sont devenus vinaigre.

Il y aurait donc une justice ici-bas !

N'empêche que les sous-Tordeurs reviennent à la charge et qu'on nous signale la création « d'une section d'étude sur l'utilisation rationnelle des fruits indigènes qui a pour but l'examen des questions se rapportant à l'utilisation des fruits, notamment pour les boissons fermentées... »

On ne pourrait donc pas nous f... la paix, une fois pour toutes !

MAISON BELGE

Un autre correspondant nous accuse de donner en plein dans le domaine de l'exagération.

« Devant le silence d'une part et la naïve intervention, je tiens, écrit-il, à faire entendre un nouveau son de cloche aux nombreux amateurs de vins du pays (car heureusement ils sont encore nombreux).

» Ceux-ci peuvent s'adresser sans crainte à nos maisons belges, elles ne sont pas toutes « Fabricant de Vins ». Beaucoup d'entre elles existent depuis plusieurs décades et certaines mêmes « dépassent le cap du centenaire ». Si elles en sont arrivées là, c'est, croyez-le bien, grâce à leur probité et à leurs livraisons appréciées de leur fidèle clientèle.

» Certaines (j'appuie sur certaines) maisons françaises s'adressent à des fabricants de vins pour livrer en Belgique. Il suffit de camoufler la futaille en collant salement une étiquette portant le nom d'une localité viticole pour que le destinataire ait l'impression que son vin lui vient en droite ligne de France... qu'il puisse déclarer emphatiquement « Moi, j'achète directement en France chez un vigneron ». — Belges, renseignez-vous discrètement sur les soi-disant vignerons français qui vous offrent directement le produit de leurs vignobles, vous apprendrez avec stupefaction qu'ils n'ont pas plus de vignes que vous et que dans leur patelin ils remplissent la fonction de garde-barrière ou toute autre fonction entièrement opposée à celle de marchand de vin. Continuez alors votre enquête dans n'importe quelle région de la Belgique, allez visiter les maisons de vieille réputation qui y sont ancrées et je vous assure que grâce à la crise, dont souffre notre corporation, vous pourrez faire une dégustation complète qui vous permettra de réaliser ce que l'on appelle la bonne affaire en vins vieux achetés au cours de 80 francs belges pour cent francs français, tandis qu'en vous approvisionnant actuellement en France, vous paierez votre vin avec un décalage de fr. belges 41.50 par 100 francs français.

» Et puis, vous aurez l'occasion de constater que le Négoce en vins et spiritueux n'a en rien démerité de la faveur de ses nationaux qui conservent la réputation d'être de fins connaisseurs de vins.

» Votre article tendancieux laisse supposer que dans notre beau petit pays il n'y a, en matière vinicole, que « falsificateurs », « contrefacteurs » ou « empoisonneurs » ; ces lignes tendent simplement à rectifier vos affirmations en disant qu'à côté des fabricants de vins il reste toujours de bons et honnêtes marchands de vins. Chose dont vous aviez le devoir de vous souvenir. »

Nous n'avons jamais dit qu'il n'y avait que des « falsificateurs, des contrefacteurs et des empoisonneurs », mais nous prétendons qu'il y en a beaucoup et même davantage. La preuve ? On importe un tiers de vin français pour deux tiers de vins étrangers et... tous les vins qu'on nous vend en Belgique, à peu de chose près, le sont sous le nom de vin français ! Alors...

Nos gouvernants sont d'ailleurs désarmés.

Que n'exigent-ils la ratification de l'accord de Madrid et des poursuites sérieuses, réelles contre tous les contrefacteurs, falsificateurs et empoisonneurs ?

Quelle joie d'aller en voyage !



Enfin il est là, ce moment impressionnant du départ ! L'attente fiévreuse est arrivée au but ! L'on s'est accaparé à la meilleure place à la fenêtre d'un compartiment du « direct ». Les soucis journaliers sont oubliés. Quelle sensation de sécurité pour la femme moderne de ne plus être embarrassée par l'ennui de quelques jours de vacances troublés ou perdus ! Ceci, évidemment, pour le cas où la femme se serve des méthodes modernes, comme on est en droit de l'attendre.

La serviette hygiénique Camelia protège des ennuis et des dangers des jours trop chauds ou trop froids. Elle garantit une sécurité absolue et fait éviter aux dames tout embarras possible. La femme se sent bien, même aux temps exigeant des ménagements sérieux. Rien ne l'incommode. C'est pourquoi le visage reflète l'expression captivante d'un délassement moral. Camelia se vend dans tous les magasins appropriés des stations climatiques ou balnéaires.

Évitez les imitations sans valeur !
Seule "Camelia" est "Camelia" !

Camelia

la serviette
hygiénique
Destruction
simple et
discrète.

Camelia-Dépôt 32 Avenue de la Sapinière, Bruxelles-Uccle 3,
Téléphone 44.76.73

CAMELIA
RÉPOND A TOUS LES DESIRS
Pouvoir maximum d'absorber. Retient l'odeur. Souplesse admirable. Epousant la forme. Protection contre tous les inconvénients. Protection contre les refroidissements. Coins arrondis, donc forme excellente. Protège-linge. Recommandée par les médecins.

LA CEINTURE CAMELIA
permet de porter Camelia bien appuyée et sans inconvénients.
Elastique de soie veloutéefr. 11.—
Elastique de soie 11.—
Elastique de coton 6.50

"Camelia" Spéciale
Boîte (5 pc.) frs. 3.50
"Camelia" Record
Boîte (10 pc.) frs. 6.50
Grandeur normale
Boîte (10 pc.) frs. 9.50
Grandeur courante
Boîte (12 pc.) frs. 14.50
Grandeur
supérieure
Boîte (12 pc.) frs. 17.50
Modèle de Voyage
(5 seules bandes
de secours) frs. 9.—

Pour favoriser le Tourisme

CONTINUONS A CONSTATER

Voici tout d'abord
la Ligue des Pucelles mal peignées

La vague de pudibonderie déferle sur Heyst.

Jusqu'à présent, le nouveau bourgmestre est parvenu à résister aux instances des Bisthoven et autres Wibos en élire. Mais la L. P. M. P. — Ligue des Pucelles Mal Peignées — veille et mène l'offensive. Distribution de circulaires, pétitions, propagande à domicile, siège des commerçants, toute la stratégie coutumière se déploie.

Les circulaires viennent naturellement de l'officine d'Eterbeek. Elles annoncent qu'à Heyst, « on s'exhibe toute la journée en costume de bain », que « des dames et des jeunes filles s'y montrent uniquement vêtues d'un pantalon et d'un nouchoir... ». Or, « ce n'est pas en s'exhibant à demi-tue qu'une jeune fille trouve un époux... ». Ça, c'est l'argument définitif.

Les pétitions sont présentées au domicile des commerçants, des cafetiers, des habitants; elles veulent obliger le bourgmestre à défendre les bains de soleil, en maillot de bain, sur la plage. Et si le bourgmestre ne marche pas, eh bien, on fera pression sur le ministre et le bourgmestre en rendra pour son grade.

Et le refrain se répète: « Baigneurs et baigneuses, ne voyez pas des figures, images ou objets indécentes vivants

qui troublent les sens de l'imagination des enfants et des adolescents... ».

Baigneuses et baigneurs demandent que les Pucelles mal peignées leur fichent la paix. Et qu'on ne vienne pas empoisonner leurs vacances par ces grotesques et bigotes wiboteries.

AINSI, A OSTENDE...

A Ostende, un agent de police a interdit à une famille de traverser la digue en costume de bain — alors que, sur les costumes de bain, chacun portait un long, ample et hermétique peignoir.

Conclusion: toute la famille a quitté Ostende pour une plage plus nord-orientale et moins rébarbative.

NOS ROUTES

La partie Eghezée-Namur — 15 kilomètres — de la route Louvain-Namur est délavée sur une longueur d'au moins 12 kilomètres.

On travaille effectivement au revêtement de la route mais sur une longueur d'un kilomètre tout au plus.

La circulation se fait sur un accotement où on risque tout.

AILLEURS

A Nieuport-Bains, certaines ruines situées en bordure de la Route Royale — rien des sites de guerre — sont encore dans l'état où l'armistice les trouva.

???

Le fonctionnaire des Vicinaux du Littoral, chargé d'établir les horaires d'été ignore, et comment, l'existence du fonctionnaire des chemins de fer qui élabore une besogne analogue.

Et le cochon de payant attend la correspondance, avec ses bagages et ses gosses.

???

Lire, dans nos « Miettes », les autres manifestations de l'activité officielle et nationale en vue de décevoir les touristes.

ÊTES-VOUS NÉ SOUS LA BONNE ÉTOILE ?

Sahibol Lakajat vous le racontera tout gratuitement. Le célèbre astrologue vous communiquera les événements principaux de votre passé et de votre avenir, si le bonheur et le succès vous seront propices concernant l'amour, le mariage, fortune, voyages, loteries, courses, n° de chance, ainsi que des autres détails très importants.

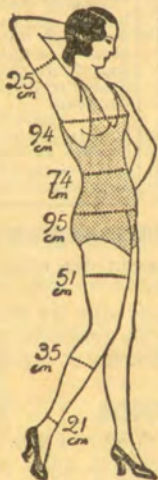


Ecrivez-lui de suite votre adresse exacte, date de naissance, sexe, marié ou pas et joignez une mèche de vos cheveux. Vous recevrez alors tout gratuitement un horoscope d'essai (joindre timbre poste pour la réponse). L'affranchissement par la Hollande est de fr. 1,50. Son adresse est:

G. SAHIBOL LAKAJAT — Dép. 363 — Postbox 72
Prinsesstraat, 2, DEN HAAG, HOLLAND

Récente
découverte

MAIGRIR en 3 JOURS



par la lotion nouvelle SVELTOL qui enlève par simple application extérieure tous les bourrelets de graisse. SVELTOL vous permet de devenir aussi svelte que la personne ci-contre et est merveilleux contre tous les inconvénients de la graisse. Il suffit d'enduire l'endroit que l'on veut amincir avec SVELTOL et en très peu de temps la graisse superflue disparaît. Le tour de mollet par exemple, se réduit de 2 cm. en une nuit. Garanti inoffensif, même pour les peaux les plus délicates. Appliqué le soir vous pourrez constater à votre réveil les résultats merveilleux.

Les attestations innombrables qui nous sont parvenues témoignent des résultats étonnants de SVELTOL.

Pour vous faciliter un essai, nous sacrifions

10.000 Gratis flacons

Commandez aujourd'hui même votre flacon d'essai gratuit pour vous rendre compte de l'effet de SVELTOL.

Joindre 3 Fr. pour les frais d'envoi

ETABLISSEMENTS IRIS, Service N° 21
78, Rue Saint-Lazare, BRUXELLES

a683

MEUBLES DE BUREAU
POUR LE COMMERCE & L'INDUSTRIE
EN BOIS ET EN ACIER

FABRIQUE DE MEUBLES ET ORGANISATION DE BUREAUX

FAMOB

SOC COOP SAMW MAAT

Tel. 309.01

FABRIEK VAN MEUBELN EN ORGANISATIE VAN BUREELEN

MOBILIERS — MENUISERIE DE LUXE
ET TOUT TRAVAIL DU BOIS

GAND -- 116, RUE DE LA CORNEILLE



POUR RECITER EN NAGEANT

Le vieux baigneur un peu paillard

A M. De Wulf, hommage respectueux.

Dans un maillot rayé il juggle son ventre;
Il marche au petit trot pour ne pas l'ébranler.
Mais lorsque dans la mer, en frissonnant, il entre,
Il abandonne au flot, son abdomen entier.

Et, tout fier d'arborer au-dessus de la vague
Un crâne dénudé que masque un vieux bonnet,
Il redresse son torse et prend l'air un peu vague,
Que pour séduire à vingt ans il prenait.

Il a bien promis à sa femme
De ne pas regarder la dame,
« Qui se baigne, tout l'mond' le sait
Avec un corset
« Et un maillot tout rembourré »
« — Enfin! tu le sais bien, Emile!
Lui a-t-elle dit, « je ne suis pas plus mal
Faites qu'une autre, mais les seins, ça file,
Et ça pend toujours un peu! Et puis c'est mal,
De montrer ainsi son derrière
Et tout! et tout... N'regard' donc pas
Ces « espèces »! Emile! Puh! Quelle manière
Révoltante, elles ont
Dévaler tous leurs appâts
Pour aguicher les garçons.

Le vieux baigneur n'a cure, on s'en doute aisément
Des objurgations de Madame.

Il fait le beau nageur, plonge, vire en soufflant,
Approche un peu du groupe... infâââme (!),
Offre une main discrète et son aide aux naïades,
Soutient un rein charmant, soulève un menton rose.
Sous son maillot rayé, son cœur bat des chamades.
Quand sur son bras velu, un doigt mouillé se pose.

« — Il est marrant, dis donc, le vieux!! »

« — As-tu vu, il a au doigt sa chevalière? »

Avec un beau brillant!! « — Dites, mon cher Monsieur

NI
SAVON

SHAVEX

NI
BLAIREAU

UNE REVOLUTION DANS LA FAÇON DE SE RASER

Il y a quelques années SHAVEX était inconnu; aujourd'hui il a acquis une véritable réputation mondiale! Des milliers d'hommes emploient actuellement SHAVEX, méthode la plus moderne de se raser.

Quelle facilité, en effet, pour vous que de simplement mouiller votre barbe avec de l'eau, de l'enduire d'un peu de SHAVEX et de vous raser ensuite de la façon la plus douce et la plus rapide que vous aurez jamais connue! Votre peau aura alors la douceur du satin. Aucune ride ne se formera parce que SHAVEX est également un aliment pour la peau.

SHAVEX vous permettra, en outre, de vous raser dans le quart du temps qui vous était nécessaire lorsque vous utilisiez savon et blaireau. La peau, dans ce dernier cas, semblait toujours irritée. Elle l'était, en effet, car le savon et le blaireau lui enlèvent toute la graisse naturelle et la dessèche. SHAVEX donne à la peau ces substances grasses, fait disparaître les rides et conserve au visage un aspect jeune.

Les voyageurs qui, au cours de leurs déplacements, n'auraient que peu d'eau à leur disposition, pourront toujours se raser parfaitement s'ils ont à leur portée du SHAVEX et leur mine restera dédalement fraîche.

Par ailleurs, si vous avez été exposé au soleil et au vent, ou quand votre figure est irritée pour toute autre cause, rien ne sera plus calmant que d'utiliser SHAVEX pour vous raser.

Notez bien que SHAVEX est un véritable aliment de l'épiderme, qu'il n'irrite et ne dessèche jamais, et auquel il donne la fraîcheur de la jeunesse, la douceur du satin.

En résumé, avec SHAVEX vous vous raserez mieux et plus vite et préserverez votre peau des ravages du temps.



JULES CESAR

Jules César, qui fut le plus grand général que l'on ait jamais connu, disait dans le forum romain: « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu tous les pays que j'ai attaqués. » Il apportait avec lui une magnifique civilisation. Jules César se rasait déjà à cette époque — 84 ans avant Jésus-Christ — avec les huiles qui sont utilisées aujourd'hui dans la préparation du SHAVEX. Ce sont des huiles végétales, comme le prouvent des documents de l'époque possédés par le British Museum. Jules César, écrivain éminent, grand général et orateur illustre, trouvait parfaite, en ce temps-là, cette façon de se raser. Il fut assassiné à 56 ans, mais avait, même à cet âge, un visage d'un aspect extrêmement jeune, grâce à ce moyen de se raser. Le soleil du Levant et les vents septentrionaux n'avaient en rien altéré sa peau, qui était préservée par ces huiles. La description de Jules César par Cicéron dit: « Il était élégant, grand, de peau claire, bien bâti, avait la figure pleine, les yeux foncés. » Il se rasait avec la plus grande facilité au moyen d'huiles végétales.

Envoyez dès aujourd'hui ce bon

qui donne droit à un échantillon gratuit de « SHAVEX ». Découpez ce coupon, envoyez-le en indiquant clairement votre nom et adresse, en joignant un timbre-poste de 75 cent., à l'Agence Belge de Produits Pharmaceutiques, « Dep. 2 P. P. », 18, rue Alphonse Renard, à Bruxelles.

SHAVEX est vendu partout
4 Fr., 7 Fr. et 10 Francs le tube.

« — Faites-moi nager en arrière! »
« — Soutenez-moi mieux, je m'enfonce!! »
« — Oh! Que vous êtes vigoureux!!! »
« — Tu piges! ma chère, le bonze! »
Il en pince le vieil amoureux! »
Il se redresse conquérant,
La moustache en bataille, le regard égrillard.

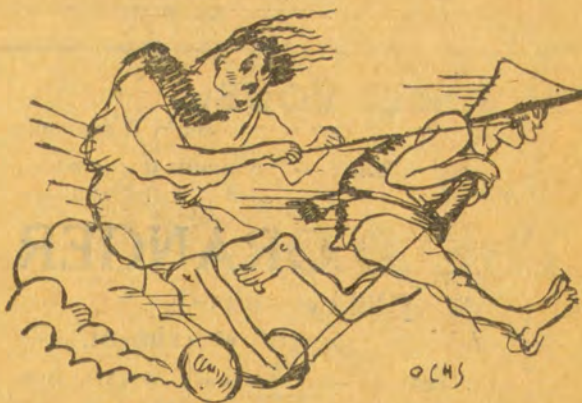
Mais les ondines, en courant
Sortent de l'eau, en promettant
De revenir plus tard
(Beaucoup plus tard)
Au bon vieillard
Un peu paillard.

Quand il rentre, ravi, dans sa cabine
Et que rieur encor, il se retrouve nu,
Sa gaieté l'abandonne. Et, soudain, se débène
Cet espoir en soi-même, qui était revenu.

Il contemple, amer et rageur,
Sa bedaine « plissée soleil ».
Ses pieds poilus et son orteil
« Oignonisé » et son... ardeur!!
Tâte ses pauvres petites fesses.
Et, rempli d'affreuses détresses,
Soucieux, il scrute son... profil;
Et constate, avec horreur,
Que rien de lui, ne ferait peur,
A la plus pure jeune fille.

Rentré chez lui, il vitupère,
Avec Madame, sur les tenues
Dégoûtantes de ces femmes trop nues!!
L'index vengeur, la mine austère,
Il clame son indignation
Et hurle qu'il a l'intention
D'écrire ce qu'il « pense », aussitôt,
A l'éminent Docteur Wibo.

CASSANDRE.



Le Coin des Math.

Les indécis

Avant que ces gens-là se soient décidés, la représentation aura commencé, sera terminée, les jours auront passé, les semaines, les mois et les ans. Car, ainsi que nous le montre M. Jean Ingenbleek :

S'il n'y avait que deux personnes, et deux places, il n'y aurait que deux manières de les placer : ba et ab.

Pour trois personnes et trois sièges, il y a 2 fois trois, soit 6 manières. En effet, nous avons: abc bac
acb bca
cab cba

Si l'on ajoute une place et la personne d, chacun des groupes de trois lettres qui précèdent donnent lieu à 4 permuta-

CASINO-KURSAAL OSTENDE

JUILLET

Vendredi 27 :

CONCERT CLASSIQUE
Arthur RUBINSTEIN, pianiste
Le Soir : BAL DE GALA

Samedi 28 :

ANDRÉ PERNET

Dimanche 29 :

MARTHE NESPOULOUS

Lundi 30 :

HECTOR GRIMARD

Mardi 31 :

Selection du Pays du Sourire

LE GRAND ORCHESTRE EST DIRIGÉ PAR:
PEDRO A. DE FREITAS-BRANCO.
ALFRED MAHY ET HANS LICHTENSTEIN.

ASSUREZ-VOUS...

contre l'insomnie

la nervosité — les maux d'estomac...
EN PRENANT APRÈS CHAQUE REPAS UN

THÉ D'ORANGER

JOSEPH NÈGRE

— délicieux, digestif et calmant. —

RÉSULTAT CERTAIN — NOMBREUSES ATTESTATIONS.

DEMANDEZ sans retard
échantillons GRATUITS,
notice et liste dépositaires à :

M^r P. DEHEM

254 A. AVENUE D'ITTERBEEK

ANDERLECHT - BRUXELLES

Le vrai yachtsman s'abonne à

« NAVIGATION de PLAISANCE »

revue mensuelle

Le numéro : fr. 17.50 — Abonnement : 175 francs
7, avenue des Archebusiers, 7, BRUXELLES (3°)

tations. Par ex. acb nous donnera dacb adcb acdb acdb
Pour quatre personnes, il y a donc 2 fois 3 fois 4 manières
d'occuper 4 places. L'on pourrait continuer ce raisonnement
jusqu'à douze et l'on obtiendrait 479.001.600 permutations
possibles ($2 \times 3 \times 4 \times 5 \times 6 \times 7 \times 8 \times 9 \times 10 \times 11 \times 12$).

A raison d'une permutation par seconde, nous obtiendrions
plus de 15 ans et 2 mois (15 ans et 65 jours), en travaillant
jour et nuit.

Ont tapé juste : capitaine C. Laurent, Tournai (solution
plus savante); J.-C. Babilon, Tongres; Dr Rorive, Bée
(Namur); Aupré, Bruxelles; C. Leclercq, Bruxelles; Jean
Segers, Anvers; Louise Baie, Bruxelles; J. Léger, Doullens
L. Ghijs, Saint-Gilles-Bruxelles; L. De Brouwer, Gand; A.
Piérard, Charleroi; Simone Dupré, Bruxelles; A.-G. Labri
que, Anvers; H. Janssen, Gand; R. Borgerhoff, Ixelles (pe
tite erreur de calcul); H. Corman, Bruxelles; J. Van Cut
sem, La Hulpe; M. Van Gole, Anvers; N. Gustin, Verviers
Simone Baro, Schaerbeek; C. Pottier-François, Courtrai.

???

A propos du « Gâteau de Hollande », de la semaine der
nière, nombre de lecteurs se sont distraits à chercher des
solutions nouvelles. Et ce qu'ils en ont trouvé !... La solu
tion la plus simple est celle de M. R. Debarre, de Ver
viers (petit hexagone intérieur, mais avec les sommets sur
les apothèmes du grand); c'est celle qui nécessite le mini
mum de découpage. M. A.-G. Labrique, d'Anvers, donne
également cette solution, mais il en propose quelques... mil
liards d'autres — qui sont, d'ailleurs, toutes, parfaitement
raisonnables !

Algébristes, à vos x !

Un petit problème posé à nos lecteurs par Mlle Nane
Dejardin :

Dans l'équation $19x + 9y = 176$ déterminer d'une façon pu
rement algébrique la valeur des inconnues qui représentent
des nombres entiers positifs.

Les solutions par tâtonnement — du genre de celle con
sistant à soustraire de 176 tous les multiples de 19 et
rechercher quel est le reste multiple de 9 — ne sont pas
admissibles.

Curiosité mathématique

Un de nos récents problèmes, nous écrit M. Albert Schoor
jans, m'a remis en mémoire un article lu, il y a bien long
temps, au sujet d'une particularité remarquable que pré
sente le nombre 142857, période décimale de la fraction $\frac{1}{7}$.

Si on multiplie ce nombre 142857 successivement par
1 - 2 - 3 - 4 - 5 ou 6, on obtient chaque fois un nombre formé
des mêmes chiffres que le nombre 142857, chiffres disposés
dans le même ordre, si on considère l'ordre cyclique, c'est-à-
dire, le premier suivant le dernier, etc. Ces divers produits
sont :

142857 - 285714 - 428571 - 571428 - 714285 - 857142

En multipliant par 7, on obtient un nombre composé uni
quement de 9.

En multipliant par un nombre plus grand que 7, et en
tenant compte de la remarque ci-après, on obtient toujours
à nouveau l'un des nombres ci-dessus ou le nombre 999999
suivant que l'on multiplie avec un nombre non multiple de
multiple de 7.

La remarque dont il faut pour cela tenir compte est
d'ajouter à la somme des 6 derniers chiffres du résultat, la
somme formée par les chiffres qui précèdent. Ainsi : multi
pliant par exemple par 24 le nombre 142857, on obtient
3428568. En ajoutant à la somme formée par les 6 derniers
chiffres, ici 428568, la somme des chiffres qui précèdent
ici : 3 nous obtenons : 428571, soit à nouveau un nombre
formé des mêmes chiffres, et placés dans le même ordre
cyclique.

L' « ALBERTINE » au Palais de la rue de la Régence

Un lecteur nous soumet ce projet intéressant
qui ralliera sans doute un grand nombre
de sympathies
y compris celles de la Banque de Bruxelles.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je constate avec plaisir que, comme de coutume, vous faites une judicieuse discrimination entre les projets et les espoirs que fait naître cette fondation grasse... en perspective, car les fonds sont loin d'être trouvés. Pour certains, on dirait déjà la curée. Pouah!

Avant de permettre aux bâtisseurs de lâcher la bride à leur imagination, il conviendrait de choisir l'emplacement. Ne vous semble-t-il pas que personne ne paraît se soucier de ce qui aurait été le lieu de prédilection de Celui sous le cable duquel la Bibliothèque sera érigée, en supposant que le pays eût pu Lui en faire hommage de son vivant?

Et pourtant cet emplacement existe et il n'y a que celui-là. C'est la demeure où Il est né, demeure toujours ornée de ses attributs royaux, où Il a passé sa studieuse jeunesse et où Il abrita naguère une somptueuse bibliothèque.

Aucun de ceux qui ont été de Son entourage n'ignore qu'un des plus grands chagrins de sa vie a été de devoir se séparer du palais de la rue de la Régence et du château des merisiers, où après la vente, Il n'est retourné qu'une seule fois, en demandant qu'on le laisse absolument seul au milieu de ses souvenirs.

Est-il un autre lieu qui puisse mieux apaiser Sa grande ombre désolée?

Aucun autre ne se prête mieux pour y installer un musée de souvenirs, tout imprégné d'une ambiance intime où pourront communier les studieux qu'il aimait tant, loin de cette atmosphère de mégalomanie qui n'a pas plus été la marque de Son règne qu'elle ne sera celle du règne présent.

Par ailleurs, les locaux annexés, déjà pourvus de tous les perfectionnements modernes de confort et de sécurité, se prêteraient parfaitement à leur destination nouvelle avec un minimum d'accommodations. Ils sont vastes et peuvent être agrandis facilement au fur et à mesure des nécessités. En raison d'une heureuse proximité, l'Albertine pourrait être liée par un passage souterrain (n'avons-nous pas MM. Rankin et Dewandre?) à la Bibliothèque Royale qui conserverait au rez-de-chaussée les périodiques, les archives, le cabinet des estampes et médailles, les étages pouvant être réservés à l'extension du Musée Moderne.

Mais, me direz-vous? l'ancien palais est occupé par une banque. Si les demeures royales ont des vicissitudes, pourquoi en irait-il autrement pour les banques? D'ailleurs, pourquoi dire si la banque ne ferait pas le beau geste de rechercher une solution elle-même? Il y a des terrains qui conviennent mieux qu'aucun autre dans l'ancien quartier de la Monnaie et il y a matière à des compensations sans bourse délier. Les architectes, les entrepreneurs et les artistes. Décus d'un côté, trouveront à exercer leur talent dans l'édification d'un nouvel établissement financier qui sera le dernier du genre.

Personne n'y perdra rien et il ne faudra pas 150 millions pour réaliser l'Albertine. Qui sait si l'idée nouvelle ne sera pas un stimulant et verrons-nous les souscripteurs s'amener en rythme accéléré?

Nous verrions un palais qui n'aurait pas dû sortir du patrimoine de la Famille, y rentrer sous forme d'une union indissoluble entre la Dynastie et le Pays, scellant ce pacte qui a été affirmé avec tant d'éclat dans ce discours retentissant

qui nous a tous si profondément remués après le tragique événement.

Nous croyons que tous les Belges qui ont le cœur bien placé, faisant foin des « festons et des astragales », seraient bien contents. Et vous aussi, cher « Pourquoi Pas? »...

F. J.

LE NIVEAU /
ASPIRATEUR /
ET CIREUSE /
RIBY

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.



Le costume de bain élégant et classique
est en vente à :

HEVEA 29, M. aux Herbes-Potagères
A côté BAINS St-SAUVEUR

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

ALICE FIELD

**JEAN MAX
LARQUEY**

dans

LA 5^{me} EMPREINTE

avec

ABEL TARRIDE



ENFANTS NON ADMIS

Chronique du Sport

C'est mon facteur, un sportif pur, cent pour cent, qui m'interpellait ce matin sur un ton amer et découragé: « Ce tour de France cycliste 1934 sera le tombeau de notre amour-propre national; il faudra le marquer d'une pierre noire au Panthéon (sic) du cyclisme belge! » Tout simplement.

Oh! Oh! Monsieur le facteur, voilà qui est grave...

Mais le brave homme — mon facteur est un très brave homme — surenchérit encore, et non sans lyrisme, car ce facteur a forcément des lettres, il me dit les espoirs que lui et ses amis avaient mis en nos représentants, les paris qu'ils avaient fait à leur sujet et la « douche » glaciale que leur ont procurée les abandons successifs de nos sélectionnés: « C'est un écrasement, un Waterloo, une calamité à vous dégouter à tout jamais de cela et de tout! » La voix même du désespoir, quoi!

Je tâchai de le reconforter. Je lui dis qu'en somme, dans l'existence d'un bon père de famille comme lui, il y a autre chose que le tour de France; que dans huit jours il aura oublié les avatars, les malheurs, les défaillances de ceux qui s'intitulent modestement les « géants de la route »; qu'après tout l'honneur de la Belgique n'était pas en cause dans une affaire semblable. Mais je m'aperçus bien vite que ce raisonnement n'avait sur lui aucune force de persuasion.

— Comment expliquez-vous, me dit-il, que des professionnels de la pédale, qui doivent tout de même savoir ce que c'est qu'une course d'endurance comme le tour de France, commettent des idioties du genre de celle dont De Caluwé fut la victime?

— Racontez, facteur.

— Mais oui, De Caluwé n'a-t-il pas trouvé son tombeau dans le Tourmalet?

— Son tombeau, horrible ça!

— C'est au figuré, bien entendu, que je parle, puisque le vainqueur de notre tour de Belgique 1933 n'est pas mort! Mais il fut obligé d'abandonner la lutte au cours de l'escalade du Tourmalet. Et savez-vous pourquoi?... C'était mis tout au long dans les gazettes: De Caluwé, la veille de l'étape, avait commis l'imprudence de boire en même temps, du lait caillé et de la bière. Je vous demande un peu! Est-ce là une nourriture, un mélange indiqué pour un athlète qui va avoir à fournir un effort très dur sous un soleil de plomb? Ce qui devait arriver, arriva: la chaleur

aidant, De Caluwé eut une belle indigestion et passa la nuit à vomir — même que c'était écrit textuellement comme ça dans les gazettes — sans pouvoir fermer l'œil. Il n'y avait donc personne auprès de lui pour lui dire: Edgar, ça n'est pas un cocktail pour toi, du lait caillé et de la bière. Mais, est-ce sérieux, Monsieur, et ces gamins-là ne devrait-on pas les surveiller de plus près?

— Facteur, vous avez raison: le régime alimentaire, si fantaisiste de quelques-uns de nos routiers n'est pas, pour nous, un mince sujet d'étonnement. Et pourtant, quelle importance n'a-t-il pas sur la condition physique d'un athlète qui pendant près d'un mois aura à fournir une très rude tâche quotidienne.

???

Il y a quelques jours le docteur René Gabriel signalait dans « La Nation Belge » un article qu'il intitulait: « Nager ou patauger? »

Après avoir reconnu que parmi les sports qui gagnent de plus en plus la faveur du grand public la natation s'affirme chaque jour davantage, après avoir émis quelques appréciations, marquées au coin du meilleur bon sens, sur la façon dont ce sport utilitaire est incorporé dans les programmes scolaires et enseigné aux enfants, le docteur René Gabriel, abordant un domaine qui lui est certainement beaucoup moins familier, s'attaque à la natation sportive. Il écrit: « J'élimine comme genres de nage strictement utiles le crawl, le trudgeon, l'over-arm-stroke et tous ceux d'ailleurs qui nécessitent des efforts superflus.

« Je garde la brasse française, la planche et la nage sur le dos, les seules, à mon avis, qui ménagent à la fois le rythme cardiaque, le rythme respiratoire et le rythme cinétique. Est-il rien de plus désagréable que de voir ces crawls progresser, les yeux vagues et la bouche béante comme des poissons au fil d'une eau trop chaude?

« Et pourtant, c'est ce genre qu'adoptent d'abord les gamins débutants: dans un désordre inexprimable, ils cherchent à imiter les nages les plus difficiles et les moyens utilisés, et les instituteurs, assis et devisant au bord de la piscine, laissent faire ».

L'article se termine par une petite anecdote où il est question « d'un grand gaillard, admirablement découpé, sortant de l'eau après un entraînement, remontant péniblement par l'échelle, la respiration lui manquant, son thorax s'agitant activement, ses bras lui tombant, ses jambes fléchissant et ses yeux qui semblaient éperdus. » Ah! le pauvre type!!

Le docteur René Gabriel a eu, paraît-il, ce très triste spectacle sous les yeux...

Je n'ai pas l'honneur de connaître ce médecin, indiscutablement animé des meilleures intentions et qui, avec une bonne volonté dont il faut lui tenir compte, dénonce le péril du sport échappant au contrôle médical. Ça c'est très bien. Mais je parierais bien un caleçon de bain qu'il n'a jamais assisté à une séance d'entraînement dans un grand club et qu'il n'a probablement jamais vu une fête de natation.

Prétendre que le crawl est un genre de nage qui doit être éliminé parce que nécessitant des efforts superflus, donne toute la mesure de la compétence, en matière sportive, du docteur René Gabriel. Se doute-t-il que cette nage est, au contraire, la plus naturelle et la plus normale qui soit — j'allais presque dire « la plus animale » — qu'en Australie, au Japon, aux Etats-Unis, les jeunes gens qui apprennent à nager commencent par celle-là, et souvent n'en connaîtront jamais d'autre; que les nègres, les indiens, les caraïbes, la pratiquent intuitivement, et que c'est précisément la brasse, dite classique, copiant les mouvements de la grenouille, qui est la moins indiquée, car la plus empirique. D'ailleurs, nous retardons singulièrement à ce sujet, et l'enseignement de la natation moderne laisse encore beaucoup à désirer, chez nous. Mais c'est là une question de professeurs et de moniteurs, dans beaucoup de cas. La cause pour l'effet.

Victor Boin.

Crédit Anverso



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Petite correspondance

R. M., Rixensart. — Vous voulez parler, sans doute, de la gare du Dam qui fut déplacée vers les années 1906-1908 ? Nos souvenirs sont assez vagues...

E. M. — Pourquoi l'I. N. R. ne donne pas les résultats des courses hippiques ? Nous n'en savons rien. Mais si nous avons bon souvenir, il les a donnés autrefois. Il a eu sans doute des raisons pour les supprimer.

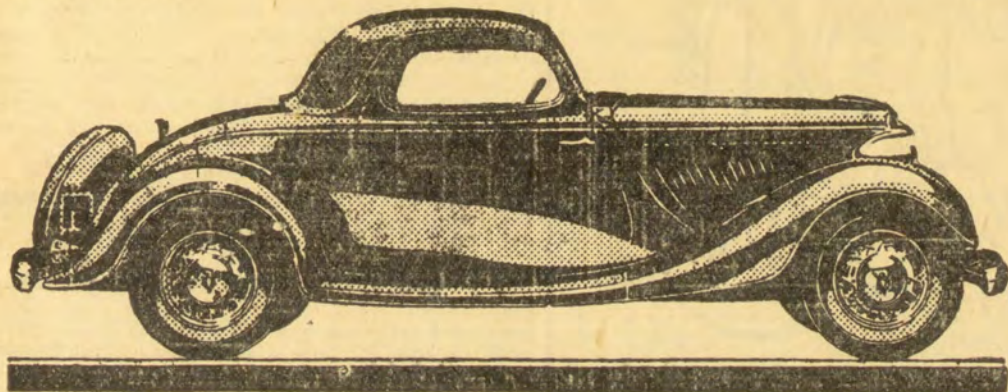
L. R. L. — N'avons jamais entendu parler de cette combinaison des lions.

Chevalier. — Jusque, disent les grammairiens, se construit avec à, dans sur, etc.; sans préposition avec les adverbes où, ici et là, comme avec aujourd'hui.

D'autre part, « il aurait appris qu'il faut dire... » est correct, puisque l'obligation subsiste. Le reste à l'avenant...

LA NOUVELLE VOITURE !!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

On danse sur la Digue

Un petit trou de plage belge. Dix heures du soir. On danse sur la digue.

Le long du trottoir, un orgue de Barbarie égrène des airs érimés... qui semblent neufs chaque été. L'homme tourne la manivelle. La femme fait la quête, une sébile à la main, et châte sur les cheveux. Le museau entre ses pattes de devant, le chien repose. La foule fait cercle autour des couples qui dansent en souliers de tennis: les divertissements sont rares dans ces petits trous de plage belge. La mer est silencieuse au loin et, par endroit, phosphorescente. On se distingue mal dans l'ombre. On ne s'en éteint que peu.

Ils se sont arrêtés, tous deux. Elle, grande femme de quarante ans, vêtue de blanc, très fardée, encore jolie. Lui, dix-huit ans, hâlé, souple, nerveux.

— Tu veux danser?

— Non, chéri.

— Pourquoi?

Mais elle ne lui dira pas qu'elle est fatiguée...

Une toute jeune fille passe devant eux, les cheveux dans le dos, le buste pris dans un sweater de laine blanche.

— Je voudrais rentrer, chéri.

— Déjà?... j'aimerais rester. Je te rejoindrai à l'hôtel tout à l'heure.

Il la regarde s'éloigner puis se glisse dans la foule et rejoint la jeune fille au sweater de laine blanche. Tout en dansant, il lui pose des questions insignifiantes: « Vous êtes ici?... Vous aimez la danse?... Quel âge avez-vous? » Et puis: « Quel est donc votre petit nom? Vous reverrai-je? » Il rentre dans la nuit, songeur, se déshabille sans bruit. Sur l'oreiller, la tête de Marthe repose. Il la considère un instant. Ses rides et les meurtrissures de ses paupières accusent sous la lumière. Avant de se glisser auprès d'elle, il va fumer une cigarette sur le balcon.

???

L'autre, il l'a retrouvée, le lendemain, à la même heure, à la même place. Deux danses seulement et il l'entraîne sur la plage noire. Tout naturellement, il a passé un bras autour de sa taille...

— Je vous ai vu avec une dame, ce matin. C'était... C'était une amie?... Votre amie, peut-être?...

— Quelle imagination, petite! C'est ma mère.

— Oh! je vous demande pardon!...

Les traces de leurs pas s'égaillent sur le sable humide. La mer les aura effacées demain.

???

Devant la psyché, Marthe se déshabille. Une cigarette aux doigts, il la regarde. La robe a fait une tache de lumière ronde autour de ses pieds. Les dessous s'envolent, un à un, papillons blancs. Le soutien-gorge encore... La voilà nue... pas longtemps, car elle saisit, rapide, la chemise de nuit endentellée dont elle s'entoure comme d'un cocon lumineux, sous le petit soleil de l'ampoule électrique.

Comme il se glisse aux côtés de Marthe et va tourner le commutateur, elle lui prend la main:

— Qu'est-ce que cette bague?...

Sans répondre, il prête l'oreille à une autre voix, timide, lointaine...

— Encore un don de petite fille amoureuse?

Marthe prend la bague et la jette par la croisée ouverte. Il a un sursaut, sa main se crispe sur le poignet de sa maîtresse. Mais elle, déjà, avec un mépris agressif:

— Ça valait quatre sous!

Le soleil de l'ampoule s'est éclipsé. Dans l'ombre, Marthe, qui a pressenti le danger, dit encore:

— Chéri, nous partons demain matin, au train de sept heures dix. Quatre jours à Ostende. Après? Deauville, Nice, Biarritz, tout ce que tu voudras... Tu m'aimes?

Fermant les yeux, il essaye de se souvenir. C'est fort difficile. Parce qu'il a de la peine, il cherche l'épaule de Marthe. Un bras l'entoure. Avec une subtile clairvoyance, il se juge: « Je ne suis pas intéressant! »

— Tu m'aimes?

— Je t'adore.

Stanislas-André STEEMAN.



Dans le domaine vestimentaire, les détaillants en sont maintenant à la phase réassortiments et soldes. Il serait même plus juste de dire soldes et réassortiments, car un processus nouveau consiste à faire disparaître les gros stocks aussitôt que possible, quitte à passer de nouveaux ordres pour satisfaire aux demandes de réemploi. Les soldes jouent maintenant un rôle d'indicateur; c'est dans cette période que les commerçants s'aperçoivent quelles marchandises attirent spécialement la clientèle et quels sont les articles qui boudent, en dépit des prix réduits. Méthode empirique qui



Les canots L. F. B. vendus par

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR — BRUXELLES

victorieux dans toutes les courses de kayak



51, rue de Namur, Bruxelles.

accuse l'incapacité du personnel d'achat. Les soldes organisées délibérément avant la fin de la saison réelle sont un procédé de vente détestable et qui manque de sincérité. On admet qu'un détaillant désireux de se débarrasser de marchandises légèrement défraîchies ou démodées, d'articles saisonniers, décide de les solder. Solder des chapeaux de paille à fin juillet lorsqu'on a eu un été pluvieux rien de plus logique; solder le même article en juin est une hérésie. Il est certain que si un produit a été bien conçu, répond à un besoin réel, est offert à un prix raisonnable, il se vendra bien; avec un peu d'expérience, on peut évaluer très approximativement les possibilités quantitatives de vente; enfin, il suffit d'une publicité judicieuse pour que l'article soit rapidement connu. Le commerçant avisé ne soldera donc un tel article que si les caprices imprévisibles de la météo ont déjoué ses calculs. Cependant même dans ce cas, les quantités mises en solde doivent être restreintes. Cette année, les articles d'été devraient faire défaut et rien ne justifie les liquidations. J'ajouterais encore que les soldes sont immorales; la prévoyance est une vertu et l'imprévoyance une faute; il est injuste que les vertueux payent un article plus cher que les imprévoyants qui attendent le moment des soldes.

???

En réalité, les soldes n'ont pas sur nous, hommes, l'attraction malade qu'elles exercent sur nos compagnes. L'homme achète rarement ce dont il n'a pas besoin pour l'unique raison qu'une étiquette affirme que le produit est vendu en dessous du prix coûtant. Acheteur sérieux, conservateur et traditionaliste, il préfère les méthodes de vente normales. Il demande avant tout solidité et durée. S'il attache une juste importance à la nouveauté et à l'exclusivité, il est prêt à payer un prix raisonnable pour s'assurer ces avantages.

J'ai quitté Bruxelles en pleine liquidation, semaine d'occasions et soldes, et je suis venu lécher les vitrines de Londres en quête de nouveautés de milieu de saison. Londres qui, comme nous, s'est laissé entraîner par l'exagération américaine des «bargains», freine sérieusement cet élan catastrophique. Sans doute, les grands magasins à clientèle féminine continuent dans cette voie, mais la plupart ont réservé aux soldes un emplacement secondaire, généralement le sous-sol. Dans le domaine masculin, le procédé disparaît petit à petit du West-End et n'est plus guère employé que par les établissements de second ordre.

???

Jules Buyssens, le Grand jardinier de Belgique dont «Pourquoi Pas?» a fait le portrait il y a quelque temps, nous a appris que Lenôtre garnissait d'ifs les luxueux jardins. Les Belges préfèrent les F qui sont synonymes de luxe dans la chaussure. Chaussures FF.

???

Aussi ne faut-il pas aller loin pour trouver des nouvelles créations. Dans Regent Street, un grand magasin qu'on pourrait appeler le «Palais de l'Homme», remplace dans ses étalages une nouveauté par une autre. Si l'Anglais veut bien cette année nous faire le plaisir de rendre visite à nos plages et villes d'eaux, vous verrez des costumes de flanelle «bleu de croisière» et vous admirerez la richesse de ce nouveau coloris, son côté pratique, sa nouveauté et son appropriation au cadre maritime. Le «bleu de croisière» n'a que de bien faibles liens avec le bleu-marin; c'est le cas de parler de trente-sixième boutonnière. Le bleu-marin n'est appelé ainsi parce qu'il a été choisi pour les uniformes des gens de mer; le «bleu de croisière», au contraire, rappelle les flots bleus azurés de la Méditerranée ou nos horizons marins un quart d'heure après le coucher du soleil. Je me suis montré sceptique lors du lancement des flanelles beiges et vertes; en ce qui concerne le «bleu de croisière» je n'hésite pas à lui prédire une vogue largement méritée.

???

Une autre vitrine fait étalage de malles; en Angleterre, en ce moment, l'article est doublement d'actualité. Vous

pouvez nier qu'il y ait une mode dans cet article; je vous préviens pourtant que vous aller voir les malles se recouvrir de cuir parchemin et que tout homme à la page ne voyagera plus sans être accompagné de vélin sur fibre. Ce sont ses lettres de créance auprès des hôteliers qui se méfient des notes impayées ou simplement essaient de doser exactement la poudre du coup de fusil. Les malles recouvertes de cuir parchemin sont, elles aussi, assurées d'une grande vogue. Les assassins désireux d'emballer leur victime dans un contenant anonyme parce que très répandu, ne manqueront pas de suivre le mouvement. On nous affirme que ce cuir grâce à son lustre, n'est pas absorbant; c'est un gros avantage. Nous avons voulu savoir également si ces malles étaient complètement étanches, s'il n'était pas possible de placer à l'intérieur un petit dispositif de réfrigération qui supprime l'odeur de putréfaction et, enfin, si ce cuir gardait les empreintes digitales. On nous a regardé de travers et nous n'avons pas insisté.

???

Comme j'enviais ceux qui peuvent s'offrir les merveilleuses malles d'A. R. et les remplir... de costumes « bleu de croisière », une main puissante s'abattit sur mon épaule. C'était... non, non, pas un inspecteur de Scotland Yard, mais bien un de mes bons amis anglais qui me prouvait de cette façon la rudesse de sa profonde cordialité. Il m'appelle le « Frenchi », ce qui est une traduction assez libre de fransquillon; moi, je lui tape sur le ventre en murmurant avec grâce: « Old bean », ce qui littéralement signifie: « vieux haricot ». C'est ici que se place l'événement. Ma main, au lieu de s'aplatir sur une panse rondelette et bien pansante, rencontra un vide inaccoutumé. Mon Vieux Haricot avait rajeuni jusqu'à devenir « princesse » et ses tripes étaient en alignement impeccable avec son thorax. Je lui fis compliment de sa transformation et lui demandai s'il s'était confié à Voronoff ou autre spécialiste primatologue (moi, prétentieux qui désigne les singes, homme excepté). Il m'affirma que son médecin habituel était le seul responsable de sa cure de rajeunissement et d'amaigrissement. Par la suite, j'appris pourtant que l'amour y avait eu un rôle important quoique passif. Il m'annonça, en effet, ses fiançailles officielles et me dit que l'annonce officielle serait faite à l'automne. Entre-temps, il allait passer un mois à Brighton, où les parents de la jeune fille avaient loué une villa dans l'espoir de trouver place à la Cour d'assises, lors du jugement de l'assassin de la Malle N° 1. En attendant, on se baignerait de beaucoup de soleil et d'un peu d'eau de mer. Le Vieux Haricot n'avait pas cru pouvoir affronter les regards inquiéteurs de sa fiancée sous la seule protection d'un minuscule costume de bain. Il estimait, avec raison, que ce petit rien vestimentaire couvrirait mal les expansions disgracieuses du territoire situé au sud de son nombril. Ainsi qualifiait-il son ventre, mot qui fait partie de la syntaxe anglaise des inmentionnables.

???

Bien que je lui eusse offert un whisky double, il fit des difficultés pour me donner dans le détail le régime auquel l'amour l'avait forcé; ce n'est qu'à la mention des lecteurs de « Pourquoi Pas ? » qu'il y consentit. Voilà comment, amis lecteurs, je puis vous donner la recette dont vos épouses ou autres femmes chères pourront tirer profit. La première condition est de n'être ni tuberculeux, ni scrofuleux, ni anémique et pour s'en assurer, voir votre médecin de famille. Ensuite, enmourez-vous d'une très jolie personne qui ne réponde pas à vos avances parce qu'elle vous trouve trop gros. Même si vous ne l'adorez pas éperdument, bourrez-vous le cabochon jusqu'à ce que vous soyez persuadé que vous ne pouvez pas continuer à vivre sans son amour. La seule partie médicamenteuse du régime consiste en une petite dose de sel médical qu'on prend le matin, à jeun, dans un verre d'eau tiède. Au petit déjeuner, contentez-vous d'un morceau de toast avec une tasse de thé ou café sans sucre ni lait; au deux repas principaux, le plat de résistance consistera en viande grillée jusqu'à concurrence de 250 grammes par jour; mangez des légumes frais, cuits à l'eau et des

OLD ENGLAND RAMPE DE FLANDRE OSTENDE

Notre succursale d'
OSTENDE
est ouverte

Comme toujours,
les mêmes prix qu'à

BRUXELLES

PLACE ROYALE

OLD ENGLAND

John Tailor
 The smartest ladies
 and gentlemen's tailor.
 101, rue de la Loi, 101. (Porte Louise)
 BRUXELLES. TEL. 1283.25

fruits bien mûrs; mangez-en copieusement sans crainte. Supprimez complètement: pain, pâtes alimentaires, pommes de terre et tous féculents, lait, sucre, graisses, beurre, sauces, potages et tous alcools à l'exception du cidre qui peut être absorbé en petite quantité. Ne buvez pas, pas même de l'eau avec les repas; contentez-vous d'un verre d'eau ou de limonade une demi-heure avant les repas principaux. A ce régime, l'amour aidant, l'amour qui soulève les montagnes aura tôt fait de faire disparaître votre petit monticule abdominal. Mon Vieux Haricot a, de cette façon, perdu 15 livres-poids en moins d'un mois.

???

Grossir, c'est vieillir un peu, c'est mourir un peu. On sait où cela commence, mais on ignore où cela finit. L'embonpoint fait qu'on renonce petit à petit à tout exercice, au plaisir des sports, à la marche, à la danse. Les tailleurs auront beau faire preuve de science et d'art pour atténuer les déformations, elles n'en apparaîtront pas moins, et l'allure de la marche seule suffirait à traduire le développement excessif du ventre. Evidemment, les gros jouissent de certains avantages; quel que soit leur caractère, on leur accorde volontiers la bonhomie, la générosité; on les respecte et leurs arguments ont du poids. Dans les affaires, la bedaine garnie d'une chaîne en or, le ventru a l'avantage sur le maigre. Il existe sans doute des gens qui mettent au-dessus de tout l'amour des bonnes choses; ils peuvent regarder du coin de l'œil, sans aucune envie, les sveltes et jeunes « ébattre, jouer et tendre l'arc dont la flèche va droit au cœur des belles créatures. C'est une philosophie qui en vaut une autre. Nous croyons cependant qu'en général ces gens ont succombé à la loi du moindre effort. Comme me disait un jour un grand mangeur qui avait renoncé à garder sa ligne: « Entre les deux plaisirs, celui de la table est le seul dont on puisse jouir trois fois par jour.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

L'Hôtel du Littoral DIGUE DE MER AOSTENDE

Téléphone : N° 664

Nouvelle Direction : E. MOUCHET

**Chambre avec eau courante et petit déjeuner,
 à partir de 30 francs**

Chambre pour deux personnes à partir de 40 fr.
 L'hôtel vient d'être complètement remis à neuf



On les déculottera et on les resserra

Il s'agit des gamins de la légion nationale
 et c'est une maman qui parle ainsi.

Mon cher Pourquoi Pas?,

J'ai lu avec attention la réponse de M. Vanden Bossche, dictateur de la Légion Nationale, réponse qui m'a fort intéressée, car un de mes fils qui avait été enrôlé parmi cette engance m'a fait le très grand plaisir de s'en retirer. Savez-vous, mon cher « Pourquoi Pas? » que ces hurluberlus ne rêvent pas moins que de prendre en mains les rênes du gouvernement et de bouter dehors « au Congo » tous ceux qui ne voudront pas leur obéir! On les travaille tant qu'on peut dans ce sens et ils disent « Quand nous défilerons en uniforme à deux mille à Bruxelles, alors Bruxelles sera à nous ».

Ceux qui excitent ces jeunes éphèbes ont d'ailleurs soin de se tenir prudemment terrés chez eux alors qu'ils envoient ces néophytes provoquer leurs adversaires. Ils suivent en ce sens l'exemple très courageux d'un écrivain très catholique qui se double d'un excitateur et dont chacun se souvient qu'il faisait garder sa maison par la police alors qu'il avait envoyé ses adeptes dévaster une exposition dans un local soviétique.

Les légionnaires nationalistes ne rêvent que plaies et bosses, et nous, les mamans, nous désapprouvons ceux qui entraînent nos gamins dans leur voie. Aussi, nous avons décidé que, la première fois que ces galopins oseraient défiler en uniforme dans nos rues, nous, les femmes, nous les déculotterons publiquement et leur donnerons la fessée qu'ils méritent. Nous sommes heureuses de vous dire que nous avons rallié à cette idée énormément de femmes de toutes les classes de la société, tant à Bruxelles qu'en province et que chaque jour le nombre s'accroît de celles qui s'ajoutent à nous. On rira quand on verra ceux qui ont la prétention de vouloir mener le pays rendus publiquement ridicules par le sexe faible. Nous avons aussi convaincu bon nombre de messieurs qui sont emballés de notre idée et qui le moment voulu nous aideront à mettre ces mioches à la raison. Notre propagande continue dans ce sens.

Croyez, cher « Pourquoi Pas? », à toute notre affection.

Au nom d'un groupe de femmes belges
 et de mamans mécontentes,

J. S.

(qui donne ses nom et adresse).

Sur le même sujet

Mais celui-ci nous eng... et comment!

Messieurs les Moustiquaires,

Vous aviez, depuis des années, la réputation d'être le spirituel hebdomadaire de la Presse belge. On vous aimait pour votre franchise et votre loyauté.

Vos récents articles, nettement tendancieux, au sujet de

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C. p.: 1896.79

LE TROUSSEAU « BEAULINGE »

3 draps toile blanche de Courtrai 2.20 x 2.90
ajourés main.
3 draps Idem. ourlés.
6 taies ajourées main.
1 superbe couvre-lit sole à volants.
1 belle nappe blanche 160/170.
12 serviettes assorties 60/60.
6 essuie-éponge blancs « extra ».

1 nappe fantaisie sole.
12 serviettes assorties.
6 gants de toilette.
6 essuie gaufres.
6 essuie de cuisine pur fil.
12 mouchoirs blancs, messieurs, 1^{re} qualité.
12 mouchoirs blancs, dames, 1^{re} qualité.

CONDITIONS : A la réception 150 FRANCS et 11 versements de 100 FRANCS. — Prix total : 1,250 FRANCS

Tout acheteur d'un trousseau « Beaulinge » participera à 1/5^e de billet de la Loterie Coloniale
et ce jusqu'au 31 juillet prochain

SUR SIMPLE DEMANDE NOUS ENVOYONS LE TROUSSEAU A VUE ET SANS FRAIS.

La Légion Nationale, ont peiné ceux qui ont foi en une Belgique meilleure. Vous prenez carrément parti pour la racaille et vous vous appliquez à discréditer un organisme patriote et national qui a, sans doute, le tort de tenir tête, avec énergie, aux énergumènes des ligues d'objecteurs de conscience, de pacifistes sans patrie, de traîtres activistes et de communistes assassins.

Votre article du 13 juillet signale que « M. Hoornaert n'a plus que dix-sept hommes dans sa Légion ».

Bien que, de votre propre aveu, tout le monde sache que vous n'êtes pas ferré en mathématiques, une « erreur » de pareille dimension laisse rêveur !...

Pour ma part, depuis quelques mois, j'ai recruté, sans effort, dans un milieu essentiellement agricole, vingt-six adhérents à la Légion Nationale... des « gamins » de 30 à 50 ans... quoi !

Dans ces conditions, je renonce à comprendre votre arithmétique...

Croyez, Messieurs les Moustiquaires, à l'assurance de mes sentiments distingués.

Franz Baudot,
ex-officier d'infanterie, Croix de Feu,
et, par surcroît, abonné au Pourquoi
Pas ? depuis des années.

Le père Jaspar nous écrit

Et nous avons trop le respect des majestés bruxelloises
pour changer un iota ou une virgule
à sa lettre courroucée.

Le 21 juillet 1932.

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Après avoir assisté à l'élection de la Reine de Bruxelles, le 14 écoulé, et suite aux mensonges relatés dans le « Pourquoi Pas ? » de ce jour, je dis mensonge car en effet, le public n'a pas du tout protesté pour l'élection de la Reine, s'il y a eu protestation du public, c'est quand les Dames d'honneur se sont présentées. C'est alors que le public a réclamé la « Bleue ». Aussi je tiens à prévenir le Reporter sourd et aveugle qui renseigne si bien les lecteurs du « Pourquoi Pas ? » que si ses intentions sont de vouloir causer préjudice à ma fille, j'en suis le responsable et j'ai comme devoir à veiller sur elle, qu'il sache qu'il y a encore des hommes à Bruxelles, dans le genre du Père Lisoir. Je ne tolérerais jamais qu'un imbécile comme le Reporter dont il est question tourne mon enfant en ridicule. Si non il pourrait passer un mauvais quart d'heure entre mes mains. Je n'aurais pas la lâcheté de frapper dans le dos car le voile prévenu. Ni en bien ni en mal, qu'il n'ai jamais l'audace de se présenter devant moi. Ceci dit je vous présente Monsieur le Rédacteur en Chef, mes salutations distinguées.

S. Jaspar,
Père de la Reine de Bruxelles, 1934.

A chacun son rôle

A la Croix-Rouge, le sien. A l'Œuvre des Orphelins
des Victimes du Travail, le sien.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le vieux lecteur, pas trop âgé pourtant, qui recommande l'Œuvre Nationale des Orphelins des Victimes du Travail, a parfaitement raison.

C'est le bon sens même.

J'estime que c'est cette œuvre-là, qui « seule » devrait s'occuper des orphelins du travail et manier les fonds recueillis, elle doit du reste être organisée pour cela, je suppose.

J'ajouterais ceci : c'est que la Croix-Rouge, qui je pense détient la grosse partie des fonds recueillis, dépasse son but, dès qu'elle se mêle « de gérer » des fonds souscrits pour venir en aide aux victimes du travail.

Son programme d'action est nettement indiqué par la Convention de Genève. Son grand but doit être d'arracher les humains à la mort sur les champs de bataille ou sous la menace des éléments déchaînés.

En 1915, la Croix-Rouge de Belgique « refusa » de se conformer aux ordres de l'autorité militaire allemande, « désireuse » de la voir s'occuper des pitoyables victimes de la guerre qu'étaient les « avariés » installés à l'hôpital de Saint-Gilles, et ce sous prétexte « que cela sortait du cadre de son activité » !?

Si ses dirigeants admettent cela, ils admettent mon point de vue, énoncé ci-dessus, également.

A chacun son rôle.

Bien cordialement à vous, mon cher P. P.

Un autre vieux lecteur,
mais au cœur si jeune, si jeune...



TOP CITRON

**PAR CEST TEMPS
DE CHALEUR,
BUVEZ DES LIMONADES SAINES
FAITES A L'EAU DES SOURCES
TOP BRONNEN**

DÉPOT CENTRAL
POUR BRUXELLES:
260, CHAUSSEE DE NINOVE. • TÉL. 21.59.04

SOURCES ET EMBOUTEILLAGE DES TOP BRONNEN
A NEDERBRAKEL (BELGIQUE)
DÉPOSITAIRES DANS TOUTE LA BELGIQUE.

O S T E N D E

HOTEL OCEAN
et
CONTINENTALDIGUE DE MER
Nouvelle Direction : H. RUHL
Restaurant - Bar

Directeur: R. Strainchamps

Tél.: \ Océan N° 574.
/ Continental N° 135 - 154

AMBASSADOR

7, RUE AUGUSTE ORTS, 7

DEUXIEME SEMAINE

Un film admirable
Une tendre idylle
Un drame farouche
Un somptueux spectacleDans la Nuit
des Pagodes

avec

RAMON NOVARRO
HELENE HAYES
LEWIS STONEF I L M
PARLANT
FRANÇAISENFANTS
NON
ADMIS

Le Monument de l'Infanterie

Les idées ne manquent pas. En voici une nouvelle
Mais est-il encore temps?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

On cherche un emplacement. Mais que ne l'installe-t-on dans ce terrain sis entre les rues Pachéco, Saint-Laurent et des Comédiens ?

Il serait là entre la colonne du Congrès et la place des Martyrs. La face tournée vers le Botanique, adossé à un mur de verdure, il ferait le plus bel effet.

On pourrait, de la sorte, aménager en cet endroit un très beau parc et supprimer ce terrain vague qui déshonore la capitale et constituera une bien vilaine attraction pour 1935. B.

Où l'on évoque le père Boussingault

Et où l'on souhaite que sa tradition soit reprise
en faveur des artistes dans la mouise.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un de mes amis, M. Florent Deravet, propriétaire de l'Hôtel des Ardennes, à Wellin, me demande à qui il devrait s'adresser pour offrir à deux artistes quelques jours de vacances chez lui et ce, à titre gracieux.

Je lui ai conseillé d'en écrire au directeur du Théâtre de la Monnaie.

Mon ami Deravet, titulaire d'une décoration anglaise pour services rendus à l'Intelligence Service, désire, devant les difficultés qui assaillent les artistes, faire un geste modeste avec l'espoir qu'il sera suivi par ses confrères hôteliers de Belgique.

Il veut reprendre la tradition anseremmoise du Père Boussingault qui accueillait, jadis, tant de peintres dont Félicien Rops lui-même.

Memento, « Pourquoi Pas ? » : vos conseils lui seront précieux. Cette lettre n'a pas d'autre but que de vous signaler cette généreuse initiative.

Veuillez agréer, etc.

M. A. P.

Une « drôle d'idée »

Elle n'est d'ailleurs pas si « drôle » que cela
mais est-elle réalisable ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Puis-je aussi apporter ma pierre au temple des idées qui ont germé dans les cerveaux de ceux pour qui la crise et surtout le manque de travail sont les pires de tous les maux ; voici donc « ma drôle d'idée » ?

Sous l'empire des lois actuellement en vigueur, l'employé ou l'ouvrier auront droit à leur pension de retraite à l'âge de 65 ans, ce qui représentera pour la majorité d'entre eux, un demi-siècle de travail.

D'un autre côté, le gouvernement se voit dans l'obligation d'entretenir, pas très luxueusement, j'en conviens, quelques dizaines de milliers de jeunes gaillards réduits au chômage et qui cependant ne demanderaient pas mieux que de travailler, dans la majorité des cas. Il y a, me semble-t-il, possibilité de concilier cette anomalie, qui n'est certainement pas fort morale (le vieux obligé de peiner, le jeune obligé de se promener), en ramenant l'âge de prise en cours de la pension à 60 ans d'abord et si cela ne suffit pas, à 55 ans ensuite, cela ferait certainement de la place pour beaucoup de jeunes.

On répondra que les différentes compagnies d'assurances ne peuvent pas se permettre ce luxe, c'est très possible, mais cependant si cela est, rien n'empêche l'Etat de prendre des arrangements avec ces compagnies et il pourrait distraire, sous forme de subsides, une partie des bénéfices qu'il ne manquera pas de faire sur les indemnités de chômage.

POURQUOI N'EMPLOYEZ-VOUS PAS ENCORE POUR VOTRE AUTO L'HUILE BELGE

ELEKTRION

FLUIDE A FROID — VISQUEUSE A CHAUD

PUISQU'ELLE EST UTILISÉE PAR LA PLUPART DES LIGNES AÉRIENNES DU MONDE

Si votre garagiste ne la vend pas encore, adressez-vous aux seuls producteurs :

Société des Huiles DE CAVEL & ROEGERS, S. A., Coupure 197
GAND (BELGIQUE)

RÉFÉRENCES ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE.

TÉLÉPHONES : 112.19 & 199.85

Il faudrait naturellement que la pension permette à ceux qui en jouiront de vivre décemment, mais il est bien certain, qu'à vingt ans et à trente ans, on a les dents plus longues, et de plus grands besoins qu'à 55 ou 60 ans.

*Un vieux lecteur,
E. C.*

Réparons cet oubli

Que le sympathique et vaillant aéronaute
Demuyter nous signale.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il est assez ingrat de venir rappeler à la Presse qu'elle a oublié de parler de vous... J'espère cependant que je n'aurai pas à le regretter.

Je lis votre article sur notre vaillant Cosyns et je vois que l'auteur n'a pas été renseigné sur les artisans (à côté de M. Piccard) de la formation aéronautique et météorologique de notre hardi éthéromane.

Le « Belgica » (bien vieux déjà, mais qui a créé dans notre cher Pays l'ambiance aérostatique) et son pilote quelque peu rouillé, se sont efforcés de faire de notre cher Cosyns un pilote de grande navigation par des balades de 24-25 heures à travers l'Europe: Bruxelles-Chamonix, Bruxelles-Montluçon Allier, etc.

La vieille peau du « Belgica » a couru sans hésiter les risques des essais du cylindre qui a été adapté ensuite au F. N. R. S. actuel.

Tout cela, me semble-t-il, est une petite pierre à l'édifice commun et j'espère qu'avant la grande aventure (que notre méthodique ami Cosyns réussira) personne ne me reprochera de le rappeler.

Avec mes très sincères saluts, etc.

E. Demuyter.

Noms et plaques de rues

On conseille à Bruxelles de prendre exemple
sur Paris et Anvers.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pour l'étranger qui arrive à Bruxelles et même pour l'habitant, c'est tout une affaire que de se diriger dans cette aimable cité, tant y est défectueuse la signalisation des rues et le numérotage des maisons.

Il peut vous arriver fréquemment de faire cent ou deux cents mètres dans une artère — même du centre — sans rencontrer de plaque indicatrice et quand, par hasard, il s'en rencontre une, elle est à demi cachée par un balcon ou un panneau de publicité — et puis à quelle hauteur !

Pour le numérotage des maisons, quand le numéro n'est pas barré une ou deux fois par suite d'un nouveau recensement, nous le voyons perché à une hauteur astronomique alors qu'il serait normalement à sa place à côté de la sonnette.

A Paris, le numérotage des maisons laisse à désirer également, mais en ce qui concerne la signalisation des rues, je ne pense pas qu'il y ait à redire, car à « chaque coin de rue », quelle que soit l'importance de cette rue, il y a une plaque visible.

Anvers fait mieux; on étudie en ce moment l'installation de plaques lumineuses pour « toutes » les rues, et il est question de faire apposer sur chaque immeuble un numéro lumineux — ce qui sera très pratique pour la période d'hiver.

Et puisque je parle de la signalisation des rues, parlons également de leur dénomination : vous avez la rue Rogier qui est nettement coupée par la ligne du chemin de fer; vous avez la rue Elie Lambotte qui est également coupée par une habitation que l'on ne peut exproprier : pourquoi ne pas donner un autre nom aux deux tronçons de rues se trouvant au delà de ces séparations ? Cela éviterait bien des confusions.

J. L.

Chèques-postaux

Signalé à qui de droit ce petit détail qui paraît
tout de même important.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

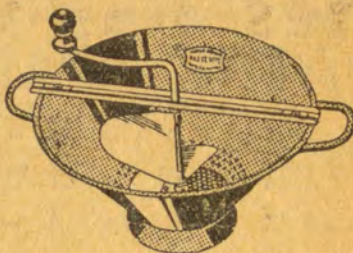
Le service des comptes de chèques postaux, admirablement organisé sous tous les autres rapports, présente un petit défaut, qui pourrait être gros de conséquences. Il omet de dater convenablement les bulletins extraits de compte qu'il adresse journalièrement aux titulaires. Le jour et le mois sont indiqués d'une façon minuscule et en abrégé, et l'année n'est pas du tout mentionnée. Je parle évidemment des nouveaux bulletins écrits mécaniquement. Ces documents constituant des pièces comptables très importantes, que de recherches faudrait-il faire pour retrouver l'année à laquelle se rapporte un bulletin égaré !

De façon générale, la date entière devrait être plus apparente.

Bien sincèrement vôtre.

L. P. 30.

DANS
LA
CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer
soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée
sur chaque passoire.

HOTEL DE LA PLAGE

DIGUE DE MER
OSTENDE



DÉJEUNER. Fr. 35,—

DINER . . . Fr. 40,—

Pension complète depuis fr. 95,—

TEA-ROOM SUR LA DIGUE
GARAGE DANS L'HOTEL

TELEPH.: 152-593-819

TÉLÉGRAMME : PLAGEOTEL-OSTENDE

MARIVAUX

104. BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

Fernand GRAVEY - Lucien BAROUX
Roland TOUTAIN
dans

C'ETAIT UN MUSICIEN

et

Louise LAGRANGE et Charles VANEL
dans

L'OBSESSION

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85. BOULEVARD ANSPACH, 85

Berval et Aquistapace

dans

L'ILLUSTRE MAURIN

ENFANTS NON ADMIS

Carnets de timbres

Transmis aux compétences des P. T. T.

Mon cher Pourquoi Pas ?

L'Administration des P. T. T. met en vente des carnets de timbres avec intercalaires pour publicité. Excellente idée à tous points de vue.

Seulement ces carnets ne contiennent qu'une seule et même catégorie de timbres alors que, avant la guerre, nous avions des carnets du même genre composés de timbres de 10 et de 5 centimes.

Ne pourrait-on en revenir à ce dernier système qui en rendrait l'achat plus attrayant pour le public ? Un carnet pourrait être composé de 10 timbres à 75, 10 à 50 et 10 à 25, ce qui permettrait déjà un grand nombre d'affranchissements différents sans entraîner à un approvisionnement bien important.

Sans doute les services compétents n'ont-ils pas été sans y songer et ont-ils eu de bonnes raisons pour procéder comme ils l'ont fait.

Mais l'homme de la rue, lui, pense autrement.
Bien à vous, etc.

C.

Le pays du boucan

On demande une loi sévère contre les bruiteurs.
sans fil ou à pattes.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Ils ont bougrement raison de rouspéter, les anti-T. S. Filistes. Il serait même grand temps que nos archontes, toujours en mal de galette, cessent de dormir sur leur chaise curule et votent une loi pour réprimer les vacarmes de quartier, tels que T. S. F., phonos, chiens gaeulant sans nécessité dans les jardins (les voisins se feraient un plaisir d'en dénoncer les propriétaires!). Une loi pénale frappant d'une amende :

de 200 à 1,000 francs tout imbécile qui laisserait gueuler son chien comme... un fourneau;

de 100 francs à 500 francs tout sans-filiste qui ne limiterait pas l'intensité de son appareil à une émission raisonnable;

Enfin, une amende proportionnelle à l'importance et la fréquence du délit.

A ce régime, le trésor de l'Etat constaterait des rentrées impressionnantes, vu le nombre d'idiots qui se plaisent dans le chahut et ce serait tout profit pour ceux dont les méninges surmenés par un travail souvent énervant, ont un furieux besoin de calme.

Vale.

Un cynophobe.

Il n'y a pas de petits bénéfiques

Ce lecteur trouve que l'arithmétique est singulière
à la S. N. C. F. B.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Revenant de Blankenberghe, je me munis d'un coupon de troisième, dont coût fr. 28.25. Arrivé sur le quai, comme il y avait beaucoup de monde en troisième, je me décide à monter en seconde en prévenant le garde. En cours de route, le garde me fait payer comme supplément la valeur d'un coupon de troisième, soit fr. 28.25. Mon voyage me coûte donc fr. 56.50, soit 8 francs de plus, que le billet de seconde, lequel ne coûte que fr. 48.50.

Singulière façon de calculer.

Avec mes salutations distinguées.

J. S.

Shang-Haï

62, BOULEVARD VAN ISEGHEM, OSTENDE — TÉLÉPHONE 417
EN FACE DU CASINO-KURSAAL

Le Rendez-vous mondain
THÉ-DANCING de 5.30 à 7.30 heures
A partir de 10 h. nombreuses attractions
de la côte
BUFFET FROID Spécialités chinoises **PRIX MODÉRÉS**

Consultation

Juridique — et gratuite bien entendu

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un boulanger est-il un « artisan » ou un « petit commerçant » ? Un contrôleur de théâtre est-il un « employé » ou un « ouvrier » ?

Tels sont les problèmes délicats devant lesquels les tribunaux restent « a quia ».

Il y a, parmi les lecteurs de « Pourquoi Pas ? », de nombreux hommes de loi. Pourraient-ils, une bonne fois, renseigner ceux qui voudraient être fixés quant à leur situation sociale au point de vue des contestations entre employeurs et employés ?

B.

A son ami l'aviateur

Ce chevalier errant — pas très errant, semble-t-il — aime le bruit et n'aime pas ceux qui ne l'aiment pas.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Sous les fenêtres de la chambre où je travaille, il y a (et c'est dans toutes les villes la même chose) des gosses qui pleurent, d'autres qui crient, des commères qui jacassent, cinq appareils de T. S. F. qui hurlent, des locomotives qui sifflent, des trams qui sonnent, des autos qui cornent à « corne-que-veux-tu » ? et tout cela, de 6 heures du matin à 10 heures du soir, sans interruption.

Je dois travailler intellectuellement, dans un pareil tintamarre. — Je le subis. — Des milliers d'hommes le subissent comme moi.

Alors, pourquoi faut-il qu'un affreux bourgeois crie à l'obsession lorsqu'un avion vient, par hasard, troubler sa quiétude nocturne ?

Oublie-t-il, comme le lui fait si judicieusement remarquer mon ami, que les aviateurs ne se baladent pas la nuit pour leur simple plaisir, ou préfère-t-il un obus « boche » à des avions belges ?

Quant à mon ami l'aviateur, qu'il soit assuré que de nombreux Belges lui sont, comme moi, reconnaissants de veiller sur leur sécurité et ne maudissent jamais le ronron de son grand et bel oiseau.

Le chevalier errant.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 30 JUILLET 1914

En première page, Hansi. — Nous l'avons rencontré, il y a trois ans, à la brasserie, où il passait la soirée avec ses amis. On causait joyeusement. C'est avec une certaine douceur ironique qu'on blaguait le Prussien, et nous vîmes même des officiers allemands, bons diables, se faire présenter à l'artiste et s'entretenir courtoisement avec lui. Pourtant, il avait déjà inventé quelques-unes de ses meilleures plaisanteries : il avait inventé le type immortel du professeur Knatschké et publié les « Westmarken », cette délicieuse caricature des feuilles pangermanistes qui paraissent en Alsace et ailleurs. Et dans ces jolis albums édités chez Floury, « L'Histoire d'Alsace racontée aux petits enfants » et « Mon village », il blague doucement l'instituteur allemand, le gendarme allemand et le petit chapeau vert ; il y plaisante le goût traditionnel du conquérant allemand pour les pendules, depuis les Germains d'Arloiviste jusqu'aux soldats de de Moltke et de Bismarck ; il y montre évidemment qu'il ne porte pas l'Allemagne moderne dans son cœur ; mais depuis quand les sentiments sont-ils un crime ?

C'est pour cela, pourtant, qu'on a mis en branle la Haute-Cour de Leipzig, tous les juges, tous les procureurs, toutes les forces officielles de la vieille Allemagne ; c'est pour cela qu'on l'a condamné à un an de prison ; c'est pour cela qu'en dépit des Régulus en pantoufles qui voulaient lui prêcher le martyre, il a été obligé de passer la frontière et d'aller continuer le combat de l'esprit contre la force à Belfort.

D'Agadir à aujourd'hui. — Nous retrouvons donc mais aggravée, l'impression d'inquiétude et de fièvre qui régnait en Europe au moment de ce que l'on appelle « le coup d'Agadir ». Pendant quelques jours, on crut que c'en était fait. Tous se préparaient allègrement à partir... Aujourd'hui, la situation générale de l'Europe est peut-être plus périlleuse qu'en ce temps-là : chacun le sent, chacun le sait. Or, j'étais hier à Paris : j'ai retrouvé la même résignation tranquille à l'inévitable. Je dinais dans une maison amie. Les jour-

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

LE PARQUET
TAPIS.

DAMMAN
WASHER

ÉCONOMIQUE
ET DURABLE



65 rue de la Clinique Brux.

naux du soir avaient brusquement appris au public que la tension s'était aggravée, que la guerre entre l'Autriche et la Serbie était inévitable et que, sans doute elle allait déclencher d'autres guerres. Presque tous les convives étaient d'un âge où l'on porte encore les armes; officiers dans l'active, soldats ou officiers dans la réserve. Tous, en entrant dans le salon eurent à peu près le même mot :

« Eh bien! ça y est, on part! »

— C'est assommant, voilà probablement mes vacances fichues, disait l'un.

Et l'autre :

— Ce qui m'ennuie, c'est que les épreuves de mon livre ne sont pas corrigées.

— Bah! tout cela se retrouvera après, si nous sommes encore de ce monde! — Et l'on rit.

Pas de préférences. — « Pas de préférences », disent les bons foireux, soyons belges, mais ne choisissons pas notre ami; France ou Allemagne, ce nous est tout un ». Supposons, ce qu'aux dieux ne plaise, que le cataclysme a eu lieu. On retripatouille l'Europe. « Je mets la main sur la Belgique » dit l'Allemagne. La France répond : « Ça m'est égal, la Belgique n'a pas de préférence et prenez-la, puisque ça ne lui fait rien. J'aime mieux mon Alsace, o gué ». Hypothèse, mais tout de même...

Les pacifistes. — Les pacifistes officiels fournissent dans le drame actuel, la note comique. Pacifistes! Mais tout le monde est pacifiste... Il n'est pas un homme de bon sens qui dise de sang-froid : « J'aime la guerre, je veux la guerre ». Mais crier, au moment où l'on va se battre : « A bas la guerre! », manifester contre la guerre en général, cela équivaut à voter, en cas d'épidémie, des ordres du jour contre le choléra, la peste ou le cancer. Ce n'est pas contre la guerre, ô pacifistes qu'il fallait manifester, c'est contre ceux qui veulent la faire à tout prix. Si les puissances bellicieuses étaient sûres d'avoir contre elles le monde entier, non pas platoniquement, mais effectivement, peut-être y regarderaient-elles à deux fois...

Riri Caillaux imperatrix. — La dame aux six balles est acquittée. « Et nunc erudimi », tas de journalistes! Vattelle prendre doucement en sortant de la Conciergerie le chemin de l'Élysée, comme Caillaux l'a pronostiqué?...

L'heure est grave, l'héroïne du parti radical-socialiste (un parti a les héroïnes qu'il mérite) pourrait entre-temps, Jeanne d'Arc laïque, bouter hors l'ennemi qui s'avance peut-être aux frontières.

Cependant Caillaux règne, il a douze jurés dans son chenil, l'Élysée ne pourra suffire à héberger sa grandeur; fera-t-il reconstruire les Tuileries?

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

Epilogue du Tour de France

« La femme, du guerrier sera la récompense »,
Disait-on, en la vieille France;
Ajoutons maintenant: Et des coureurs aussi,
Car, ils eurent bien du souci;
Les pauvres gars, avant, pendant cette aventure
Ont dû se mettre la ceinture,
Attendu que le sport ne s'accommode pas
De trop agréables ébats,
Chacun sait ça,
Et nul n'ignore,

— Pour que le vin ne s'évapore —

Qu'il convient de fermer d'un robuste bouchon
Le cruchon;

Mais après, oh! après. En avant la godaillerie!
Sonnez, sonnez les accordailles!
Accourez, Junons et Cypris,
Dans les draps fleurant bon l'iris;
Henri Desgrange, le banquiste
— Puisque roi du « Tour » — va monter
Sur sa bagnole de dentiste
Et parier au monde épaté;
Il dira: Dames et Donzelles
De France, Belgique et d'ailleurs,
Voyez, je vous offre, mes belles,
Les premiers parmi les meilleurs;
Faites-les donc, tendres vestales,
Entrer dans votre intimité;

Vous verrez de plus près, et mieux, en vérité,
Ce que vaut leur coup de pédale.

Le superkastar Bonduel
Charmera Cecile Sorel
Pendant que son Monsieur, le comte,
A la Santé, paye ses comptes;
La sémillante Spinelli
Acceptera bien Morelli;

Au pays du Cliquot, la Reine de Champagne
Passera son anneau au doigt d'Antonin Magne,
Et celle de Moerbeke, au pa... de Wa-ès,
Rougira de baiser le beau Sylvere Ma-ès;
Un comité d'honneur réserve à Lapébie
Une poule de choix qui n'a pas la pépie;
C'est au bord de la mer, rôtissant sur le dos
Qu'une dame attendra le brillant Canardo;
Esquerra, Trueba, Molinar et Vervaecke,
Louviot, qui pour rien jamais ne s'estomaque,
Tous moins pressés, pourront s'entendre avec Speicher
Pour se payer, à six, un gueuleton pas cher;

Et de la rime alors, la contrainte bizarre
Conduira le dernier jusques à Saint-Lazare;
C'est là qu'énamouré, l'illustre Martano
Chantera sa chanson à Dame Marthe... Hanau.

C. Limal.

Union Minière du Haut-Katanga

RAPPORT A L'ASSEMBLEE DES ACTIONNAIRES
DU 9 JUILLET 1934

Le bénéfice brut de l'exercice 1933 s'élève à 30 millions 203.438 fr. 52 c. contre fr. 39.309.713.12 en 1932. Un prélevement sur le fonds de provision d'un import de 69 millions 539.373 fr. 16 vient s'y ajouter, formant ainsi un total de fr. 99.742.811.68. Déduction faite des intérêts sur obligations pour fr. 25.095.987.50 et des intérêts divers et commissions pour fr. 7.333.288.28, le solde disponible s'établit à fr. 67.313.535.90.

Il sera affecté à concurrence de 290.000 francs à l'amor-

ement des frais et prime d'émission d'obligations en Pays-Bas, le reliquat, soit fr. 67.023.535.90 étant porté aux amortissements sur premier établissement, minerais en stock et dépenses extraordinaires résultant de la réduction du programme de production.

Il ne peut donc être question dans ces conditions de réintégrer le capital.

Le président a fait aux actionnaires la déclaration

près :

Je désire profiter de l'occasion que me donne la tenue de cette assemblée générale pour analyser devant vous les principaux du marché du cuivre.

La consommation augmente et demeure supérieure à la production. Cela est vrai de l'Europe comme de l'Amérique, bien que l'accroissement de la consommation ait été plus fort dans l'ancien que dans le nouveau continent. Les statistiques du mois de mai, les dernières parues, donnent les chiffres suivants, en short tonnes : Etats-Unis, production 32.800 tonnes; consommation 47.700 tonnes; en des Etats-Unis, production 77.400 tonnes, consommation 80.600 tonnes.

Il résulte de ces chiffres que les stocks ont été en diminuant.

Aux Etats-Unis, ils avaient atteint 652.000 tonnes en mai 1932; ils sont tombés à 460.000 tonnes, ce qui compte donc une réduction de près de 200.000 tonnes.

En Europe, les stocks sont tombés à 77.000 tonnes, ce qui est un chiffre extrêmement bas.

Les stocks de l'Union Minière ont diminué dans le courant de l'exercice écoulé, malgré l'augmentation de notre production.

Comment s'explique-t-il, dans ces conditions favorables à la hausse des prix, que le cours du métal ait accentué sa faiblesse ? Le cours moyen du cuivre, pendant l'exercice 1933, a été de 5.3 cents or. Il est tombé, au cours du premier semestre de 1934, à 4.9 cents or la livre. Il est en ce moment inférieur à ce chiffre.

Diverses causes ont déprimé le marché. Les mines de Rhodésie du Nord ont accru notablement leur production, facilitée par la chute de la livre sterling. La dévaluation du dollar a amélioré la situation financière des mines africaines.

Le code de l'industrie du cuivre imposé aux producteurs des Etats-Unis par la National Recovery Administration n'a pas eu l'action profonde qu'en espérait l'industrie américaine. Il n'a réglé ni la production, ni l'exportation restant libres, ni la situation des stocks. Il s'est contenté de limiter la production que les mineurs et les raffineurs peuvent vendre chaque mois comme « blue eagle per », c'est-à-dire comme cuivre accepté dans les adjudications de l'Etat. Certains producteurs américains ont tenté de la liberté qui leur a été laissée pour écouler du cuivre en Europe, ce qui ne manque pas d'exercer un effet déprimant sur le marché.

Il importe de souligner les éléments favorables qui pèsent sur la situation de notre société. La valeur de nos équipements, les moyens dont nous disposons, tant au point de vue technique qu'au point de vue commercial, nous permettent de faire face à la dépression dont souffrent actuellement tous les producteurs.

Les amortissements massifs de nos installations que nous avons pratiqués dans le passé et l'importance des réserves que nous avons accumulées, nous donnent une position saine et forte. Les sommes inscrites au premier étatement se sont élevées à 1.100.000.000 de francs. Elles ont été ramenées à près de 600.000.000 de francs par les amortissements déjà effectués. Les sommes inscrites au bilan sous forme de fonds de provision, de primes d'émission et de différences de change sont approximativement égales au reliquat du montant des immobilisations.

D'autre part, nos concessions sont portées pour moitié et nous n'avons pas, comme beaucoup d'autres producteurs, à amortir le prix des concessions par frais d'extinctions.

Nous avons engagé, avec le Comité Central du Katanga, les compagnies qui assurent nos transports et les sociétés filiales auxiliaires de notre industrie, des conventions dont le résultat, dans notre intention commune, se traduira par un allègement notable de nos frais d'exploitation d'une part, et de nos charges financières d'autre part.

Je suis heureux de pouvoir, dès à présent, vous signaler les divers organismes associés au sort de l'Union Minière (filiales, transporteurs), mais par un sentiment de franchise auquel nous rendons hommage, viennent de nous proposer des réductions qui nous permettront d'abaisser le prix de revient en dessous des prix de vente actuels. Nous pourrions ainsi poursuivre avec sérénité notre politique de maintenir notre production au niveau des besoins de la consommation. Cette production, qui est actuellement de 100.000 tonnes, sera prochainement augmentée. »

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.



De Pourquoi Pas ?, 20 juillet :

...des commerçants dont la principale clientèle se recrute parmi les Français et les Bolonais de la populeuse commune.

Un collectionneur de timbres-poste demande où est situé ce nouvel Etat, et depuis quand a été fondé la Bolonie ou la Bolinésie.

???

De l'Indépendance Belge, 15 juillet :

Le Luxembourg s'éveille...

Marche et Stavelot comptent quelques écrivains patoisants.

Encore un coup de ce sacré traité de Versailles.

???

Du Mieux renseigné, 20 juillet :

M. le ministre vient de préciser que les jours fériés légaux sont : Noël, Ascension, Toussaint, lundi de Pâques, lundi de la Pentecôte, 1er janvier, 21 juillet et 11 novembre.

Et le 15 août, l'Assomption ? Supprimé par les pouvoirs spéciaux ? Ça ne se passera pas comme ça ! Ah ! mais...

???

Du Mieux renseigné encore, 18 juillet, extrait d'une nouvelle littéraire, « Roman d'Afrique » :

...Sous l'influence de la parole chaleureuse de Mahmoudou, grisé de soleil et de whisky, un projet magnifique éclosit et se mûrit presque instantanément sous le crâne du comte Guy de Portamouche...

Eclosit et se mûrit — spécialité de la maison.

???

De la Flandre libérale, 23-24 juillet :

Samedi soir, M. C..., chef carabinier, au service de la Société d'Electricité, était occupé à changer un fusible dans une cabine, quand il toucha, par mégarde, un fil chargé d'un courant de 6.000 volts. Il fut foudroyé.

On a beau être un guerrier et un chef : 6.000 volts...



Avoir une suspension
souple, mais « coller » à la route; un des problèmes les plus ardues de la construction automobile :

IL EST RÉSOLU A 100 %
DANS LA
BAUDOUIN

AGENCE EXCLUSIVE POUR LA VENTE DES VOITURES F. N.
ET SCHONAERTS & REVAL
14, RUE DE LA ROUE (PLACE ROUPPE) BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 12.88.93

Du *Rappel*, 10 juillet :

La canicule fait monter le thermomètre et les passions des hommes. Boum ! Elles explosent. Vingt et un pays fêtent, au mois de juillet l'anniversaire de leur indépendance, à moins que ce ne soit la naissance d'un ordre nouveau ou la chute de la monarchie.

...Mais l'Amérique du Sud détient le record des révolutions de juillet : le Panama et l'Uruguay célèbrent, etc.

Remarques frappées au coin du bon sens, si l'on songe que juillet, en Amérique du Sud, c'est le plein hiver.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22. jusque 7 heures du soir.

???

Du *Soir*, 18 juillet :

Devant la Cour d'assises de Seine-et-Marne, siégeant à Melun, a comparu Auguste V..., 39 ans, accusé de coups et mauvais traitements ayant entraîné la mort de son enfant âgé de 2 ans... Les défenseurs des prévenus répondaient que la loi ne stipule pas comment doivent être bagués les pigeons.

Du moment que la loi ne stipule pas...

???

De *Pourquoi Pas ?*, 13 juillet, page 1642 :

On lui doit (à Tristan Bernard) Triplepatte, un fils (Jean-Marc) qui a perfectionné le silence au théâtre...

Pourquoi donc Jean-Marc change-t-il de prénom et devient-il Jean-Jacques chaque fois qu'il fait jouer ou qu'il publie une pièce ?

???

De la *Libre Belgique*, 2 juillet, « Propos de Tante Rosalie », chronique culinaire :

Prenez un litre de petits pois écossés en général en Angleterre...

Pourquoi, s'il vous plaît, pourquoi ?

???

De *Le poète et les lundiques*, par G. K. Chesterton, traduit de l'anglais par J. Fournier-Pargoire :

La silhouette se découpait, toute noire, sur le gazon resplendissant, et on pouvait presque entendre sa barbe se hérissier.

Nous préférons tout de même celui qui entendait bruire les étoiles.

???

De *Meurtre, quai des Orfèvres*, par Pierre Véry, page 156 :

Une sourde résonance de tous ces sentiments y permanait...

Permanentait serait beaucoup mieux, pas vrai ?

Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



CHIRURGIE ESTHETIQUE DU VISAGE ET DU CORPS

Toutes les corrections possibles, par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Cures de raffermissement sexuels (hommes et femmes). Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHE, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

Du *Journal de Charleroi*, 23 juillet :

Nous pratiquons cette « opposition constructive » depuis 1927 et cela consiste à recevoir des coups de pied dans le derrière et à reculer sans cesse. Nous en avons assez !

Ces coups de pied dans le... font ce qu'on appelle, au billard, des effets retro.

???

Les droguistes de Bruxelles affichent :

Attrape-mouche avec punaise

et, en traduction :

Vliegvinger met punaise.

D'abord, il est triste de constater que le flamand n'a pas de mot à lui pour dire : punaise. Mais peut-être n'y a-t-il nulle punaise en Flandre.

Ensuite, si l'on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre, il paraît qu'on les attrape parfaitement avec des punaises. Nous demandons à voir ça.

LA FORTUNE VIENT EN DORMANT...



quand on a acheté un billet de la Loterie Coloniale

Et voici des... vers. C'est dans *Iris*, petite revue courageuse et, partant, confidentielle, que nous découvrons ce poème :

Ainsi, de Hérédia eût d'un bruyant sonnet,
Célébré les combats de ces nouveaux athlètes.
Nous autres, nous pensons qu'il faut être bête
Pour s'envoyer ainsi des rimes à la tête !
O lecteur ! dont ils ont troublé la digestion,
C'est ton avis ? Fourrons-les donc à Charenton !

Circonstance atténuante (ou aggravante ?), ces... vers sont signés : Poët-Poët.

???

Hosanna ! Et de ceux-ci, que pensez-vous ? Ils proviennent d'un recueil intitulé : *Tableaux de la rue*, et sont de M. R. A. Maréchal, un poète, un vrai, s'il faut en croire M. Valentin Bresle, son panégyriste :

Aujourd'hui,
Les grands yeux vagues sont partis,
Partis vivre ailleurs,
Mais,
Vivre quand même,
Et puisque vivre c'est mourir,
Je crie :
Hosanna !
et je pleure.

Il est vrai que, dans le même recueil, on trouve encore des choses de ce genre :

Pour mourir plus vite,
Les hommes se tuaient entre eux.

Correspondance du Pion

S. — Il est bien vrai que désormais veut dire « à partir de ce moment-ci », et devrait donc, logiquement, ne s'employer qu'avec le futur. Mais grammaire et logique ne font pas toujours bon ménage, même chez les meilleurs écrivains. Ainsi,

De ses jeunes erreurs désormais revenu
Par un indigne obstacle il n'est point retenu...

C'est du Racine (*Phèdre*, 1er acte, 1re scène).

Et le même, dans *Mithridate* (3e, 3e), écrit :

Et désormais certain du malheur de ses armes
Il n'a plus aspiré qu'à s'ouvrir des chemins...

Ainsi le prince de Galles est en bonne compagnie. Ce qui n'empêche, d'ailleurs, que l'étymologie vous donne raison

MOTS CROISÉS

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour admissibles — doivent nous parvenir le mardi avant midi. S'IL Y A PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à l'adresse — la mention « MOTS CROISÉS » en grands caractères.

Il faut-il rappeler que ces concours qui ne sont d'ailleurs pas d'aucun prix, sont absolument gratuits? Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la presse, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Résultats du Problème N° 235

ont envoyé la solution exacte : E. Vanderelst, Quaregnon; Mlle M. Clinckemalie, Jette; Ed. Van Alleenynnes, Anvers; M. et Mme F. Demol, Ixelles; Mlle M. L. Deltombe, Ant-Trond; Mme A. Laude, Schaerbeek; R. Vankerckhove, Schaerbeek; Mme Ed. Gillet, Ostende; H. Maecq, Molenbeek; Mme F. Dewier, Waterloo; A. Van Breedam, Auderghem; J. Aistens, Woluwe-Saint-Lambert; Papa Prune, Préfontaine; C. Somer, Forest; Mme Walleghe, Uccle; J. Suigne, Ixelles; Mme A. Sacré, Schaerbeek; J. Tisthoud, Haine-saint-Paul; G. Chantonut, Pré-Vent; Dr A. Kockenpoo, Ixelles; Ct H. Kesteman, Gand; A.-M. Lebrun, Chimay; E. Desoil, Quiévrain; L. Monckarnie, Gand; L. Mardulyn, Ixelles; Tem II, Saint-Josse; Mlle P. Roosens, Marq-lez-Waas; Mlle A. Deckers, Etterbeek; J. Jacquemin, Molenbeek; Ed. Willemyns, Bruxelles; R. Houdini, Bruxelles; M. E. César, Arlon; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Ixelles; A. Gaupin, Herbeumont; Mme Ars. Mélon, Duin-gem; M. Boossy, Verviers; Mme Moreau, Etterbeek; P. Orne, Gand; F. Wilock, Beaumont; J. Sosson, Wasmes-les-Bains; F. Cantraine, Saint-Gilles; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mlle S. Van Gael, Boitsfort; V. Vandevorde, Molenbeek; Mlle L. Massonnet, Arlon; Mlle N. Robert, Fraix; G. Alzer, Spa; F. Senez, La Roche-Tangissart; M. J. Traets, Mariaburg; M. Wilmotte, Linkebeek; H. Altes, Uccle; Mme Goossens, Ixelles; R. Lambillon, Châteaufort; M. et Mme G. Pladis, Schaerbeek; Mlle El. Decker, Bruxelles; une réponse non signée.

Réponses exactes au n. 234: Mme J. Henry, Héverlé; M. Carron, Schaerbeek; Mlle B. Hemvin, Bruxelles; M. Pladis, Schaerbeek.

Réponse exacte au n. 233: Mme Heyder-Bruckner, Casablanca (Maroc).

Solution du Problème N° 236

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	B	A	M	B	O	C	H	E	U	R	
2	A	R	T	E	R	E	S		C		U
3	R	O	T	A	I		A	I	R	E	S
4	R	U	A		S	A	R	D	I	N	E
5	I		C	A		L		E	N	T	E
6	V	E	H	I	C	U	L	E	S		S
7	I	T	E	M		M		S		M	
8	S	A	M	A	R	I	E		O	U	F
9	T	I	E	N		N	O	M	B	R	E
10	E		N	T		E	L	O	I		V
11	S	I	T	E	S		E	N	T	R	E

NT = Nantissement (gage)

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro 3 août.

Problème N° 237

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Indiqueras nettement; 2. varie — se rendra; 3. préfixe; 4. personnage de Racine; 5. rassasié — espèces de petites collines; 6. pénétrera; 7. île — ne sait pas; 8. Première et dernière lettre d'une ville bretonne — adjectif — petite corne; 9. poison — produit bonne impression; 10. adjectif — meuble; 11. pronom — ornements architecturaux.

Verticalement : 1. Tressaillements; 2. au bas d'une lettre — pronom masculin — initiales des nom et prénoms d'un écrivain français; 3. mouvement d'astre; 4. sur une tombe — choux-raves; 5. pronom; 6. hommes grands et gauches; 7. fin de participe — trouble — pronom; 8. plante — adjectif; 9. été joyeux — cercles d'art; 10. malaisés — couleur; 11. connais — dommages.

Une grande occasion pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH en toutes teintes

Préserve le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.

RODINA



LA FEMME

ayant démontré que les
jambes peuvent affron-
ter les pires intempéries

sans d'autre couverture
qu'un mince filet de soie,
l'homme, pour ne pas être
en reste, se contente désor-
mais d'un caleçon court,
son déshabillé y gagne en
élégance. Le caleçon court
qui ressemble à une petite
culotte de sport, fait de lui
un athlète... en chambre.
Cela lui va très bien.

RODINA, dans la création qu'il vous présente, a étudié minutieusement la coupe de la fourchette, terme de cav-
lerie qui désigne le haut de l'entre-jambes. Précisément avec le caleçon court **RODINA**, vous pouvez enfourcher u-
monture sans ressentir la moindre gêne.

Autre point qui demandait une attention toute spéciale : la **suspension**. **RODINA** applique la seule solution p-
faite : la suspension par ceinture élastique et, comble de raffinement, surtout pour les sportifs, le caleçon se boutonnant a-
hanches et devant, à différentes hauteurs, suivant les nécessités (**Brevet RODINA**) tient ainsi la chemise bien en place.

Dans la fougue et la débauche des mouvements qu'exigent les sports, les joueurs conserveront leur chemise impeccable
comme s'ils n'avaient fait aucun mouvement. L'élasticité de la suspension fait oublier totalement que le caleçon est accro-
à la chemise.

Le caleçon court **RODINA**, se fait en tissu hygiénique cellulaire, en belles popelines de soie; tous coloris
toutes fantaisies.

La suprême élégance est de faire couper le caleçon dans le même tissu que la chemise. Il n'en coûte pas plus.

Col, chemise et caleçon formant un tout, un ensemble parfait, voilà ce que porte l'homme de bon goût, soucieux d'i-
giène et d'élégance.

Chemise et caleçon en belle popeline de soie unie ou tissée, de la célèbre marque **DURAX**, (R. 950)
sur mesures

En qualité supérieureFr. 89.

EN VENTE: 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louvain
(Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayex (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek);
44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries

Gros et échantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES

ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

GOUTEZ LA SATISFACTION DE PORTER LES FAUX-COLS MARQUE « TROIS-CŒURS »

Fr. 7